L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

Alain Mounic / L'Équipe

ATHLÉTISME

BEKELE, renaissance dans la Ville lumière

Pour sa première participation au Marathon de Paris, l'immense coureur éthiopien a battu, en 2 h 5'4'', le record de l'épreuve. PAGE 20

Franck Faugère / L'Équipe

RUGBY TOULON 29 14 LEINSTER

Irrésistibles !

Les Varois, champions d'Europe, ont balayé les Irlandais et peuvent rêver d'un doublé. En demi-finales, ils recevront, le 27 avril à Marseille, l'équipe du Munster. PAGE 15

VALENCIENNES 1 2 LYON

L'OL s'accroche

LIGUE 1 Vainqueurs alors que St-Etienne concédait le match nul face à Nice (1-1), les Lyonnais lorgnent toujours la 4e place. PAGE 6

1,20 € 69E ANNÉE - N° 21 814 | FRANCE MÉTROPOLITAINE LUNDI 7 AVRIL 2014 @lequipe


Jean Louis Fel / L'Équipe

TENNIS

FRANCE-ALLEMAGNE : 3-2

MONFILS, ce héros

PAGE 14

TOUTES LES STATS SONT AVEC PARIS

À la veille du déplacement des Parisiens à Chelsea, « L'Équipe » a décortiqué chiffres et archives de la Ligue des champions. Pour aboutir à une conclusion claire : grâce à sa victoire 3-1 lors du match aller, le PSG doit se qualifier pour les demi-finales. PAGES 2 ET 3

Pierre Lahalle / L'Équipe

CYCLISME

Cancellara, seul maître des Flandres

PAGES 12 ET 13


Frédérick Mons / L'Équipe

FORMULE 1

HAMILTON-ROSBERG

Sébastien Boué / L'Équipe

Joli duel entre amis

Dominateurs, les deux pilotes Mercedes ont assuré le spectacle lors du Grand Prix de Bahreïn. Et l'Anglais a eu le dernier mot. PAGES 18 ET 19

M 00105 - 407 - F: 1,20 €

L'ÉQUIPE dimanche, lundi ALL 2 € - ANT 1,70 € - BEL/LUX 1,70 € - CAN 4 $C - CH 2,60 FS - ESP 2 € - G B 1,70 £ - GR 2,40 € - GUY 2,70 € - ITA 2 € - MAR 13 MAD - NL 2 € - PORT CONT 2,40 € - REU 1,70 € - TUN 2,40 DIN

Le PSG a même les chiffres pour lui

Le but de Javier Pastore, celui du 3-1, dans le temps additionnel de PSG-Chelsea, mercredi soir, a évidemment une importance considérable. Parce ce qu'il a tout changé, statistiquement, pour le match retour de demain à Londres.



« IT'S A JOKE. Not a goal, a joke... » À l'issue du quart de finale aller de Ligue des champions (3-1, mercredi), de sa faconde souvent teintée d'ironie, José Mourinho, l'entraîneur de Chelsea, avait conclu à une simple blague à propos du dernier but inscrit par Javier Pastore (90e +3), au terme de son slalom dans la défense des Blues.

À sa place, on n'aurait pas vraiment rigolé, non plus : passer, dans le temps additionnel, de 51 % de chances de se qualifier à 24 %, cela peut irriter, même un « Special One ». Surtout que le Portugais, en Ligue des champions, n'a jamais remonté deux buts d'écart au retour (voir par ailleurs).

L'exploit de Pastore a donc favorablement renversé les statistiques pour les Parisiens. On en ressort une, la plus simple, parmi celles que vous pouvez lire dans notre infographie : depuis la saison 1992-1993, il existe neuf précédents de victoire 3-1 au match aller en C 1. Eh bien, sept fois, le vainqueur de l'aller est passé au tour suivant. Bien sûr, Chelsea fait partie des deux équipes qui ont su renverser les choses (contre le Naples de Lavezzi et Cavani en 2012) et cela fait au moins une bonne raison, pour les Parisiens, de rester prudents.

Mais, si on prend le parti de s'amuser un peu avec les chiffres, il y en a d'autres, ceux de la dynamique actuelle du Paris-SG, qui ont de quoi apaiser les supporters les plus angoissés : l'équipe de Laurent Blanc reste sur une impressionnante série de onze victoires d'affilée et quinze matches sans défaite, toutes compétitions confondues. Son dernier revers remonte au 22 janvier, en seizièmes de finale de la Coupe de France, contre Montpellier (1-2). Samedi soir, dans les sous-sols du Parc des Princes, après le succès contre Reims (3-0), l'idée que le titre de champion de France était acquis ne semblait d'ailleurs plus laisser de place au doute. « On va être champions », assumait enfin l'entraîneur parisien, offrant à ses joueurs le loisir de se tourner comme un seul homme vers l'objectif européen.

SANS IBRA, CAVANI MARQUE TOUTES LES 43 MINUTES

« On peut se rendre à Londres avec beaucoup de confiance », affirmait même l'attaquant Jérémy Ménez. L'absence du géant suédois (cuisse), loin de son efficacité habituelle avant de quitter sur blessure ses partenaires au match aller (68e), pourrait même profiter à Edinson Cavani. Sans Ibra sur la pelouse, « El Matador » marque toutes les 43 minutes, contre une réalisation toutes les 199 minutes en présence de l'ancien joueur de l'AC Milan (2010-2012). Un rapide retour sur la seconde période des Parisiens face aux Blues, mercredi dernier, peut aussi convaincre les sceptiques. Après avoir été rejoints au score sur penalty (Hazard, 27e) et avoir subi la domination londonienne jusqu'à la pause, Thiago Motta et les siens ont inversé la physionomie de la rencontre en s'appuyant sur les principes de ce jeu qui font leur succès depuis le début de la saison : possession de balle, qualité de passes et impact physique.

RENAUD BOUREL

Paris-SG - Reims

2
DEUX BUTS D'AVANCE POUR UNE ÉQUIPE FRANÇAISE EN LIGUE DES CHAMPIONS, ÇA PORTE CHANCE. C'est arrivé deux fois depuis 1992-1993. À chaque fois, elle s'est qualifiée : Nantes contre le Spartak Moscou (RUS), 2-0 puis 2-2 en quarts de finale 1995-1996, et Lyon contre Bordeaux (*voir par ailleurs*).

78 %
Depuis 1992-1993 et la création de la Ligue des champions, il y a eu **NEUF VICTOIRES 3-1 À DOMICILE** à l'aller : **SEPT ÉQUIPES SE SONT QUALIFIÉES**, soit un taux de réussite de 78 %.

QUAND UN CLUB FRANÇAIS GAGNE 3-1 À DOMICILE AU MATCH ALLER EN LIGUE DES CHAMPIONS*...

... IL SE QUALIFIE

2003-2004	2009-2010
Demi-finales aller Monaco - Chelsea : 3-1	Quarts de finale aller Lyon - Bordeaux 3-1
Demi-finales retour Chelsea - Monaco : 2-2 ✓	Quarts de finale retour Bordeaux - Lyon 1-0 ✓

* depuis sa création en 1992-1993

QUAND UN CLUB ANGLAIS PERD 1-3 À L'EXTERIEUR AU MATCH ALLER EN LIGUE DES CHAMPIONS...

... IL EST ÉLIMINÉ 3 FOIS SUR 4

2002-2003	2003-2004	2004-2005	2011-2012
Quarts de finale aller Real Madrid (ESP) - Manchester U. : 3-1	Demi-finales aller Monaco - Chelsea : 3-1	Huitièmes de finale aller Bayern Munich (ALL) - Arsenal : 3-1	Huitièmes de finale aller Naples (ITA) - Chelsea : 3-1
Quarts de finale retour Manchester United - Real Madrid : 4-3 ✗	Demi-finales retour Chelsea - Monaco : 2-2 ✗	Huitièmes de finale retour Arsenal - Bayern : 1-0 ✗	Huitièmes de finale retour Chelsea - Naples : 4-1 a.p. ✓

SEULES DEUX ÉQUIPES ONT DONC RETOURNÉ LA SITUATION

Chelsea, en 2011-2012 entraîné par Roberto Di Matteo, contre le Naples de Lavezzi et Cavani (*voir photo ci-dessous*), en gagnant 4-1 a.p. au retour en 8es de finale.



L'autre équipe est le FC Barcelone, vainqueur de... Chelsea, au Camp Nou, 5-1, en 1999-2000.

Lavezzi, plus qu'un boute-en-train

L'attaquant argentin aime la vie et ne s'en cache pas, ce qui lui vaut une certaine popularité dans le vestiaire du PSG. Une équipe avec laquelle il est aussi devenu très efficace.

Sa fiche

Premières heures à Paris

UNE TÊTE dépasse toujours du rang. Quand un petit malin en visite au Vatican avec sa sélection s'installe dans le fauteuil du pape ou quand un joueur ébouriffe le président de la LFP au moment de la remise du trophée de champions, cherchez Ezequiel Lavezzi. L'international argentin du PSG (28 ans) n'est jamais loin. Et depuis le début de l'année 2014, il est rarement éloigné des buts décisifs de son équipe, à l'image de son ouverture du score contre Chelsea (3-1), mercredi, une efficacité qui l'avait souvent fui lors des six premiers mois de la saison.

Qu'entendait-on, alors, au sujet de l'ancien Napolitain, recruté en 2012 par le PSG ? « Inexistant », « maladroit », « statistiques trop pauvres ». Puis les critiques ont débordé du cadre sportif, se sont attaquées à son hygiène de vie et le public est devenu friand de coulisses, de mauvaises raisons et de quelques phrases que l'intéressé apportait au moulin des détracteurs. Quand Lavezzi déclare au magazine Surface de septembre 2012, « *si j'ai la possibilité de faire la fête, il n'y a pas de souci, je la ferai* », il admet une réticence pour la préparation invisible et s'expose aux foudres de ceux qui le trouvent transparent. Et quand il déclare à *L'Équipe* quelques jours plus tard, que « *si un joueur joue mal, on dit que c'est parce qu'il s'est couché tard... C'est une règle à accepter dans ce métier* », il assume son art de vivre. « *Parce qu'il sait aussi quand il peut sortir et quand il ne le peut pas* », dit un intime.

EN FÉVRIER, LA MORT DE SON ONCLE FUT UN CHOC ET UN DÉCLIC

Cette année, Lavezzi ne sort ni plus ni moins qu'auparavant, et résumer son statut à celui de rigolo de service est un brin réducteur. « *"Pocho" (son surnom) est extrêmement important pour le groupe*, assure le milieu Blaise Matuidi. *C'est vrai, il aime chambrer et c'est le bon vivant de l'équipe. Mais c'est aussi un mec qui donne l'exemple, avec une force mentale incroyable, proche de tout le monde dans le vestiaire.* » C'est sans doute la raison pour laquelle, début février, le jour où il a appris l'assassinat de son oncle, son premier entraîneur de foot, abattu à soixante ans d'une balle en pleine tête dans une rue de sa ville d'origine, Villa Gobernador Galvez, il a vu ses partenaires défiler, un par un, pour l'étreindre.

Il aurait pu être anéanti mais il a voulu jouer dès le week-end suivant, contre Valenciennes (3-0, le 14 février). Et il a ouvert le score. « *Il a pris un coup, c'est sûr, mais d'une certaine manière, je pense que cet événement a été un déclic pour lui* », raconte un habitué du vestiaire. Matuidi prolonge : « *S'il a forcément été ému le premier jour, il n'a rien montré les suivants et a été super costaud.* » Et super efficace. À l'origine du penalty transformé par Zlatan Ibrahimovic à Leverkusen (4-0), le 18 février, buteur à Toulouse (4-2) le 23, auteur d'un doublé à Bastia (3-0) le 8 mars, à son retour de sélection, de nouveau buteur contre les Allemands en huitième de finale retour de C 1 (2-1) quatre jours plus tard, il a exécuté, mercredi dernier, un enchaînement contrôle - demi-volée face à Chelsea, qui a entrouvert la voie d'une qualification pour les demi-finales (3-1), en laissant éclater une joie jamais vue depuis qu'il porte les couleurs du PSG.

« *Quand Pocho a été transféré à Paris, à l'été 2012, il a vécu une adaptation difficile parce que la ville et le mode de vie sont très différents de ce qu'il connaissait à Naples*, raconte Carlos Cervetto, l'un de ses proches qui lui rend régulièrement visite en France. *Mais peu à peu, il y a pris goût et s'est rendu compte que les gens n'étaient pas si froids que ça.* »

IL INVITE SOUVENT SES COÉQUIPIERS CHEZ LUI, À NEUILLY

Un an plus tard, il a pu inculquer le "virus" parisien à Edinson Cavani, son coéquipier durant deux saisons à Naples (de 2010 à 2012), dont il est sans doute le plus proche dans le vestiaire. « *Il a été important pour l'intégration d'Edinson parce qu'il lui a expliqué les rouages de la ville et du club* », confirme Fernando Cavani, le frère du Matador. Lavezzi lui a notamment suggéré de s'installer à Neuilly-sur-Seine, pas très loin de son domicile, où il réside avec Yanina Screpante, ex-mannequin argentine reconvertie dans le design d'intérieur, sa fiancée depuis quatre ans. C'est aussi à son domicile que Pocho organise régulièrement des barbecues — parfois à la dernière minute — avec ses partenaires parisiens, pour fêter un but, une victoire ou bien pour le simple plaisir de se retrouver.

Celui qu'il aime retrouver, aussi, c'est son fils Tomas, huit ans, toujours sur le fond d'écran de son téléphone, qui vit en Argentine avec sa mère. « *"Tomy" est la copie conforme de son père*, sourit Cervetto. *Quand vous le voyez jouer au foot, il a la même allure, la même gestuelle.* » Parfois, le domicile de Lavezzi à Neuilly ressemble à la maison du bonheur où Marco Verratti et Salvatore Sirigu, deux autres très proches, lui rendent visite, tout comme deux amis Napolitains qui débarquent souvent. Chez lui, il a fait installer une chaîne argentine pour suivre les matches de Rosario Central (D 1), son club de cœur. Pour cet amoureux transi de Diego Maradona dont il s'est fait tatouer le visage, Naples restera d'ailleurs un moment particulier dans sa carrière. « *On sent le grand pro passé par la Serie A*, note Julien Lanfrey, en charge des relations publiques chez Adidas, l'équipementier de Lavezzi. *Il est toujours disponible pour des opérations et il ne nous a jamais fait faux bond. C'est marrant : au début de l'année, il a essayé le modèle de chaussures porté par Lucas et depuis qu'il joue avec, il marque plus...* »

S'il ne vit plus à Paris la ferveur rencontrée à Naples et si l'idée de retourner en Italie lui a traversé l'esprit en milieu de saison quand il entendait que le PSG était à la recherche d'un attaquant, Lavezzi, sous contrat jusqu'en 2016, ne songe plus à un départ. « *Il ne pense plus qu'à la Ligue des champions* », dit son ami Cervetto. *Et peut-être que s'il continue de surfer sur sa réussite du moment, il pourra retrouver une place de titulaire en équipe d'Argentine, où Lionel Messi et aussi Sergio Agüero et Gonzalo Huigain représentent une forte concurrence. À deux mois de la Coupe du monde au Brésil (12 juin - 13 juillet), ce serait l'idéal.*

DAMIEN DEGORRE



Chelsea lui réussit

TROIS MATCHES, trois buts : dire qu'Ezequiel Lavezzi apprécie Chelsea est un euphémisme. Buteur lors du quart de finale aller de la Ligue des champions face aux Blues, mercredi dernier (3-1), l'attaquant argentin du Paris-SG s'était déjà mis en évidence face à l'équipe londonienne. Le 21 février 2012, en huitièmes de finale aller de la C 1, sous les couleurs de Naples, « Pocho » y était allé de son doublé. Insaisissable ce soir-là, il avait d'abord égalisé à 1-1 d'une superbe frappe enroulée de l'intérieur du droit (38e, *notre photo*), avant de clôturer la marque sur un service d'Edinson Cavani (65e, 3-1). Au retour, le 14 mars, Lavezzi, qui avait disputé l'intégralité de la rencontre, était resté muet et le Napoli avait finalement été éliminé sur la pelouse de Stamford Bridge (1-4 a.p.).

VU D'ITALIE

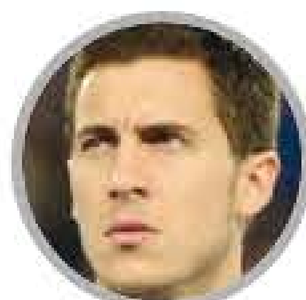
Toujours accros à « Pocho »

DEPUIS SON DÉPART de Naples pour le PSG, à l'été 2012, on parle beaucoup, en Italie, d'Ezequiel Lavezzi (28 ans) pour évoquer... son possible retour ! À chaque mercato, la possibilité de voir l'international argentin retrouver la Serie A est avancée. En janvier, c'est à l'Inter Milan de Walter Mazzarri, son ancien entraîneur au Napoli, qu'on l'a annoncé. Mais c'est à Naples que le souvenir de l'attaquant est le plus vif. Après cinq années (2007-2012) d'une histoire commune qui a parfois viré au passionnel, « Pocho » y a laissé une trace indélébile, au même titre qu'Edinson Cavani. Samedi dernier, en conférence de presse, il a même été demandé à Rafael Benitez, le technicien napolitain, d'émettre une préférence entre le duo Lavezzi-Cavani et celui dont il dispose aujourd'hui avec Gonzalo Higuain et José Callejon. « *Il n'est pas juste de faire un choix*, a répondu l'Espagnol. *Cavani et Lavezzi sont des joueurs de haut niveau qui ont tout donné pour Naples. Les avoir tous les quatre aurait constitué une véritable force pour le club.* »

Naples et l'Italie continuent en tout cas à suivre les aventures de Lavezzi. Avec des buts signés Pocho et Javier Pastore (parti de Palerme en 2011), la Gazzetta dello sport a même estimé que c'était un « PSG à l'italienne » qui avait pris le dessus sur Chelsea lors du quart de finale aller de la C 1, mercredi dernier (3-1).

B. Gh.


PARIS, PARC DES PRINCES, 2 AVRIL 2014. – Les Parisiens Lucas, Blaise Matuidi, Javier Pastore et Christophe Jallet (de gauche à droite) exultent après le troisième but inscrit par le milieu offensif argentin en quarts de finale aller de la C 1, contre Chelsea (3-1).

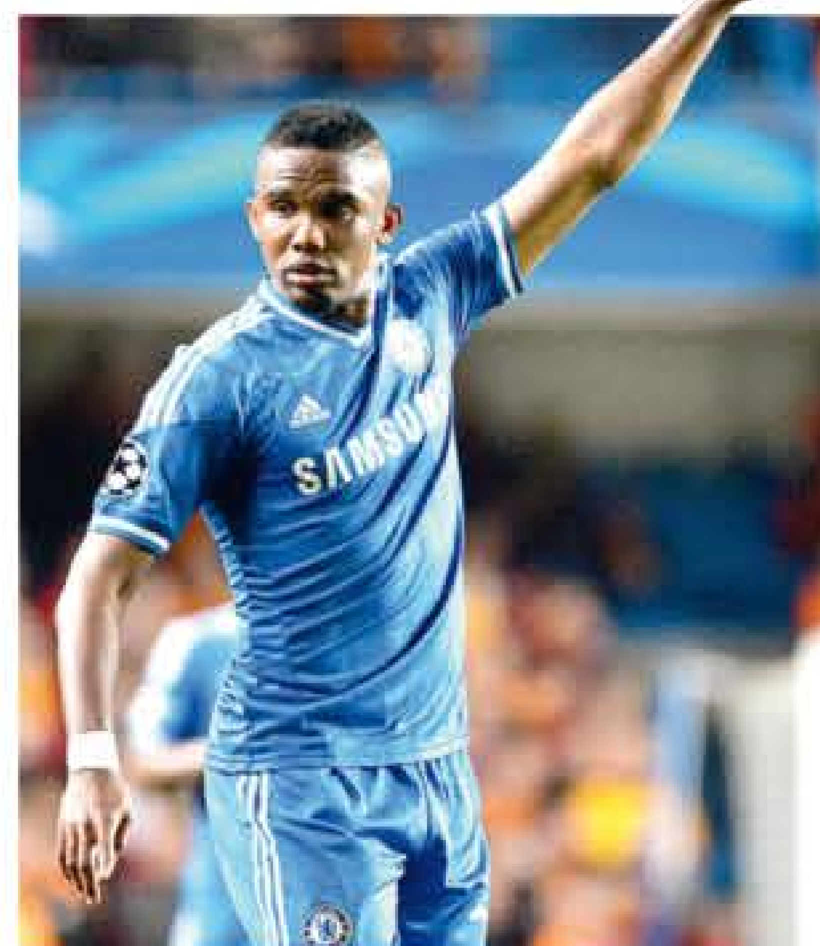


« C'EST MOI QUI DÉCIDE DE MON AVENIR »
EDEN HAZARD, *le milieu offensif de Chelsea*

(23 ans, sous contrat jusqu'en 2017), a tenu samedi à clarifier sa situation après ses propos tenus le jour même, sur le ton de la plaisanterie, dans l'émission *Intérieur Sport* de Canal + (« Si ma femme me dit : "Chéri, j'ai envie d'aller au PSG", alors là, il faudra que je prenne ça en compte »). *« Je vais le redire encore. Je suis à Chelsea et je m'y sens bien. »* B. C.

Eto'o, prêt ou pas ?

Blessé à une cuisse depuis le 22 mars, l'attaquant camerounais pourrait faire son retour demain contre le PSG... même s'il ne retrouve l'entraînement des Blues que ce matin.


LONDRES, STAMFORD BRIDGE, 18 MARS 2014. – Samuel Eto'o lors de la rencontre face à Galatasaray, en huitièmes de finale retour de la C 1 (2-0), au cours de laquelle l'attaquant camerounais de Chelsea avait inscrit un but.

LONDRES –
DE NOTRE CORRESPONDANT

ET SI TOUTES les chances de qualification londoniennes étaient entre les mains d'un... Parisien ? Originaire de Palaiseau (Essonne), Thierry Laurent, kiné à Chelsea depuis neuf ans et au sein de l'équipe de France dirigée par Didier Deschamps, est l'homme en charge de la remise sur pied de Samuel Eto'o pour affronter le PSG, demain à Stamford Bridge. Depuis le 22 mars et le succès face à Arsenal (6-0), l'attaquant camerounais (33 ans) soigne une lésion musculaire de niveau 1 à 2 à l'ischio droit. Une blessure qui nécessite généralement deux semaines de soins avant la reprise de la compétition. Or, demain, le joueur en sera à dix-sept jours...

LLORIS : « IL VA MOINS VITE MAIS... »

Et, s'il y a toujours un risque, José Mourinho se dit prêt à le prendre. « *Je voulais Eto'o sur le banc* (contre Stoke, 3-0, samedi) *pour jouer 15-20 minutes mais il n'était pas suffisamment prêt*, glisse le manager des Blues. *Peut-être que je le sélectionnerai mardi. Si vous pensez qu'il va sortir après dix minutes, vous ne pouvez pas prendre le risque. Mais si celui-ci est minimum, alors oui.* » Samedi, le technicien portugais estimait les chances de participation du Camerounais aussi infimes que l'espace laissé entre son pouce et son index. Mourinho entretient le mystère. C'est le jeu. Eto'o, lui, a repris la course et le travail avec ballon depuis le milieu de la semaine dernière. Et, ce matin, à Cobham, le centre d'entraînement des Blues, il devrait s'entraîner pour la première fois avec le groupe, dernier test pour valider sa présence plus que probable face aux Parisiens.

Chelsea devra marquer au moins deux buts pour espérer se qualifier. Et il est amusant de noter que les espoirs de Mourinho, qui ne peut s'appuyer sur l'inconstance de Fernando Torres, reposent essentiellement sur l'homme dont il avait raillé l'âge il y a peu (*). Si le Portugais et le Camerounais sont en froid, Mourinho a besoin d'Eto'o. Or, ce dernier aime se sentir important, au moins autant qu'il affectionne les grands matches. Car, s'il a connu des débuts difficiles sous le maillot des Blues, il a toujours répondu présent dans les rendez-vous importants. Il a ainsi inscrit le but vainqueur face à Liverpool (2-1, le 29 décembre), signé un hat-trick contre Manchester United (3-1, le 19 janvier), ouvert le score contre Galatasaray (2-0, le 18 mars), lors du huitième de finale retour, comme face à Arsenal (6-0, le 22 mars), avant de se blesser. « *Il va moins vite qu'avant mais, par son expérience et son intelligence, il est capable de faire basculer un match* », notait Hugo Lloris après la déroute de Tottenham à Chelsea (0-4, le 8 mars), où l'attaquant avait marqué le premier but puis provoqué le penalty qui amena le deuxième ainsi que l'expulsion de Kaboul en quatre minutes !

Enfin, les Parisiens doivent également savoir que Samuel Eto'o a inscrit tous ses buts avec les Blues (11) à... Stamford Bridge.

BRUNO CONSTANT

(*) *« Eto'o ? Il a trente-deux ans. Peut-être trente-cinq... Qui sait ? »*, avait déclaré Mourinho.



Mourinho : « Tout va bien ! »

À CHELSEA, les fins de match sont de plus en plus difficiles physiquement. Au lendemain de leur victoire sur Stoke (3-0), samedi, les Blues ne se sont pas attardés au centre d'entraînement de Cobham, où ils se sont contentés d'une séance légère, hier. « *Je n'ai pas à m'inquiéter pour l'équipe car la sélection se fait toute seule*, plaisante José Mourinho, l'entraîneur londonien. *Mikel est blessé, Ramires est suspendu, Matic et Salah ne sont pas qualifiés, Eto'o est blessé, donc...* (Il soupire.) *Tout va bien !* » Le technicien portugais devrait néanmoins pouvoir compter sur l'attaquant camerounais (voir par ailleurs). **B. C.**

L'équipe probable : Cech – Ivanovic, Cahill, Terry (cap.), Azpilicueta – David Luiz, Lampard – Willian, Oscar, Hazard – Eto'o ou Torres.

JOSÉ MOURINHO NE SAIT PAS LE FAIRE

L'entraîneur portugais a été confronté deux fois à une défaite par deux buts d'écart ou plus, à l'aller. Le Real, a été...

ÉLIMINÉ 2 FOIS SUR 2

2010-2011	2009-2010
Demi-finales aller Real Madrid - FC Barcelone : 0-2	Demi-finales aller Borussia Dortmund (ALL) - Real Madrid : 4-1
Demi-finales retour FC Barcelone - Real Madrid : 1-1 ✕	Demi-finales retour Real Madrid - Borussia Dortmund : 2-0 ✕

opta



2

Le PSG n'a encaissé deux buts dans un même match à élimination directe de Ligue des champions que **DEUX FOIS EN ONZE RENCONTRES** et il n'en a jamais concédé plus. C'était contre l'AC Milan, en demi-finale retour de l'édition 1994-95, 0-2 après une défaite 0-1 à l'aller, et contre le FC Barcelone la saison passée, lors du quart de finale aller, 2-2 (retour : 1-1).

Photos : Alain Mounic, Frédéric Mons, Pierre Lahalle et Richard Martin/*L'Équipe*, Richiardi/Presse Sports

Jallet favori

Si Gregory Van der Wiel a effectué son retour contre Reims, samedi, le latéral droit français, titulaire à l'aller face aux Blues, devrait conserver sa place demain.

APRÈS LEUR SUCCÈS contre Reims (3-0), samedi, la plupart des joueurs du PSG ont insisté sur la nécessité de bien récupérer avant le rendez-vous de Chelsea, demain. « *Cela va être un gros match et un très gros combat*, estimait l'ex-milieu de Newcastle Yohan Cabaye (2011-janvier 2014), qui connaît bien Stamford Bridge. *Et puis je me remémore le match retour avec l'équipe de France contre l'Ukraine. Chelsea peut tout à fait nous recevoir avec le même état d'esprit que nous lors de ce barrage pour la qualification à la Coupe du monde* (3-0, le 19 novembre ; aller 0-2). *Donc je me méfie.* » Des précautions qui n'ont pas entamé l'humeur badine des Parisiens lors de la séance de décrassage, hier matin. Sous le soleil, les titulaires de la victoire face aux Rémois ont effectué un footing et des soins au Camp des Loges. Ceux qui n'avaient pas ou peu joué ont disputé un toro plutôt rythmé.

L'ensemble de l'effectif a été laissé au repos hier après-midi. Le groupe retenu pour le quart de finale retour de Ligue des champions s'envolera ce matin en direction de Londres, avant un dernier entraînement sur la pelouse de Stamford Bridge.

Acté depuis plusieurs jours, le forfait de Zlatan Ibrahimovic (cuisse) devrait profiter au Brésilien Lucas, sur le côté droit de l'attaque. Sinon, Laurent Blanc ne devrait procéder à aucun changement dans son équipe de départ. Si le retour de Gregory Van der Wiel face aux Champenois fut convaincant, son manque de temps de jeu depuis un mois (genou) et la performance de Christophe Jallet au match aller au poste de latéral droit ne devraient pas inciter le technicien à procéder à un changement. **R. B.**

L'équipe probable : Sirigu – Jallet, Alex, Thiago Silva (cap.), Maxwell – Verratti, Thiago Motta, Matuidi – Lucas, Cavani, Lavezzi.

QUARTS DE FINALE

			(aller)
Retour : demain, 20 h 45			
CHELSEA (ANG)	Canal +	PARIS-SG	(1-3)
BORUSSIA DORTMUND (ALL)	beIN Sports 1	REAL MADRID (ESP)	(0-3)
Retour : mercredi 9 avril, 20 h 45			
BAYERN MUNICH (ALL)	beIN Sports 1	MANCHESTER U. (ANG)	(1-1)
ATLÉTICO MADRID (ESP)	beIN Sports 2	FC BARCELONE (ESP)	(1-1)

- **Demi-finales** (tirage au sort vendredi 11 avril).
  Aller : mardi 22 et mercredi 23 avril.
  Retour : mardi 29 et mercredi 30 avril.
- **Finale** : samedi 24 mai, à Lisbonne (POR), stade de la Luz.

BUTEURS

1. C. Ronaldo (Real Madrid), **14 buts**.
2. Ibrahimovic (**Paris-SG**), **10 buts**.
3. Messi (FC Barcelone), **8 buts**.
4. Diego Costa (Atlético Madrid), **7 buts**.
5. Lewandowski (Borussia Dortmund), Agüero (Manchester City), **6 buts**.

BORUSSIA DORTMUND – REAL MADRID (DEMAIN)

Avec Lewandowski et Weidenfeller

AUTEUR de son dix-septième but de la saison en Bundesliga samedi contre Wolfsburg (2-1), Robert Lewandowski effectuera son retour demain, après avoir purgé son match de suspension lors de l'aller à Madrid (0-3, mercredi). Blessé à la main gauche et forfait ce week-end, le gardien Roman Weidenfeller devrait pouvoir tenir sa place, ce qui ne sera pas le cas du capitaine Sebastian Kehl, suspendu et remplacé par le Serbe Milos Jojic. À court de forme, Pierre-Emerick Aubameyang devrait s'installer sur le banc au coup d'envoi. En Championnat, le BvB s'est rassuré, possédant désormais dix points d'avance sur Mönchengladbach, quatrième, à cinq journées de la fin de la saison. Le club de la Ruhr est donc quasiment assuré de disputer la phase de groupes de la Ligue des champions pour la quatrième fois d'affilée la saison prochaine. **A. Me.**

L'équipe probable : Weidenfeller (cap.) – Piszczek, Papastathopoulos, Hummels, Durm – Sahin, Jojic – Grosskreutz, Mkhitarian, Reus – Lewandowski.

Ronaldo d'entrée ?

PRIVÉ de Cristiano Ronaldo, mis au repos, le Real l'a emporté facilement samedi à Saint-Sébastien face à la Real Sociedad (4-0). Mais l'annonce du retour de l'attaquant sur les terrains d'entraînement est une excellente nouvelle pour les Merengues. Hier matin, le Ballon d'Or 2013 a travaillé normalement avec les remplaçants du match de la veille, alors que les titulaires sont restés dans le gymnase. Sa gêne au genou gauche, consécutive à une petite tendinite, a quasiment disparu et Ronaldo pourra a priori être aligné demain à Dortmund. D'autant qu'il entend battre le record de buts marqués sur une saison en Ligue des champions (14), codétenu avec Lionel Messi (FC Barcelone en 2011-2012) et José Altafini (AC Milan en 1962-1963). Carlo Ancelotti, l'entraîneur madrilène, ne prendra cependant aucun risque. Forfait mercredi dernier à cause d'une gastro-entérite, Di Maria est de nouveau opérationnel. **F. He.**

L'équipe probable : Casillas (cap.) – Carvajal, Pepe, S. Ramos, Coentrao – Modric, Xabi Alonso, Di Maria – Bale, **Benzema**, C. Ronaldo ou Isco.

32e JOURNÉE

TABLEAU DE BORD LIGUE 1

CLASSEMENT

	LIGUE 1		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
				MATCHES				BUTS		
1.	Paris-SG	→	79	32	24	7	1	74	18	+56
2.	Monaco	→	66	32	19	9	4	53	27	+26
3.	Lille	→	60	32	17	9	6	37	20	+17
4.	Saint-Étienne	→	55	32	16	7	9	44	29	+15
5.	Lyon	→	51	32	14	9	9	48	38	+10
6.	Marseille	→	48	32	13	9	10	43	34	+9
7.	Bordeaux	↗	44	32	11	11	10	39	37	+2
8.	Toulouse	→	44	32	11	11	10	41	45	-4
9.	Reims	↘	44	32	11	11	10	39	43	-4
10.	Bastia	→	41	32	11	8	13	35	48	-13
11.	Nice	→	39	32	11	6	15	28	36	-8
12.	Rennes	→	38	32	9	11	12	40	39	+1
13.	Montpellier	↗	38	32	7	17	8	37	37	0
14.	Lorient	↘	38	32	10	8	14	38	43	-5
15.	Nantes	↘	37	32	10	7	15	28	36	-8
16.	Guingamp	→	35	32	9	8	15	29	34	-5
17.	Évian-TG	→	35	32	8	11	13	31	46	-15
18.	Valenciennes	→	29	32	7	8	17	33	51	-18
19.	Sochaux	→	27	32	6	9	17	29	56	-27
20.	AC Ajaccio	→	19	32	3	10	19	31	60	-29

Pour avoir fait jouer un joueur suspendu (Abdoulaye Touré) contre Bastia (2-0, le 10 août 2013), la commission des compétitions de la Ligue a donné match perdu par pénalité à Nantes (0 point, 0 but marqué) pour en reporter le bénéfice à Bastia (3 points, 0 but marqué).

32e JOURNÉE

VENDREDI

MARSEILLE 3-1 AC AJACCIO

SAMEDI

PARIS-SG 3-0 REIMS
BASTIA 2-2 SOCHAUX
BORDEAUX 2-2 RENNES
GUINGAMP 1-2 MONTPELLIER
TOULOUSE 1-2 LILLE
LORIENT 1-1 ÉVIAN-TG

HIER

SAINT-ÉTIENNE 1-1 NICE
VALENCIENNES 1-2 LYON
MONACO 3-1 NANTES

PROCHAINE JOURNÉE

33e JOURNÉE : VENDREDI 20.30 : MONTPELLIER-MARSEILLE *(BEIN SPORTS MAX 3)* • SAMEDI 17.00 : LILLE-VALENCIENNES *(CANAL+)* • 20.00 : NICE-LORIENT *(BEIN SPORTS MAX 5)* • SOCHAUX-TOULOUSE *(BEIN SPORTS MAX 7)* • ÉVIAN-TG - BASTIA *(BEIN SPORTS MAX 4)* • AC AJACCIO - BORDEAUX *(BEIN SPORTS MAX 3)* • RENNES-MONACO *(BEIN SPORTS MAX 6)* • DIMANCHE 14.00 : NANTES-GUINGAMP *(BEIN SPORTS 1)* • 17.00 : REIMS - SAINT-ÉTIENNE *(BEIN SPORTS 1)* • 21.00 : LYON - PARIS-SG *(CANAL + ET BEIN SPORTS 1)*
34e JOURNÉE : DIMANCHE 20 AVRIL 17.00 : REIMS-SOCHAUX • VALENCIENNES-NANTES • BORDEAUX-GUINGAMP • BASTIA - AC AJACCIO *(CES QUATRE MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX)* • 20.00 : SAINT-ÉTIENNE - RENNES • LORIENT-MONTPELLIER • MARSEILLE-LILLE • MONACO-NICE *(LES HORAIRES POUR CES QUATRE MATCHES N'ONT PAS ENCORE ÉTÉ COMMUNIQUÉS)* • REPORTÉS : TOULOUSE-LYON • PARIS-SG - ÉVIAN-TG (CES DEUX MATCHES SONT REPORTÉS À UNE DATE ULTÉRIEURE EN RAISON DE LA FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE PARIS-SG - LYON, SAMEDI 19 AVRIL)

SAINT-ÉTIENNE 1-1 NICE

ARBITRE : M. GAUTIER
MI-TEMPS 0-0 - TEMPS ENSOLEILLÉ, PELOUSE PASSABLE, 31 010 SPECTATEURS

Saint-Étienne : 6 Ruffier ; 7 Bayal, 6 Perrin (cap.), 4 Guilavogui, 6 Trémoulinas ; 4 Lemoine, 5 Cohade ; 5 Clerc, 4 Mollo, 4 Erding, 4 Brandao.
Nice : 6 Ospina ; 8 Bodmer, 6 Digard (cap.), 6 Genevois, 5 Kolodziejczak ; 5 Mah. Traoré, 5 N. Mendy ; 5 Bauthéac, – Rosetti (non noté), 6 Eysseric, 5 G. Puel.

ENTRAÎNEUR : C. Galtier	ENTRAÎNEUR : C. Puel
BUTS	**BUTS**
Gradel (90° + 1 s.p.)	Bodmer (57°)
REMPLACEMENTS	**REMPLACEMENTS**
55° : Cohade par HAMOUMA. **59°** : Mollo par GRADEL. **87°** : Lemoine par DIOMANDÉ. **Non utilisés** : J. Moulin (g.), K. Zouma, Brison, Clément	**36°** : Bosetti par MAUPAY (note : 5). **76°** : Eysseric par BRUINS. **83°** : Mah. Traoré par ABRIEL. **Non utilisés** : Hassen (g.), Palun, Amavi, Honorat
CARTONS	**CARTONS**
4 avertissements : Bayal (27°, tacle à retardement sur Bosetti), Lemoine (31°, tacle irrégulier sur Bosetti), Clerc (80°, semelle sur Kolodziejczak), Trémoulinas (85°, antijeu)	**3 avertissements** : Digard (44°, contestation), N. Mendy (58°, tirage de maillot sur Lemoine), Eysseric (66°, jeu dur sur Hamouma). **1 expulsion** : Digard (90°, annihilation d'une occasion nette)

VALENCIENNES 1-2 LYON

ARBITRE : M. RAINVILLE
MI-TEMPS 0-1 - TEMPS FRAIS, PELOUSE EN BON ÉTAT, 13 922 SPECTATEURS

Valenciennes : 4 Novaes ; 4 Masuaku, 3 Ciss, 4 Kagelmacher (cap.), 6 Mediani ; 4 M. Da Silva, 4 Ducourtioux ; 5 T. Doumbia, 4 Pujol, 3 Lala ; 5 Waris.
Lyon : 7 A. Lopes ; 6 Tolisso, 5 Bisevac, 6 B. Koné, 6 Bedimo ; 5 Gonalons (cap.), 5 Malbranque, 5 Mvuemba ; 7 Ferri, 5 Briand ; 6 B. Gomis.

ENTRAÎNEUR : A. Jacobs	ENTRAÎNEUR : R. Garde
BUTS	**BUTS**
Waris (66°)	B. Gomis (29°), Ferri (69°)
REMPLACEMENTS	**REMPLACEMENTS**
32° : Lala par MATER. **62°** : Pujol par LE TALLEC. **74°** : Ciss par MELIKSON. **Non utilisés** : Penneteau (g.), Enza Yamissi, M. Dossevi, Nguette	**65°** : Bedimo par ZEFFANE. **70°** : B. Gomis par LACAZETTE. **79°** : Malbranque par DANIC. **Non utilisés** : Vercoutre (g.), Umtiti, Ghezzal, N'Jie
CARTONS	**CARTONS**
4 avertissements : Lala (24°, accrochage sur Gonalons), Ducourtioux (50°, jeu dur sur Malbranque), M. Da Silva (74°, croc-en-jambe sur Ferri), T. Doumbia (90° + 4, antijeu). **1 expulsion** : M. Da Silva (84°, tacle irrégulier sur Lacazette)	**4 avertissements** : Ferri (26°, accrochage sur Kagelmacher), Vercoutre (sur le banc) (81°, contestation, et 82°, contestation), Danic (85°, antijeu). **1 expulsion** : Vercoutre (sur le banc) (82°, second avertissement)

Attention aux

L'AS Monaco n'a pas maîtrisé grand-chose hier, concédant de nombreuses occasions et marquant deux buts discutables. Mais elle a gagné et remis Lille à six points.

MONACO 3 (1) – 1 (0) NANTES

MONACO
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

★★★★

IL Y A des victoires 3-1 plus significatives que celle-ci et c'est peu dire que les Monégasques peuvent s'estimer heureux de n'avoir pris qu'un but après avoir été aussi fragiles. On a décompté sept occasions franches pour les Nantais, en plus du joli but de la tête de Bedoya sur un centre d'Audel (1-3, 78°). C'est pratiquement deux fois plus que celles répertoriées pour l'équipe de Ranieri, qui a fait une première période horrible au niveau de l'engagement. Défensivement, plus ça va moins ça va dans cette équipe, mais comme Subasic était dans un grand jour, ça ne s'est pas vu au tableau d'affichage. Le retour d'Abidal ? Hier, il n'a pas été plus responsable qu'un autre du manque d'assurance et de tranchant qui gagne sa défense, et certainement moins que Ricardo Carvalho, en difficulté. C'est un problème d'équipe.

Il flottait hier dans le jeu monégasque un certain laisser-faire et laisser-aller que le score n'a cette fois pas reflété, mais ce fut trop gros pour que Ranieri ne l'ait pas vu et ne songe pas à recadrer ses troupes durant la semaine. Car Monaco sera à Rennes samedi prochain, une équipe en forme contre laquelle il faudra serrer les boulons.

PLUS SÉRIEUX ET PLUS ENTREPRENANT APRÈS LA PAUSE

En battant Nantes sous les yeux de Radamel Falcao, Monaco a néanmoins effacé sa défaite de la semaine dernière à Annecy, contre l'ETG (0-1), et remis Lille à six points. À six journées de la fin, cela devrait suffire pour s'assurer la deuxième place. Point de vue comptable, tout continue de rouler et la Ligue des champions n'est plus très loin, mais cette victoire en trompe-l'œil a fait remonter à la surface les lacunes collectives de l'ASM depuis le début de l'année civile, surtout en première période, où le but de James Rodriguez (1-0, 18°), qui n'aurait pas dû être accordé en raison d'une position de hors-jeu de Berbatov, le passeur, ne fut jamais la représentation d'une quelconque domination. Pendant quarante-cinq minutes les Monégasques ont défendu en reculant, les milieux et les arrières latéraux n'ont pas accompagné les actions offensives, peu de joueurs étaient disponibles, les mouvements étaient rares, tandis que dans le repli défensif certains faisaient le boulot pendant que les autres les regardaient.

Dès la 30e minute, Monaco était coupé en deux, et c'est un peu tôt pour un match de L1 à domicile. Ajoutons à cela les défaillances individuelles de certains hommes forts – et plus tout jeunes – du début de saison, notamment Carvalho et Obbadi, et l'on comprend pourquoi Nantes aurait pu regagner le vestiaire à la pause avec deux buts d'avance. La chance de l'ASM est d'être armée de bons joueurs et leur mérite fut, hier soir, de savoir se remettre à l'endroit, de presser enfin plus haut à la perte du ballon et d'accepter de se faire mal au retour du vestiaire.

Plus sérieux et plus entreprenants, sans être beaucoup plus sécurisants derrière, les Monégasques ont rapidement été plus dangereux en seconde période, ce qui leur a permis d'inscrire deux buts. De la tête, par Andrea Raggi (2-0, 72°), sur un corner de Rodriguez, et sur un penalty accordé pour un vol plané de Fabinho et transformé par le Colombien (3-0, 75°).

Côté nantais, évidemment, la note peut paraître salée : un premier but concédé après un hors-jeu, un penalty avec lequel ils ont le droit de ne pas être d'accord et des occasions à la pelle que Shechter ou Gakpé – qui rata le cadre seul devant Subasic avant d'être percuté par le gardien croate –, notamment, vont regretter. Un bon match mais une sale soirée, en somme.

RÉGIS TESTELIN

TOP

J. RODRIGUEZ 8/10 Auteur d'un doublé, le meneur de jeu colombien a d'abord marqué d'une frappe enroulée du gauche à l'entrée de la surface entre trois Nantais (1-0, 18°), avant d'inscrire le troisième but sur penalty (3-0, 76°). Entre-temps, il avait délivré sur corner une passe décisive à Raggi, buteur de la tête (2-0, 72°).

MOUTINHO 6/10 Absent lors des trois derniers matches en raison d'une blessure à l'aine, le milieu portugais a effectué une bonne rentrée en jouant juste et en effectuant les bons choix. Avant-dernier passeur sur le premier but monégasque, il a reçu un avertissement pour un tacle à retardement sur Touré (62°).

SUBASIC 8/10 Le gardien croate a su préserver l'avantage, au moment où son équipe s'est relâchée en première période, repoussant de près une reprise de Shechter (20°). Il s'est à nouveau illustré en écartant une tête de... Toulalan sur un coup franc de Nicolita (69°), puis une frappe de Bedoya (70°). Un peu court sur la jolie tête de l'attaquant américain (1-3, 78°).

FLOP

SHECHTER 4/10 Le symbole de l'inefficacité nantaise dans la surface jusqu'au but de Bedoya (78°). L'attaquant israélien a effectué une passe très en retrait alors qu'il pouvait sans doute conclure (24°), a manqué le cadre (27°) et a buté de près sur Subasic (31°). En seconde période, le remplaçant de Djordjevic a failli marquer d'une frappe du gauche (63°).

B. TOURÉ 4/10 Sur le premier but de James Rodriguez, le milieu défensif nantais a été en retard sur le Colombien. Il a manqué de tonus, d'agressivité et de précision dans ses passes avant d'être remplacé par Veretout (66°).

R. CARVALHO 4/10 Le défenseur portugais n'a pas eu le rayonnement qu'on lui a connu dans les duels, le placement et l'anticipation. Il a notamment laisser filer Gakpé sur une action qui aurait pu être synonyme d'égalisation (48°) en étant très loin du milieu offensif nantais. **J. Ri.**

Le résumé

MONACO, STADE LOUIS-II, HIER. – Le Monégasque James Rodriguez, qui arme une frappe ici, a marqué un doublé face aux Nantais.
Photo Franck Pennant/*L'Équipe*

BUTEURS ET PASSEURS

1-0 : J. RODRIGUEZ (18°, passe de Berbatov)
2-0 : RAGGI (72°, passe de J. Rodriguez)
3-0 : J. RODRIGUEZ (76° s.p.)
3-1 : BEDOYA (78°, passe d'Audel)

NANTES : AMISSE, LE RETOUR. – Michel Der Zakarian, l'entraîneur nantais, convalescent, Loïc Amisse a fait son retour sur le banc du FC Nantes hier pour seconder Bruno Baronchelli. L'ancien ailier gauche, qui dirige l'équipe réserve du club, n'était plus réapparu sur le banc des pros depuis presque dix ans et un huitième de finale de Coupe de la Ligue perdu à Auxerre (1-2), le 22 décembre 2004. Alors président d'un FC Nantes propriété de Dassault, Jean-Luc Gripond l'avait écarté sous la pression de ses joueurs, parmi lesquels l'actuel Monégasque Jérémy Toulalan. **R. R.**

MONACO : PECINI SUR LE DÉPART ? – De source italienne, le directeur technique monégasque Riccardo Pecini, arrivé en septembre 2012 pour avoir un œil sur la formation, le recrutement et l'évolution des contrats des joueurs pros, pourrait quitter prochainement l'AS Monaco et rejoindre la Sampdoria, où il a déjà œuvré comme responsable du recrutement. **R. Te. et J. Ri.**

PARIS CHAMPION DIMANCHE PROCHAIN SI...

– Monaco perd à Rennes samedi et le PSG gagne à Lyon dimanche.

Le **PARIS-SG** est qualifié directement pour la Ligue des champions.

BUTEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **25 buts. 2.** Cavani (Paris-SG), **15 buts. 3.** Lacazette (Lyon), **14 buts. 4.** Aboubakar (Lorient), Gignac (Marseille), **13 buts. 6.** Kalou (Lille), B. Gomis (Lyon), Ben Yedder (Toulouse), **12 buts. 9.** Mu. Yatabaré (Guingamp), Cabella (Montpellier), **10 buts.**

PASSEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **13 passes. 2.** J. Rodriguez (Monaco), **9 passes. 3.** Lucas (Paris-SG), **8 passes. 4.** Bedimo (Lyon), **7 passes. 5.** Cavalli (AC Ajaccio), Barbosa (Évian-TG), Jouffre (Lorient), Aurier (Toulouse), **6 passes.**

MONACO – NANTES

ARBITRE : M. MILLOT
MI-TEMPS 1-0 - TEMPS DOUX, PELOUSE EN TRÈS BON ÉTAT, 6 164 SPECTATEURS

ENTRAÎNEUR : C. Ranieri	ENTRAÎNEUR : M. Der Zakarian
BUTS	**BUTS**
J. Rodriguez (18°, 76° s.p.), Raggi (72°)	Bedoya (78°)
REMPLACEMENTS	**REMPLACEMENTS**
65° : Berbatov par E. RIVIÈRE. **71°** : Obbadi par KONDOGBIA. **74°** : Germain par OCAMPOS. **Non utilisés** : Se. Romero (g.), Abdennour, Dirar, Ferreira Carrasco	**65°** : Gakpé par AUDEL. **66°** : B. Touré par VERETOUT. **87°** : Nicolita par PANCRATE. **Non utilisés** : Zelazny (g.), Alhadhur, I. Bangoura, Ab. Touré
CARTONS	**CARTONS**
2 avertissements : Moutinho (62°, jeu dur sur B. Touré), Raggi (80°, antijeu)	**3 avertissements** : I. Cissokho (60°, contestation), Djidji (71°, charge irrégulière sur E. Rivière), Dupé (75°, charge irrégulière sur Fabinho)

NOTES DU MATCH

Monaco : 8 Subasic ; 6 Raggi, 5 Abidal (cap.), 4 R. Carvalho, 6 Fabinho ; 6 Toulalan, 4 Obbadi, 6 Moutinho ; 8 J. Rodriguez, 4 Berbatov, 5 Germain.
Nantes : 4 Dupé ; 4 Djidji, 4 Vizcarrondo, 4 Veigneau (cap.), 5 I. Cissokho ; 5 Deaux, 4 B. Touré ; 6 Nicolita, 5 Bedoya, 4 Gakpé ; 4 Shechter.

	Monaco	Nantes
POSSESSION	62%	38%
TIRS	12	12
CORNERS	7	8
FAUTES	11	16

apparences





« J'EN SUIS SÛR »

La réponse, teintée d'ironie, de CLAUDIO RANIERI, *lorsqu'il lui était demandé, hier soir, au micro de Canal +, s'il serait encore l'entraîneur de Monaco la saison prochaine.* **« Ce que je pense des discussions autour de mon avenir ? C'est normal,** *avait commenté le technicien italien, un peu plus tôt.* **C'est le football. Je peux même me retrouver au Honduras un jour ! Mais je suis content ici. »**

L'ÉQUIPE expérience

Le meilleur de la Ligue 1 en réalité augmentée.

1. **TÉLÉCHARGEZ** gratuitement sur votre smartphone l'appli L'Équipe.fr (iOS et Android compatibles) ou, si vous l'avez déjà, effectuez la mise à jour. Allez dans l'onglet « Autres » et lancez « L'Équipe Expérience ».
2. **REPÉREZ ET VISEZ LES PHOTOS** dans le journal signalées par le logo « L'Équipe expérience ».
3. **DÉCOUVREZ** les meilleurs moments des matches du jour.

Bon courage, les Canaris !

Le FC Nantes joue bien mais marque trop peu, surtout quand Filip Djordjevic lui manque. Or le Serbe va partir et le club est interdit de recrutement.

MONACO –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE SCORE d'hier soir à Louis-II ne reflète pas du tout la maîtrise globale des Canaris sur la rencontre entre l'ouverture du score de James (18e) et le deuxième but de Raggi (72e). Mais il en dit long sur leur manque d'efficacité, rédhibitoire face à un adversaire de la trempe de l'équipe de Claudio Ranieri. À plusieurs reprises, l'arrière-garde de Monaco a été prise en défaut par un collectif nantais percutant, vif et inspiré. Mais ni Shechter (20e, 26e, 30e et 63e) ni Galkpé (41e, 48e) en position idéale, n'ont été capables de finir le boulot. Prière de s'en tenir aux signes encourageants et de ne pas s'inquiéter ? Après tout, à moins d'une fin de saison catastrophique, le promu nantais va réussir son pari et sauver sa tête parmi l'élite. Si sa présence dans le premier tiers du classement au cœur de l'automne a enfanté des espoirs européens trop compliqués à relever, sa lourde défaite à Monaco hier soir ne doit pas l'inciter à sombrer dans un pessimisme exagéré. Ne serait-ce que parce que Valenciennes, premier relégable, est à huit longueurs et qu'on imagine mal les Nordistes adopter subitement une cadence d'Européens.



L'AVIS DE RAPHAËL RAYMOND
rraymond@lequipe.fr

En fait, c'est dès le début de la saison prochaine que les affaires de l'octuple champion de France risquent de sévèrement se compliquer. Lorsque tous les compteurs seront remis à zéro et qu'il faudra à nouveau batailler pour le maintien. Quand Filip Djordjevic, meilleur buteur de l'équipe, manque à l'appel, comme en ce moment, ou qu'il est à la peine, le déficit nantais dans la finition frise le néant. Orphelin du Serbe qui s'est déjà engagé avec la Lazio Rome, la plus mauvaise attaque du Championnat avec Nice (28 buts) va devoir se réinventer. Ce ne sera pas simple puisque le club de Waldemar Kita est interdit de recrutement (*).

En janvier, Michel Der Zakarian, l'entraîneur, avait réclamé l'arrivée d'un finisseur, dans le même registre que Djordjevic. Il a eu droit à Shechter. L'Israélien a des qualités. Mais pas celles du meilleur buteur nantais (9 buts). Audel, qui a le plus souvent évolué sur un côté, est sur le départ. Gapké est aussi remuant qu'imprécis face à la cage adverse. Bangoura a prolongé mais il n'a pas donné assez de garantie jusqu'ici pour incarner des lendemains sereins, pas plus qu'Aristeguieta ou le jeune N'Koudou, qui évolue le plus souvent en réserve. Finalement, le plus efficace est peut-être Bedoya même si sa saison a été perturbée par les blessures et même si ce n'est pas une vraie pointe. Le casse-tête qui attend le staff technique nantais, l'été prochain, est corsé...

RAPHAËL RAYMOND

(*) Suite à l'affaire Bangoura (joueur recruté en janvier 2012, alors qu'il était encore sous contrat selon la FIFA), le club ne pourra pas recruter avant juin 2015. La sanction infligée par la FIFA a été confirmée par le tribunal fédéral de Lausanne, le mois dernier.

Falcao était là

DEUX MOIS ET DEMI après s'être rompu le ligament latéral antérieur du genou gauche, en Coupe de France, contre Chasselay (CFA, 3-0, le 22 janvier), Radamel Falcao, opéré au Portugal avant d'effectuer sa rééducation en Espagne, était de retour au stade Louis-II, hier. L'attaquant colombien (28 ans) est tombé dans les bras de l'Argentin Marcelo Gallardo, (notre photo, à droite) passé par l'ASM (1999-2003) et venu donner le coup d'envoi de la rencontre, avant de regagner les tribunes.

« *Je suis très confiant par rapport à l'évolution de ma blessure*, a indiqué le « Tigre ». *J'espère vraiment pouvoir disputer la Coupe du monde (12 juin-13 juillet). Je vais retourner en Espagne poursuivre ma rééducation. Avec ce succès, mon équipe se rapproche de la Ligue des champions. J'espère disputer cette épreuve la saison prochaine. Avec Monaco ? Bien sûr.* » De son côté, son entraîneur, Claudio Ranieri, a déclaré : « *Il est affûté, c'est impressionnant.* »

R. Te. et R. R.



Photo Franck Pennant/*L'Équipe*

Claudio RANIERI *(entraîneur de Monaco)* : « On a réussi un bon match contre une équipe qui jouait pour le nul et qui a réussi de bonnes actions de contres. En début de match, on a commis beaucoup d'erreurs de passes mais en seconde période on a réussi à jouer plus vite. Mais on ne peut pas jouer tout le match à mille à l'heure. À part le PSG, qui fait une course à part, cette phase retour est plus difficile pour tous. »

Éric ABIDAL *(défenseur et capitaine de Monaco)* : « On avait un peu de pression avec le succès de Lille à Toulouse samedi soir *(2-1)*. On est dans la dernière ligne droite et on n'a pas trop de faux pas à commettre parce que derrière ça pousse. C'est maintenant qu'il faut faire les efforts. »

Bruno BARONCHELLI *(entraîneur adjoint de Nantes)* : « Je ne sais pas si je dois être déçu ou en colère. Dans le contenu, il y a des choses intéressantes mais je ne suis pas content car on peut jouer cent ans comme ça, on ne gagnera jamais. À chaque moment, j'ai l'impression qu'on va prendre un but. Ça peut paraître cruel comme défaite car on a des occasions, mais on a juste fait illusion. » J. Ri

Lyon, au suivant !

Même au bord de la rupture, lors de son 53e match de la saison, l'OL a remporté une victoire capitale pour l'Europe. Prochains rendez-vous : la Juventus et le PSG...



LE PENALTY arrêté par Anthony Lopes face à Waris (87e), après que Ferri a repoussé du coude, en sautant, un centre de Melikson, a tout changé. Une semaine après les débats sans fin sur la loi 12 et les mains non intentionnelles dans la surface (lire par ailleurs), la décision de M. Rainville, qui avait auparavant exclu Rémy Vercoutre du banc de l'OL (82e), aurait fait parler les Lyonnais pendant trois jours.

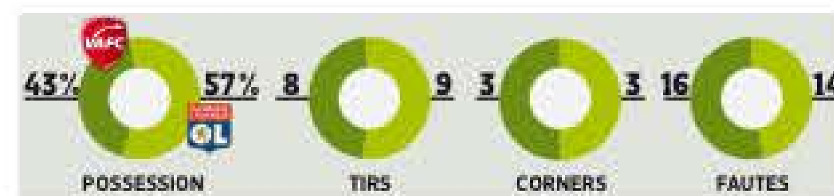
L'exploit du gamin de Givors a permis à l'OL de conserver une victoire globalement méritée (2-1), et lisser l'après-match, seulement traversé, après plusieurs questions, il est vrai, par l'ironie vénéneuse de Rémi Garde sur les arbitres de L 1 : « *Ils ont fait des progrès. Cette semaine, ils voient les mains...* »

Sur ce terrain-là, considérant les incidents de jeu qui les touchent depuis plusieurs semaines, les Lyonnais ont peu de raisons de lâcher le morceau. Mais ils ont infiniment plus de mérite à ne pas le lâcher, non plus, au bout de 53 matches officiels disputés depuis le 30 juillet, alors que le 54e aura lieu à Turin contre la Juventus, jeudi, et le suivant contre le PSG à Gerland, trois jours plus tard. « *On peut être fiers*, souligne Maxime Gonalons. *Il nous manque du monde, mais on va chercher ces points au courage. On ne néglige rien, on joue tous les matches à fond. Cela montre les qualités et les ambitions du club.* »

Comme attendu, Rémi Garde a peu fait tourner. Il a seulement ménagé Umtiti et Lacazette, tandis que la sortie de Bedimo (65e) était plus une précaution, après un coup sur le genou. Mais Lyon s'accroche. Tout au mental ? Oui, et un peu au physique, aussi. Côté technique, sa conservation du ballon aura été bien meilleure en première période qu'en seconde. Mais les efforts de replacement de Gomis et de Briand, le travail de tous et la solidarité palpable auront compensé la part de maîtrise technique envolée après le repos, sous l'effet relatif du réveil valenciennois. « *Après un match européen aussi difficile* (0-1 contre la Juventus en quarts de finale aller de la C 3, jeudi) *cette victoire est une très grosse performance* », insiste l'entraîneur lyonnais.

Du coup, l'OL est toujours en course pour la quatrième place. Compte-tenu de son statut de finaliste de la Coupe de la Ligue face au PSG (le 19 avril), la cinquième place lui suffirait pour aller en Ligue Europa. Quatrième ou cinquième, pour l'OL, c'est pareil, ou presque. Sauf que non, on dirait, si l'on écoute Rémi Garde : « *Non ! Je ne sais pas pourquoi, mais ce n'est pas pareil...* » Cela doit tenir à l'identité du quatrième, peut-être. Une semaine après, dans les rangs lyonnais, le derby n'est pas tout à fait fini. **VINCENT DULUC**

BUTEURS ET PASSEUR
0-1 : B. GOMIS (29e, passe de Bedimo)
1-1 : WARIS (66e)
1-2 : FERRI (69e)



1
LYON N'A PERDU QU'UN SEUL DE SES NEUF DERNIERS DÉPLACEMENTS dans l'élite (0-2 à Rennes, le 2 février), pour six victoires et deux nuls. Opta

Photos : Anthony Bibard/FEP/ Panoramic, Stéphane Guiochon/ *le Progrès*/PQR, et document BeIN Sports



VALENCIENNES, STADE DU HAINAUT, HIER. – Les Lyonnais Maxime Gonalons (de face), Jimmy Briand et Henri Bedimo étreignent Bafétimbi Gomis, qui a ouvert le score et marqué son 100e but face aux Nordistes.

Le maintien s'en VA ?

Battus par Lyon, les Nordistes sont désormais à six points de l'Évian-TG (17e). Et samedi, ils se rendent à Lille.

UN LONG SILENCE en guise d'introduction. Ariel Jacobs a laissé un temps d'arrêt avant d'entamer sa conférence de presse après le deuxième revers d'affilée de son équipe à domicile (2-3 contre l'AC Ajaccio, le 23 mars). « *Je vais devoir rappeler à mes joueurs que le match commence réellement au coup d'envoi* », regrettait l'entraîneur belge, en référence à la première période apathique de son groupe.

Condamnés à combler l'écart avec le premier non-relégable (l'Évian-TG, 17e à six points), les Valenciennois ont semblé tétanisés par l'enjeu, au point d'être comparés à de simples « spectateurs » par leur technicien. Symbole de ce manque d'ambition et de création offensive, le premier tir cadré du match n'est intervenu qu'à la 58e minute par Da Silva sur coup franc. L'égalisation de Waris n'a créé qu'un engouement de trois minutes (1-1, 66e), stoppé net par la réalisation de Ferri (1-2, 69e). « *On prend ce deuxième but trop rapidement*, estimait Jean-Raymond Legrand, le président de VA. *C'est notre problème en ce moment et le coach va devoir le régler.* » Le penalty manqué de Waris (87e) cristallisait la déception nordiste. Un scénario dramatique qui n'entamait pourtant pas la confiance du dirigeant au vu de la seconde période : « *Si vous avez vu ce soir (hier) des joueurs qui ont baissé les bras, eh bien, on n'a pas vu le même match. L'espoir est encore là.* »

L'optimisme était plus mesuré dans les propos de Jacobs, qui a souhaité rappeler aux joueurs leurs obligations. « *Nous devons travailler jusqu'au bout vis-à-vis du club et de nous-mêmes. Ne jamais abdiquer est inhérent en moi.* » Aux joueurs de le prouver samedi pour le derby, à Lille.

GUILLAUME HÉNAULT-MOREL

TOP

A. LOPES 7/10
Une semaine après avoir relâché le ballon sur le deuxième but stéphanois dans le derby (1-2), le gardien lyonnais a offert 2 points à son équipe en bloquant le penalty de Waris (87e). Il s'est montré très sûr, également, sur tous les ballons aériens et dans son jeu au pied.

FERRI 7/10
Il ne réussit pas tout, mais il voit toujours : le jeune milieu lyonnais confirme, sur la durée, son émergence dans la seconde moitié de saison. Il a inscrit un but magnifique (69e) qui a éteint l'espoir valenciennois. Son carton jaune mérité (26e) le privera de la finale de la Coupe de la Ligue au Stade de France.

MEDJANI 6/10
Le défenseur algérien a été l'un des seuls à se battre jusqu'au bout, n'hésitant pas à haranguer ses partenaires avec force. Dans une défense centrale à trois éléments, il a souvent bien lu les appels de Briand et de Gomis.

FLOP

CISS 3/10
Pris à contre-pied sur le centre de Bedimo pour l'ouverture du score de Gomis (0-1, 29e), le défenseur sénégalais n'a pas réussi à se rattraper par la suite. Son manque d'assurance dans les relances a réduit les opportunités de son équipe.

DA SILVA 4/10
Positionné devant la défense, le joueur formé au club a été intéressant en début de rencontre, coupant les relations entre le milieu et l'attaque lyonnaise. Son expulsion en fin de match a pénalisé son équipe (84e).

LALA 3/10
Préféré à Mater au coup d'envoi, le latéral droit n'a pas su proposer de réelles opportunités offensives. Avec un maigre bilan au niveau des centres et une passivité sur le but de Gomis, son remplacement ne souffrait d'aucune contestation (62e).

G. H.-M., V. D.

Trois buteurs, trois histoires

GOMIS, 100 buts et des nouvelles chaussures

À LA FIN DU MATCH, les joueurs lyonnais ont lancé le « Aou », le cri de leurs supporters, en hommage à Bafétimbi Gomis, auteur de son centième but après un gros travail de Mvuemba et une passe décisive de Bedimo (1-0, 29e). Cent buts en Ligue 1, la performance est considérable, et rend fier l'intéressé, à juste titre : « *Je remercie Henri Bedimo pour son joli centre. J'ai gardé mon sang-froid, fait un crochet. Mes coéquipiers m'ont dit que je leur ai fait peur, mais j'étais sûr de moi. Ils m'ont pas mal félicité, c'est vrai (sourires). Maintenant, je vais trouver une date pour leur offrir un verre, mais on joue tous les trois jours, et je ne voudrais pas gêner notre récupération !* »

Sur l'analyse de ce compte rond, il remarque : « *Le chiffre devient rare parce que de nombreux attaquants s'expatrient. Mais moi, j'ai toujours adoré et respecté le Championnat de France (5 saisons avec Saint-Étienne, 5 avec Lyon), c'est pour ça que j'ai refusé des propositions pour jouer dans le ventre mou ailleurs...* » Dimanche, face au PSG, Bafé Gomis portera des chaussures décorées du chiffre 100.



83
BAFÉTIMBI GOMIS EST LE 83e JOUEUR À ATTEINDRE LES 100 BUTS en Championnat de France, quatre ans après le Marseillais Mamadou Niang, qui en était resté à ce total. Le dernier joueur français à ce niveau est Lilian Laslandes, en février 2003 avec Bastia. L'ancien Bordelais avait ensuite porté son total à 123. Opta

FERRI, récompensé et puni

AVERTI pour la troisième fois en moins de dix matches, Jordan Ferri sera suspendu pour la finale de la Coupe de la Ligue face au PSG, le 19 avril, au Stade de France. Après cette punition, survenue assez tôt (26e) – il est sorti indemne administrativement de sa main sur le pénalty sifflé pour VA à la 86e –, le milieu de vingt-deux ans n'a rien laissé transparaître, et a inscrit un but magnifique, de vingt-cinq mètres (69e). « *Cette suspension, c'est dur pour "Jo", et difficile pour l'équipe*, soulignait Rémi Garde. *Il montre de gros progrès. Il a déjà inscrit trois buts, cette saison, sur trois belles frappes.* » Celui du 31 août contre l'ETG (1-2) était même son premier en L 1(*), un missile de 30 mètres, déjà. « *Je ne suis pas surpris*, expliquait l'entraîneur de l'OL, *je le vois le faire à l'entraînement.* »

Jamais très loin de son jeune coéquipier, Maxime Gonalons apprécie : « *C'est un joueur qui est en train de prendre de l'envergure, et qui voit ses efforts récompensés, avec un but pareil. Mais sa suspension, c'est vraiment dommage.* »

(*) Il a marqué le deuxième en Ligue Europa contre le Vitoria Guimaraes (2-1, le 12 décembre).



2
JORDAN FERRI A MARQUÉ SON DEUXIÈME BUT EN L 1. Le premier résultait déjà d'une frappe lointaine, de 30 mètres, contre l'ETG (défaite 1-2), à Annecy. Opta

WARIS, indispensable et inconsolable

IL A ÉTÉ LE PREMIER Valenciennois à quitter le stade hier. Sans un mot, Majeed Waris s'est éclipsé, déçu de n'avoir pu donner le point du match nul à son équipe. À la 87e minute, son penalty était arrêté par Anthony Lopes. « *J'avais vu à la vidéo qu'il avait tiré ses deux derniers penalties sur la gauche du gardien*, expliquait le jeune Lyonnais. *J'ai décidé de continuer sur ce côté.* » L'attaquant ghanéen (22 ans, 11 sélections), prêté en janvier par le Spartak Moscou, avait pourtant redonné de l'espoir à ses partenaires à l'heure de jeu. Profitant d'un mauvais jugement de Bisevac sur une balle aérienne, il crochetait le défenseur serbe puis trompait Lopes avec l'aide du poteau (1-1, 66e). « *On ne peut vraiment pas lui en vouloir pour le penalty*, assurait Kagelmacher. *Sans lui, on serait encore plus bas.* » Une référence à ses neuf buts inscrits en douze matches de Championnat, qui permettent à VA de rester encore à la lutte pour le maintien. Hier soir, cela ne consolait pas l'intéressé.

V. D. et G. H.-M.



9
SEUL ZLATAN IBRAHIMOVIC A MARQUÉ PLUS DE BUTS EN L 1 EN 2014 (10) QUE MAJEED WARIS. Les neuf réalisations du Ghanéen ont toutes été inscrites en seconde période : il est le co-meilleur buteur africain dans les 5 grands Championnats européens en 2014, à égalité avec Yaya Touré (Manchester City). Opta

Si dur à interpréter

Les penalties accordés à Valenciennes et à Saint-Étienne, hier, ont relancé l'éternel débat sur la notion d'intentionnalité de la main dans la surface.



VOILÀ un domaine où l'utilisation de la vidéo n'aiderait pas forcément : les mains dans la surface. Car leur jugement restera toujours dépendant de l'interprétation des arbitres, difficile à harmoniser. « *La loi 12 stipule qu'est sanctionnable le fait de toucher délibérément le ballon de la main ou du bras*, rappelle Pascal Garibian, le directeur technique de l'arbitrage. *Il n'y a rien d'autre d'écrit. Mais les instances arbitrales internationales et nationales ont fourni aux arbitres une boîte à outils permettant de les aider pour répondre à la question de savoir si une main est volontaire ou pas. Il y a notamment la distance à laquelle se trouve le défenseur au moment où le ballon est frappé. Plus il est loin et plus il y a de chances qu'une extension de sa surface corporelle ne soit pas naturelle. Et ce, même s'il se retourne.* » Comme ce fut le cas du Lyonnais Jordan Ferri, sanctionné par M. Rainville à Valenciennes (86e). Pourtant, l'intentionnalité de sa main semblait bien moins évidente que celle du Niçois Didier Digard, qui s'est jeté pour contrer le ballon, face à Saint-Étienne (1-1, 90e), match arbitré par M. Gautier. « *Ces deux décisions étaient cohérentes* », tranche Garibian. Mais les défenseurs ne risquent-ils pas de ne plus pouvoir sauter sans risquer un penalty ? « *Le fait que la main soit décollée du corps ou pas ne compte pas. Ce qui compte, c'est l'intentionnalité* », martèle Garibian, qui ajoute : « *Dans le doute, l'arbitre doit plutôt s'abstenir.* » Le problème, c'est que le curseur du doute ne se trouve pas au même niveau selon les arbitres. Il conclut : « *On progresse dans l'harmonie mais il y aura forcément toujours des erreurs.* »

L. Ha.

FOOTBALL **LIGUE 1 – 32e JOURNÉE**

Le résumé

Puel : "Un minimum de discernement"

Pas si simple pour les Verts

Face à Nice, Saint-Étienne a frôlé la défaite avant d'obtenir le nul. Sa quête d'Europe pourrait s'avérer moins facile qu'il n'y paraît. Quant à son rêve de Ligue des champions...

SAINT-ÉTIENNE 1 (0) – NICE 1 (0)

SAINT-ÉTIENNE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

★★

SOUS LE SOLEIL et sans jambes, les Stéphanois ont été incapables, hier, de battre Nice, 14e de Ligue 1 au coup d'envoi. Il a même fallu un fait de jeu heureux – la main de Didier Digard dans sa surface à la dernière minute – pour qu'ils ne s'inclinent pas. Au final, ils n'ont pas perdu 2 points. Ils en ont gagné 1. Et ce résultat sec, comme le contenu de leur match, interpellent.

Ce n'est pas le monde à l'envers pour des Verts qui, forts de leur victoire de prestige à Lyon (2-1), avaient pour objectif de clore cette saison sur quatre victoires d'affilée dans le Chaudron. Il s'agit de leur réalité en cette fin de Championnat. Et, au moment où ils se prennent à rêver ouvertement de Ligue des champions, cela tombe mal.

Car leur optimisme béat renvoie à un autre constat : ce n'est pas parce que l'ASSE n'affrontera plus aucun adversaire du haut de tableau d'ici à la fin du Championnat (voir par ailleurs), que son calendrier se révélera aussi facile sur le terrain qu'il apparaît abordable sur le papier. Nice le lui a crânement rappelé hier. En attendant Reims, dimanche prochain.

Plutôt que de vouloir titiller son devancier lillois, ce matin à 5 points, Saint-Étienne a donc tout intérêt à veiller à contenir son poursuivant lyonnais (à 4 points), voire l'OM, 6e à 7 points. En allant s'imposer à Valenciennes (2-1), l'OL a repris 2 points hier (voir page 6).

Il a aussi montré aux Verts que, même affaibli, il restait une formidable bête de compétition, capable d'avaler les matches comme les déceptions et de réussir ses finish.

Ce que Saint-Étienne, au calendrier pourtant allégé par rapport à son rival lyonnais, peine encore à réussir. Le nul d'hier sonne aussi comme le contre-coup d'une semaine de derby riche en émotions. Et les chiffres ne plaident pas vraiment en faveur des Stéphanois.

Depuis trois saisons, l'ASSE a l'habitude de fréquenter le haut du tableau, mais elle n'est jamais parvenue à engranger plus de 10 points lors des sept dernières journées.

En réussissant à égaliser dans le temps additionnel, comme ils l'avaient déjà fait face à l'OM (1-1, le 16 février), les Verts témoignent toutefois de leurs ressources mentales.

Gradel, auteur du penalty, une semaine après avoir inscrit le but de la victoire dans le derby, a aussi rappelé que leur banc était le plus efficace de L 1 (sept buts inscrits par des remplaçants). Ces munitions de réserve ne seront pas de trop pour le sprint final...

B. LI.

L'AVIS DE
BERNARD LIONS
blions@lequipe.fr

SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFFROY-GUICHARD, HIER. – 90e minute : la frappe du Stéphanois Josuha Guilavogui est contrée par la main gauche du Niçois Didier Digard, ce qui permettra à l'ASSE d'égaliser sur penalty. Photo Alex Martin/*L'Équipe*

L'ÉQUIPE expérience

« Ça fait beaucoup »

CLAUDE PUEL, l'entraîneur de Nice, enrageait après ce match qui l'a vu perdre trois joueurs, dont deux sur blessure, et 2 points.

SAINT-ÉTIENNE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

REJOINTS sur le fil après un penalty de Gradel (1-1, 90e + 1), les Niçois ont quitté le Chaudron la tête lourde et en traînant la jambe hier après-midi. À commencer par Alexy Bosetti et Valentin Eysseric. Victime de deux tacles en cinq minutes – sanctionnés d'un avertissement (à Bayal, 26e, puis à Lemoine, 31e) – Bosetti s'est effondré un peu plus tard sur le terrain avant de sortir sur civière (36e). « *Il souffre d'une grosse entorse de la cheville (gauche)* », a commenté Claude Puel. L'entraîneur des Aiglons a ensuite perdu Eysseric (76e), touché à la malléole interne de la cheville gauche. Kolodziejczak (cheville) et Traoré (ischio-jambiers) boitaient eux aussi. « *Ça fait beaucoup pour un match au cours duquel on a essayé de jouer au ballon*, regrettait le technicien. *Surtout quand on se fait pénaliser de la sorte sur la fin.* »

Après une première période triste, à peine égayée par trois tirs cadrés (Mollo, 2e ; Eysseric, 33e ; Guilavogui, 41e) et une tête au-dessus de Cohade (39e), Nice avait réussi le plus dur en ouvrant le score sur un corner repris de la tête par Bodmer (1-0, 57e). « *Au moment où Saint-Étienne commençait à nous pilonner avec ses seconds ballons* », rappelle Puel. Bien qu'inexistants dans les vingt derniers mètres, l'OGCN pensait même avoir match gagné jusqu'à ce que M. Gautier siffle penalty pour une main dans la surface de Digard, expulsé (90e).

« *Mon joueur ne méritait pas ça. On était déjà assez lourdement sanctionné* », estime l'entraîneur. Un avis partagé par son capitaine : « *Je ne conteste pas le penalty. Mais prendre un rouge direct, je ne comprends pas. Je défends mon but, je tacle, le mec* (Guilavogui) *rate sa frappe et elle me part dans les bras. C'est dommage pour moi, qui ne jouerai pas le prochain match* (devant Lorient, le 12 avril), *mon équipe et l'arbitrage français.* » Anthony Gautier n'a pourtant fait qu'appliquer la règle (voir page 6). Il a aussi distribué quatre cartons jaunes à des Stéphanois qui ont compensé leur manque d'idées par un surplus d'engagement. Tout au plus, peut-on reprocher à M. Gautier de ne pas en avoir sorti un cinquième à Brandao, coupable de s'être essuyé les crampons sur le torse d'Ospina (41e). « *"Ospi" est tout zébré et ce résultat est injuste pour mes joueurs* », insiste Puel. Il reflète finalement la saison des Aiglons qui, entre blessures et faits de jeu défavorables, auraient pu espérer mieux. « *J'espère que toutes ces blessures ne vont pas nous handicaper pour la suite* », s'inquiète Bauthéac. Elles ne devraient pas les empêcher d'obtenir leur maintien.

B. LI.

« ON A VU UN BON "KICK AND RUSH" DES ANNÉES 1980. »

CHRISTOPHE GALTIER, l'entraîneur de Saint-Étienne, *ne cache pas que le spectacle n'a guère été au rendez-vous au stade Geoffroy-Guichard, hier face à Nice (1-1).* « Comme notre jeu a été très, très pauvre sur le plan technique, la solution passait par un jeu direct. » – B. Li.

Le calendrier de l'ASSE

33e journée
▶ va à Reims (9e, dimanche)
34e journée
■ reçoit Rennes (12e, 20 avril)
35e journée
▶ va à l'Évian-TG (17e, 26 avril)
36e journée
■ reçoit Montpellier (13e, 5 mai)
37e journée
▶ va à Nantes (15e, 10 mai)
38e journée
■ reçoit l'AC Ajaccio (20e, 17 mai)

TOP

BAYAL 7/10
Il a gagné en confiance. Si sa relance reste toujours approximative, le défenseur sénégalais ne s'affole plus quand il se retrouve avec le ballon dans les pieds et il s'applique davantage. Sa condition physique retrouvée lui permet aussi de s'imposer plus facilement dans les duels.

BODMER 8/10
L'éphémère Vert (février-juin 2013) a réussi son retour dans le Chaudron en ouvrant le score de la tête (1-0, 57e) et a même failli inscrire un doublé (73e). Le défenseur central niçois a aussi coupé toutes les trajectoires et n'a été battu qu'une fois de la tête par Cohade (39e).

EYSSERIC 6/10
À défaut de livrer un grand match dans son couloir droit, il a cadré le premier tir niçois (sur coup franc, 33e). Le milieu offensif a aussi délivré une passe décisive sur corner, en déposant le ballon sur la tête de Bodmer (1-0, 57e). Averti (66e), il est sorti dix minutes plus tard, touché à la cheville gauche.

FLOP

GUILAVOGUI 4/10
S'être laissé devancer de la tête par Bodmer sur le but ne plaide pas en sa faveur (0-1, 57e). Mais il n'y a pas que ça. Si les Verts lui ont demandé de revenir cet hiver (en prêt de l'Atlético Madrid), c'est pour apporter un plus. Or, malgré un tir cadré (41e), il a déçu hier. L'international français (5 sélections) est capable de beaucoup mieux.

BRANDAO 4/10
Il s'est créé une occasion par mi-temps. Sur la première, le Brésilien s'est révélé moins prompt qu'Ospina, sur lequel il a laissé traîner le pied (41e). Sur la seconde, il a raté le cadre à bout portant de la tête, alors qu'il était seul au second poteau, face au but vide (73e). Cette fois, sa combativité n'excuse pas tout.

LEMOINE 4/10
Quand Lemoine va, tout va, chez les Verts. Rien de surprenant, donc, si les Stéphanois n'ont pas rayonné dans l'entrejeu le jour où leur ratisseur de ballons a semblé moins bien. Sa hargne dans les duels et son punch n'ont pas suffi à compenser son déchet dans le jeu de passes et à masquer son manque de fraîcheur.

B. LI.

BUTEURS ET PASSEUR

0-1 : BODMER (57e, passe d'Eysseric)
1-1 : GRADEL (90e + 1 s.p.)

	Saint-Étienne	Nice
POSSESSION	47%	53%
TIRS	16	5
CORNERS	3	3
FAUTES	16	14

LIGUE 2 (31e JOURNÉE)

31e JOURNÉE : VENDREDI : NÎMES 0-1 NANCY • CRÉTEIL 4-0 LAVAL • CLERMONT 1-1 CHÂTEAUROUX • NIORT 2-0 DIJON • TROYES 0-2 BREST • ARLES-AVIGNON 1-0 ANGERS • TOURS 2-2 AUXERRE • LE HAVRE 1-0 CA BASTIA • **SAMEDI :** CAEN 1-0 LENS • **AUJOURD'HUI** 20:30 : METZ - ISTRES (EUROSPORT)

Classement : 1. Metz, 58 pts ; **2.** Lens, 53 ; **3.** Niort, 50 ; **4.** Caen, 47 ; **5.** Angers, 47 ; **6.** Nancy, 47 ; **7.** Tours, 46 ; **8.** Troyes, 43 ; **9.** Dijon, 43 ; **10.** Le Havre, 41 ; **11.** Arles-Avignon, 40 ; **12.** Clermont, 40 ; **13.** Brest, 40 ; **14.** Châteauroux, 37 ; **15.** Auxerre, 36 ; **16.** Créteil, 36 ; **17.** Istres, 35 ; **18.** Laval, 33 ; **19.** Nîmes, 31 ; **20.** CA Bastia, 20.

À propos de Caen-Nîmes (28e journée, 14 mars), ajourné par la LFP à la suite de l'incapacité des Gardois de se présenter à l'heure au match, la commission des compétitions a retenu la notion de force majeure et a décidé de faire jouer la rencontre le mardi 15 avril (horaire à déterminer). Mais Caen a fait appel.

PROCHAINE JOURNÉE

32e JOURNÉE : VENDREDI 11 AVRIL 20:00 : CHÂTEAUROUX - NANCY • ANGERS - LE HAVRE • LAVAL - TROYES • ISTRES - CAEN • CA BASTIA - NÎMES • AUXERRE - CLERMONT • BREST - ARLES-AVIGNON • TOURS - CRÉTEIL *(EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)* • **SAMEDI 12 AVRIL** [illegible] : LENS - NIORT *(BEIN SPORTS 1)* • **LUNDI 14 AVRIL** 20:30 : DIJON - METZ *(EUROSPORT)*

METZ – ISTRES 20:30

Stade Saint-Symphorien, en direct sur Eurosport. Arbitre : M. Palhies.

METZ : J. Carrasso – Métanire, Marchal (cap.), Milan, Bussmann – Ngbakoto, Rocchi, M. N'Doye, K. Lejeune – Eduardo, Dia. Sakho. **Entraîneur :** A. Cartier. **Remplaçants :** M'Fa (g.), Choplin, Kashi, B. Sarr, Vion. **Suspendus :** aucun. **Absents :** T. Bourgeois (genou), A. N'Dour (pubalgie), Teixeira (tendon d'Achille), K. Nsor (fracture du péroné), Didillon (g.), Lancina Konaté, Inez, Philipps, O'Shaughnessy, Angani, Popoola, Sido, M. Cornet, Fauvergue (choix de l'entraîneur).

ISTRES : Baljon – Bosqui, Barillon, Pennelle – Chafik, Jeunechamp, Tardieu, Le Goff – Na Keita, J. Leroy (cap.) – C. F. Diarra. **Remplaçants :** Gil (g.), Boulaya, I. Ba, B. Dabo, S. Koné. **Entraîneur :** F. Arpinon. **Suspendu :** R. Lejeune. **Absents :** Malfleury (pied), Belmonte, Cantareil, K. Kehiha, M. Doumbia, Matheus, Mas, Allart (choix de l'entraîneur).

BUTEURS

1. Duhamel (Caen), Bekamenga (Laval), D. Sakho (Metz), **16 buts. 4.** Delort (Tours), **15 buts. 5.** Gimbert (Troyes), **13 buts. 6.** Sala (Niort), **12 buts. 7.** Dalé (Arles-Avignon), Maboulou (Châteauroux), Andriatsima (Créteil), Touzghar (Lens), Louis (Nancy), **10 buts.**

EXPRESSO

DROITS TV : LA C 1 AUX ENCHÈRES
Les diffuseurs intéressés par les droits de la Ligue des champions et de la Ligue Europa, pour la période 2015-2018, remettent leurs offres, aujourd'hui, à l'UEFA. En C 1, une sévère bataille est attendue entre Canal +, qui dispose de la meilleure affiche (payée 50 M€ par an), et beIN Sports, qui programme le reste des rencontres contre un chèque annuel de 61 M€. D'autant plus que vendredi, la chaîne cryptée a obtenu les principales affiches de la L 1 pour la période 2016-2020, où elle déboursera 540 M€ (contre 186,5 M€ pour beIN Sports qui diffusera le reste des matches). **E. M.**

COUPE GAMBARDELLA (QUARTS DE FINALE). – HIER, REIMS-Rennes, 3-0 ; Brest-MONACO : 2-2, 3-4 aux t.a.b. ; LAVAL-Bastia : 2-1 ; Paris FC-AUXERRE : 0-1. Les demi-finales Auxerre-Laval et Reims-Monaco auront lieu le dimanche 20 avril. La finale se déroulera le samedi 3 mai au Stade de France.

LA JOURNÉE EN BREF

AFFLUENCES

TOTAL (estimation)	190 324
PARIS-SG - REIMS	46 440
SAINT-ÉTIENNE - NICE	31 010
BORDEAUX - RENNES	19 776
GUINGAMP - MONTPELLIER	15 966
LORIENT - ÉVIAN-TG	15 496
MARSEILLE - AC AJACCIO	15 000
TOULOUSE - LILLE	14 108
VALENCIENNES - LYON	13 922
BASTIA - SOCHAUX	12 442
MONACO - NANTES	6 164
TOTAL CETTE SAISON	6 618792
TOTAL L'AN PASSÉ	6 038 507
MOYENNE PAR MATCH	20 683
MOYENNE L'AN PASSÉ	18 910

SANCTIONS

EXPULSIONS	5
TOTAL CETTE SAISON	78
TOTAL L'AN PASSÉ	90
AVERTISSEMENTS	42
TOTAL CETTE SAISON	1107
TOTAL L'AN PASSÉ	1082
PÉNALTIES ACCORDÉS	4
PÉNALTIES RÉUSSIS	3
RÉUSSIS CETTE SAISON	59
ACCORDÉS CETTE SAISON	77
ACCORDÉS L'AN PASSÉ	72

BUTS

TOTAL	32
SUR COUPS DE PIED ARRÊTÉS	4
SUR PENALTY	3
SUR COUP FRANC DIRECT	0
SUR COUP FRANC INDIRECT	0
À LA SUITE D'UN CORNER	1
TOTAL CETTE SAISON	777
TOTAL L'AN PASSÉ	822
MOYENNE PAR MATCH	2.43
MOYENNE L'AN PASSÉ	2.57

L'ÉQUIPE TYPE

8 SUBASIC (Monaco)
6 VAN DER WIEL (Paris-SG) – 7 BAYAL (Saint-Étienne) – 8 BODMER (Nice) – 6 DIGNE (Paris-SG)
8 ROMARIC (Bastia)
7 FERRI (Lyon) – 8 DELAPLACE (Lille)
8 J. RODRIGUEZ (Monaco) – 7 KALOU (Lille) – 8 A. AYEW (Marseille)

LE CLASSEMENT DE *L'ÉQUIPE*

LES JOUEURS DE CHAMP

1.	Ibrahimovic (Paris-SG)	6,30
2.	Verratti (Paris-SG)	6,24
3.	Thiago Motta (Paris-SG)	6,23

4. Thiago Silva (Paris-SG), 6,09 ; **5.** Lemoine (Saint-Étienne), 6,04 ; **6.** J. Rodriguez (Monaco), 6 ; **7.** Toulalan (Monaco), Matuidi (Paris-SG), 5,96 ; **9.** Kjaer (Lille), 5,86 ; **10.** Basa (Lille), Alex (Paris-SG), 5,85 ; **12.** I. Gueye (Lille), 5,81 ; **13.** Aurier (Toulouse), 5,79 ; **14.** Krychowiak (Reims), 5,78 ; **15.** Stambouli (Montpellier), Cavani (Paris-SG), 5,77

148	G. Puel (Nice)	4.09

LES GARDIENS

1.	Enyeama (Lille)	5,45
2.	Ospina (Nice)	6,12
3.	Ruffier (Saint-Étienne)	6,06

4. Agassa (Reims), 5,96 ; **5.** A. Lopes (Lyon), 5,88 ; **6.** Subasic (Monaco), Sirigu (Paris-SG), 5,84 ; **8.** C. Carrasso (Bordeaux), Jourdren (Montpellier), 5,76 ; **10.** Costil (Rennes), 5,69 ; **11.** Mandanda (Marseille), 5,66 ; **12.** Ochoa (AC Ajaccio), 5,45 ; **13.** Ré. Riou (Nantes), 5,41 ; **14.** Landreau (Bastia), 5,36 ; **15.** Ahamada (Toulouse), 5,14 ; **16.** Penneteau (Valenciennes), 5.

LES MEILLEURS PAR ÉQUIPE

AC AJACCIO : Ochoa, 5,45 ; **BASTIA :** Landreau, 5,36 ; **BORDEAUX :** C. Carrasso, 5,76 ; **ÉVIAN-TG :** Wass, 5,19 ; **GUINGAMP :** Beauvue, 5,52 ; **LILLE :** Enyeama, 6,16 ; **LORIENT :** Aboubakar, 5,55 ; **LYON :** A. Lopes, 5,88 ; **MARSEILLE :** Mandanda, 5,66 ; **MONACO :** J. Rodriguez, 6 ; **MONTPELLIER :** Stambouli, 5,77 ; **NANTES :** Djilobodji, 5,5 ; **NICE :** Ospina, 6,12 ; **PARIS-SG :** Ibrahimovic, 6,3 ; **REIMS :** Agassa, 5,96 ; **RENNES :** Costil, 5,69 ; **SAINT-ÉTIENNE :** Ruffier, 6,06 ; **SOCHAUX :** Contout, 5,04 ; **TOULOUSE :** Aurier, 5,79 ; **VALENCIENNES :** T. Doumbia, 5,33.

EN HAUSSE EN BAISSE

André AYEW
MARSEILLE

Quand l'OM tangue, André Ayew ne se défile pas. Déjà auteur du premier but face à l'AC Ajaccio, il a doublé la mise et est allé donner l'accolade à son entraîneur José Anigo, conspué par le Vélodrome (3-1, vendredi). La scène avait un air de déjà-vu. Le 22 octobre 2011, toujours contre l'ACA (2-0), le Ghanéen, qui avait réussi un doublé, avait apporté le même soutien à Didier Deschamps. Cette fois, il a signé un triplé.

Jean II MAKOUN
RENNES

Ce n'est pas la position que le Camerounais (30 ans) préfère. Mais, sur la gauche du nouveau milieu en triangle de Rennais invaincus depuis trois rencontres, il se montre très inspiré. Avant-dernier passeur à Marseille (1-0, le 22 mars) et buteur face à Bastia (3-0, le 30 mars), il l'a encore prouvé en servant Doucouré sur le premier but à Bordeaux, samedi (2-2).

LES REVENANTS (Cissé et Hoarau)

On attendait beaucoup de leur retour en L1 cet hiver. Jusqu'ici, cela se révélait plutôt décevant. Mais samedi, Djibril Cissé (32 ans, 11 matches, Bastia), ex-Kuban Krasnodar (RUS), et Guillaume Hoarau (30 ans, 12 matches, Bordeaux), ex-Dalian Aerbin (CHN), ont chacun marqué leur deuxième but et permis à leur équipe de prendre un point (2-2). Avec une mention spéciale au Bastiais (*notre photo*), entré en jeu et auteur d'une splendide reprise de volée du droit.

TOULOUSE À DOMICILE

La donnée est connue depuis plusieurs mois, mais elle se confirme semaine après semaine. Toulouse a un vrai problème à domicile. Battu pour la cinquième fois de la saison par Lille (1-2), samedi, soit déjà un revers de plus que l'an dernier après trente-deux journées, le TFC n'y a gagné qu'un seul de ses neuf derniers matches (4 nuls, 4 défaites). Cette saison, seuls Lorient, Nice, Sochaux et Reims ont été battus au Stadium.

Jean-Christophe BAHEBECK
VALENCIENNES

La saison de l'attaquant valenciennois ressemble à un long chemin de croix. Sacré champion du monde des moins de 20 ans l'été dernier, le joueur prêté par le PSG n'a joué que 15 matches (dont 10 titularisations) cette saison en L1. Hier, il n'apparaissait même pas sur la feuille de match. Son entraîneur, Ariël Jacobs, l'avait envoyé la veille jouer avec la réserve (en CFA 2) contre Compiègne (1-0), où il a trouvé le poteau…

Anthony MARTIAL
MONACO

L'attaquant monégasque traverse une période difficile. Après avoir été freiné par une blessure en janvier, l'international Espoirs (18 ans) n'a plus été aligné en L1 depuis le 1er mars contre l'ASSE (0-2). Hier, il avait été laissé à disposition des moins de 19 ans qui disputaient leur quart de finale de Gambardella contre Brest. Un rendez-vous qui a failli mal tourner pour Martial, dont le tir au but est passé à côté, mais cet échec n'a pas empêché son équipe de se qualifier (2-2, 4-3 aux t.a.b.).

LA QUANTITÉ, PAS LA QUALITÉ

Bordeaux, menace fantôme



PARFOIS BROCARDÉS pour leur difficulté à mettre du rythme dans leurs matches, les Bordelais ont été, samedi face à Rennes (2-2), à la hauteur de leur promesse de « se lâcher » jusqu'à la fin de la saison. « *On critiquait beaucoup notre jeu, là on a essayé d'en produire* », soulignait le milieu offensif Nicolas Maurice-Belay (*notre photo*). Témoin de cet engagement, le nombre de centres délivrés par les Girondins pendant la soirée : 43 (contre 7 à leur adversaire) ! Depuis le début du Championnat, Bordeaux est même l'équipe qui centre le plus (817, phases arrêtées comprises), juste derrière Guingamp. Impressionnant, tout comme… leur déchet en la matière. Les deux buts ne sont pas venus des côtés mais sur des passes en profondeur à l'issue de deux contres. Autre explication avancée par Francis Gillot : le placement du latéral gauche Lucas Orban, qui évoluait très haut en première période et éteignait l'influence de Maurice-Belay. « *Il a l'impression qu'il va ainsi amener plus de danger mais il ne faut pas inverser les rôles* », a expliqué l'entraîneur girondin. On a corrigé ça à la mi-temps. »

J. Ba.

LE COUP DU WEEK-END

Martin, la clé du champ



SI LE SCHÉMA 4-4-2 en losange de l'entraîneur lillois René Girard a parfaitement fonctionné face à Toulouse samedi (2-1), c'est notamment grâce à l'activité du duo Balmont-Delaplace, qui a constamment gêné le milieu du TFC (Didot-Aguilar-Chantôme). Mais dans ce dispositif, Marvin Martin avait lui aussi un rôle essentiel. D'abord en phase défensive, où son pressing constant sur les trois défenseurs axiaux toulousains, premiers relanceurs de leur équipe, a été efficace. En phase offensive ensuite, l'ancien Sochalien, mobile, a su se glisser dans les intervalles et a laissé entrevoir, sur certaines séquences, sa justesse technique. Comme en témoigne sa présence sur l'ouverture du score de Nolan Roux. De quoi parier sur une fin de saison aboutie pour Martin ? « *Franchement, la blessure, ça a été dur à vivre. Surtout que je n'avais jamais connu ça*, explique l'international (26 ans), arrêté plus de quatre mois après deux opérations au genou droit. *Aujourd'hui, je me sens de mieux en mieux, notamment au niveau des efforts et du pressing. Cela a aidé l'équipe. Quand on joue comme ça, c'est toujours plus facile pour moi. Ce qui fait notre force, c'est de jouer en une ou deux touches. Et c'est ce rôle dans lequel je m'épanouis.* »

H. De.

MAUVAISE SÉRIE

Guingamp, à l'arrêt sur phases arrêtées

ÇA COMMENCE à faire beaucoup. Et, à la longue, cela pourrait mal finir pour Guingamp qui reste sur trois défaites d'affilée en L1. Car la défense des Costarmoricains ne tient plus le coup depuis un mois. Elle a cédé lors de leur cinq dernières rencontres et souvent sur les mêmes phases de jeu. Les deux buts encaissés face à Montpellier (2-2, samedi) en ont été l'illustration la plus flagrante. En deux minutes et autant de coups de pied arrêtés, les Guingampais se sont donné un handicap rédhibitoire : Sorbon a marqué contre son camp sur un coup franc de Tiéné (25e) et Stambouli a trop facilement doublé la mise sur corner (27e). Comme face à l'Évian-TG (0-1, le 8 mars) où Cambon avait profité d'un moment d'absence sur coup franc. Et comme à Lille le week-end dernier (0-1) où les Guingampais se sont inclinés à l'ultime minute sur un but de Kalou à la suite d'un nouveau corner dévié. Rien de rassurant quand on sait qu'en ce moment les attaquants de l'En Avant manquent, eux, d'efficacité.

S. L. D.

1
LE BUT MARQUÉ PAR LE PSG
pendant les 60 minutes où il a joué en L1 sans Zlatan Ibrahimovic ni Edinson Cavani, ce qui reste donc très rare : 9 minutes à Marseille (2-1, le 6 octobre), 26 contre Valenciennes (3-0, le 14 février) et 25 contre Reims (3-0, samedi). Et encore, il n'a pas été marqué par un Parisien, mais par le Champenois Aïssa Mandi, contre son camp (89e)…
Opta

Photos Pierre Lahalle et Jérôme Prévost/*L'Équipe*

FAIR-PLAY

Renard a (d)étonné

ON PEUT ÊTRE COMPÉTITEUR sans perdre son fair-play. C'est en tout cas ce qu'a montré samedi l'entraîneur de Sochaux, Hervé Renard, après le match nul (2-2) concédé par son équipe à Bastia, malgré son avance de deux buts à la pause. Pas de « *faute professionnelle* » ou autre formule incriminant la baisse de régime de ses joueurs. « *Il n'y a pas de regret à avoir, c'est la beauté du foot* », relativisait-il simplement.

Rares sont aussi les techniciens adverses qui saluent la ferveur du public bastiais, comme il prit soin de le faire. Combien se laissent d'ailleurs prendre en photo avec les supporters corses à moins d'une heure du coup d'envoi du match, à un moment où beaucoup d'entraîneurs se cloîtrent dans leur vestiaire ?

A. M. L.

FOOTBALL ÉTRANGER

QUE VA FAIRE ANELKA À L'ATLETICO MINEIRO ?

Le président de l'Atletico Mineiro, Alexandre Kalil, a annoncé hier sur Twitter la signature de Nicolas Anelka, même si l'entourage de l'attaquant (35 ans) n'a pas confirmé d'accord avec le club brésilien. S'il rejoignait le club de Belo Horizonte, tenant du titre de la Copa Libertadores, le Français (sans club depuis son départ de West Bromwich, le 14 mars) retrouverait Ronaldinho, son partenaire au PSG en 2001 *(notre photo)*. Mais pour quoi faire, exactement ? « *Je ne sais pas si c'est une bonne idée*, s'interroge Alex Simons, le chef des sports du journal *Hoje em dia*. *Avec Jô et Tardelli, l'Atletico est déjà bien pourvu en attaque.* »

E. F.



LA QUESTION BRÉSIL

ADAMS, LE CADEAU EMPOISONNÉ

Dix-septième de Premier League, avec 5 points d'avance sur le premier relégable (Fulham), le club de Norwich a annoncé hier qu'il changeait d'entraîneur après n'avoir gagné que trois de ses dix-huit derniers matches. Chris Ughton a donc été remercié. Il sera remplacé par Neil Adams *(notre photo)* qui, on l'espère pour lui, avait regardé le calendrier de l'équipe avant d'accepter le poste. Après un déplacement à Fulham, Norwich affrontera Liverpool, Manchester United, Chelsea et Arsenal. Bon courage...



Photos : Alain Landrain/*L'Équipe*, Jorge Guerrero et Olaf Kraak/AFP et Paul Currie/Action Images

L'ENTRAÎNEUR ANGLETERRE

L'AJAX RANGE LE CHAMPAGNE

Une victoire et ils auraient pu rentrer à Amsterdam ovationnés par leurs supporters. Mais les joueurs de l'Ajax ont échoué hier à s'assurer un 33e titre de champion à trois journées de la fin en concédant le nul à Arnhem (1-1). Menée 1-0, l'équipe de Frank De Boer a égalisé en seconde période grâce à l'Islandais Kolbeinn Sigthorsson *(notre photo)*. Avec 6 points d'avance sur le Feyenoord, elle reste cependant très bien placée pour remporter le Championnat une quatrième saison d'affilée.



LE RETARD PAYS-BAS

GAMEIRO ET ÇA REPART

Le Séville FC avait eu du mal à digérer sa victoire retentissante sur le Real Madrid (2-1, le 26 mars). Par la suite, le club andalou s'était incliné deux fois. Le Français Kevin Gameiro (26 ans) a participé au nouveau départ de son équipe en réussissant hier un doublé face à l'Espanyol Barcelone (4-1). Deux buts marqués sur une volée du droit après un contrôle de la poitrine (45e) puis sur un une-deux conclu dans la surface (84e). L'ancien Marseillais Stéphane Mbia avait ouvert le score (18e) en faveur des Sévillans, qui ne pointent qu'à trois longueurs de la quatrième place, qualificative pour le barrage de la C1 (Bilbao affrontera ce soir Levante).



LE BUTEUR ESPAGNE

De quoi prolonger... le doute

Balayé hier par Everton, Arsenal voit sa qualification pour la Ligue des champions sérieusement menacée. Et si l'avenir d'Arsène Wenger, en fin de contrat, en dépendait ?

EVERTON – ARSENAL
3 0 (2 0)

APRÈS LA DÉROUTE à Chelsea (0-6), le 22 mars, Arsène Wenger plaida « l'accident ». Comme il l'avait fait après le désastre à Liverpool (1-5, le 8 février). Cette saison, son équipe est pourtant sortie de la route à chaque fois qu'elle a rendu visite à une équipe du top 5 – vingt buts encaissés en quatre matches ! – et ce n'est forcément ni une coïncidence ni... un accident. Il y a en effet eu aussi la gifle reçue à Manchester City (3-6, le 14 décembre) et enfin la leçon donnée hier par Everton (0-3)...

Dans la semaine qui suivit son 1 000e match à Stamford Bridge, Arsène Wenger, droit dans ses bottes, déclarait même : « *Pour moi, nous n'avons subi qu'une seule grosse défaite, à Liverpool. Les autres ont été dictées par les circonstances.* » Un discours qui ne passe plus. « *Mettez-vous à la place des fans d'Arsenal, dès qu'ils vont chez un rival, ils endurent le même match et à la fin ils entendent toujours la même chose* », lâchait Jamie Redknapp, l'ancien milieu international, sur Sky Sports.

WENGER : « IL SERA DIFFICILE DE FINIR DANS LES QUATRE PREMIERS »

Et si, finalement, Wenger jouait son avenir à l'Emirates Stadium dans les cinq derniers matches de la saison, sans parler de la demi-finale de la Cup, samedi prochain contre Wigan (D 2), à Wembley, qu'Arsenal (sans titre depuis la Cup en 2005) n'a pas le droit de perdre ? En fin de contrat en juin, l'Alsacien (64 ans) n'a plus qu'à signer la prolongation de contrat de deux ans transmise par ses dirigeants. Il ne l'a toujours pas fait et ne le fera probablement pas avant la fin du Championnat, le 11 mai.

La balle est dans son camp. Mais pourrait-il jeter l'éponge si, pour la première fois depuis dix-sept ans, Arsenal ne se qualifiait pas pour la Ligue des champions ? Une issue qui serait sportivement et financièrement catastrophique (elle coûterait environ 40 M€ à son club) et qu'il vivrait sans doute comme un échec personnel.

Everton (5e) est en effet revenu à 1 point de la quatrième place – synonyme de barrage pour la C1 –, toujours occupée par les Gunners. Mais les Bleus de Liverpool comptent un match en retard, contre Crystal Palace (le 16 avril), et donc potentiellement 2 points de plus que l'équipe entraînée par Arsène Wenger. Quasiment 3 avec leur meilleure différence de buts (+ 21 contre + 16).

Wenger et ses joueurs n'ont plus qu'à s'accrocher à un calendrier plus favorable – réceptions de West Ham, Newcastle, West Bromwich, déplacements à Hull et Norwich – que celui d'Everton, qui doit notamment croiser Manchester City à Goodison Park.

Mais l'Arsenal d'hier, sans envie, sans ressort, désorganisé, résigné sur le terrain comme sur le banc, peut aussi être battu par à peu près tout le monde. Hier, il a attendu la 86e minute – tir sur la barre d'Oxlade-Chamberlain – et le temps additionnel – but refusé à Sanogo pour un hors-jeu inexistant (90e + 4) – pour se montrer dangereux. Sa défense a juste le droit de se réjouir de n'avoir pris que trois buts, accablée par ses fautes collectives et individuelles. Bacary Sagna était dans un mauvais jour, Nacho Monreal (impliqué sur les deux premiers buts) dans un très, très mauvais...

Sur la lancée de six succès d'affilée, Everton est actuellement une meilleure équipe qu'Arsenal, qui n'a gagné que deux de ses neuf derniers matches de Premier League !

Wenger l'a même admis : « *Il sera difficile de finir dans les quatre premiers. Le plus urgent est d'améliorer la qualité de notre jeu. Je ne discuterai pas de l'état d'esprit de mes joueurs, mais nous avons clairement perdu de la confiance. Les lourdes défaites ont entamé le charisme de cette équipe. Il faut vite se remettre en question.* »

JEAN-MICHEL ROUET



LIVERPOOL, GOODISON PARK, HIER. – Accablée par les erreurs individuelles, la défense d'Arsenal (ici Thomas Vermaelen avec Gareth Barry) a cédé trois fois face à Everton, qui vient de remporter ses six derniers matches. Photo Darren Staples/Reuters

16
LE NOMBRE DE CARTONS JAUNES DISTRIBUÉS HIER
entre Galatasaray et Fenerbahçe (1-0). Deux joueurs ont d'ailleurs été expulsés pour avoir reçu deux avertissements lors de ce derby d'Istanbul. Avant d'être averti comme beaucoup d'autres, Wesley Sneijder avait donné la victoire à Galatasaray (2e du classement) d'une frappe sèche du droit à la 9e minute. Fenerbahçe reste leader du Championnat.

EVERTON 3 0 ARSENAL
Mi-temps : 2-0. 39 504 spectateurs. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Naismith (14e), Lukaku (34e), Arteta (61e c.s.c.). Avertissements. – Everton : Osman (7e) ; Arsenal : Flamini (44e), Arteta (90e).
EVERTON : Howard – Coleman, Stones, **Distin**, Baines (cap.) – McCarthy, Barry – Mirallas, Naismith (McGeady, 81e), Osman (Barkley, 9e) – Lukaku (Deulofeu, 86e). **Entraîneur** : R. Martinez.
ARSENAL : Szczesny – **Sagna**, Mertesacker (cap.), Vermaelen, Monreal – **Flamini** (Ramsey, 66e), Arteta – Rosicky, Cazorla, Podolski (Oxlade-Chamberlain, 66e) – **Giroud (Sanogo, 71e)**. **Entraîneur : A. Wenger.**

Liverpool s'approche du sommet

À une semaine du choc contre Manchester City, les Reds ont repris la tête avec un neuvième succès d'affilée et le retour de Mamadou Sakho.

WEST HAM – LIVERPOOL
1 2 (1 1)

CERTES, il a fallu deux penalties transformés par son capitaine, Steven Gerrard (44e, 71e), pour que Liverpool reprenne la tête du Championnat d'Angleterre, hier, à West Ham (2-1). Mais ce ne fut que justice. D'abord parce que la main de Tomkins, puis la faute d'Adrian, le gardien espagnol des Hammers, sur Flanagan, méritaient la sanction prononcée par Anthony Taylor, l'arbitre, moins inspiré sur l'égalisation de Guy Demel (1-1, 45e + 1). Le but de l'Ivoirien fut en effet entaché d'une grosse faute d'Andy Carroll sur Simon Mignolet, le portier des Reds.

Avec 38 points sur 42 possibles en 2014 (12 victoires, 2 nuls), Liverpool aborde donc en position rêvée le sommet de dimanche prochain. Une journée qui, quoi qu'il arrive, sera forcément très spéciale. Le déplacement de Manchester City (3e à quatre points mais avec deux matches en retard) à Anfield coïncidera avec la commémoration par la Ligue anglaise du 25e anniversaire de la catastrophe d'Hillsborough, qui avait coûté la vie à 96 supporters de Liverpool, le 15 avril 1989. Imaginez un dixième succès d'affilée des hommes de Brendan Rodgers dans ces circonstances : il leur offrirait tout simplement une option sur leur premier titre de champion d'Angleterre depuis vingt-quatre ans !

Mais Steven Gerrard a tellement connu de déceptions qu'il ne s'enflamme surtout pas. « *Il nous reste cinq énormes matches (dont aussi un contre Chelsea, le 27 avril, à Anfield), beaucoup de choses peuvent se passer, et si nous battons Manchester City, ce ne seront que trois points de plus* », relativisait-il. Mamadou Sakho, lui, savourait. Le défenseur français a profité de la blessure de Daniel Agger (genou) pour boucler ses premières quatre-vingt-dix minutes depuis son claquage à Chelsea, le 26 décembre (1-2), et livrer une féroce bataille aérienne à Andy Carroll (1,93 m). Guéri depuis un mois, il commençait à trouver le temps long après trois matches sur le banc et... une minute jouée à Cardiff (6-3), le 22 mars. **J.-M. R.**

PORTUGAL – 26e JOURNÉE

26e JOURNÉE : VENDREDI : VITORIA GUIMARAES 1 3 ESTORIL • **SAMEDI** : OLHANENSE 0 2 BRAGA • PAÇOS DE FERREIRA 1 3 SPORTING PORTUGAL • **HIER** : GIL VICENTE 0 1 BELENENSES • MARITIMO FUNCHAL 1 0 AROUCA • VITORIA SETUBAL 3 0 NACIONAL MADÈRE • FC PORTO 3 1 ACADEMICA COIMBRA • **AUJOURD'HUI 21.00** : BENFICA - RIO AVE.

Classement : **1**. Benfica, 64 pts ; **2**. Sporting Portugal, 60 ; **3**. FC Porto, 52 ; **4**. Estoril, 46 ; **5**. Nacional Madère, 38 ; **6**. Braga, 35 ; **7**. Maritimo Funchal, 34 ; **8**. Vitoria Setubal, 33 ; **9**. Academica Coimbra, 32 ; **10**. Vitoria Guimaraes, 31 ; **11**. Rio Ave, 31 ; **12**. Gil Vicente, 27 ; **13**. Arouca, 25 ; **14**. Paços de Ferreira, 23 ; **15**. Belenenses, 21 ; **16**. Olhanense, 18.

ANGLETERRE

33e JOURNÉE

SAMEDI

MANCHESTER CITY 4 1 SOUTHAMPTON
Y. Touré (3e s.p.), Nasri (45e + 1), Dzeko (45e + 4), Jovetic (81e) ; Lambert (37e s.p.)

CARDIFF 0 3 CRYSTAL PALACE
Puncheon (31e, 88e), Ledley (71e)

ASTON VILLA 1 2 FULHAM
Holt (70e) ; Richardson (61e), Rodallega (86e)

NORWICH 0 1 WEST BROMWICH
M. Amalfitano (16e)

HULL 1 0 SWANSEA
Boyd (39e)

NEWCASTLE 0 4 MANCHESTER U
Mata (39e, 50e), J. Hernandez (65e), Januzaj (90e + 3)

CHELSEA 3 0 STOKE
Salah (32e), Lampard (61e), Willian (72e)

HIER

EVERTON 3 0 ARSENAL
Naismith (14e), Lukaku (34e), Arteta (61e c.s.c.)

WEST HAM 1 2 LIVERPOOL
Demel (45e + 1) ; Gerrard (44e s.p., 70e s.p.)

AUJOURD'HUI 21:00
TOTTENHAM - SUNDERLAND (CANAL + SPORT)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Liverpool	74	33	23	5	5	90	40	+50
2. Chelsea	72	33	22	6	5	65	24	+41
3. Manchester C.	70	31	22	4	5	84	29	+55
4. Arsenal	64	33	19	7	7	56	40	+16
5. Everton	63	32	18	9	5	52	31	+21
6. Manchester U.	57	33	17	6	10	56	38	+18
7. Tottenham	56	32	17	5	10	40	44	-4
8. Southampton	48	33	13	9	11	50	44	+6
9. Newcastle	46	33	14	4	15	38	51	-13
10. Stoke	40	33	10	10	13	37	48	-11
11. West Ham	37	33	10	7	16	37	44	-7
12. Hull	36	33	10	6	17	34	40	-6
13. Aston Villa	34	32	9	7	16	35	48	-13
14. Crystal Palace	34	32	10	4	18	23	39	-16
15. Swansea	33	33	8	9	16	45	49	-4
16. West Bromwich	32	32	6	14	12	37	48	-11
17. Norwich	32	33	8	8	17	26	52	-26
18. Fulham	27	33	8	3	22	33	74	-41
19. Cardiff	26	33	6	8	19	29	64	-35
20. Sunderland	25	30	6	7	17	28	48	-20

BUTEURS

1. L. Suarez (Liverpool), **29 buts. 2.** Sturridge (Liverpool), **20 buts. 3.** Y. Touré (Manchester City), **18 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

34e JOURNÉE : SAMEDI 12 AVRIL 16.00 : SUNDERLAND - EVERTON • CRYSTAL PALACE - ASTON VILLA • STOKE - NEWCASTLE • FULHAM - NORWICH • SOUTHAMPTON - CARDIFF • WEST BROMWICH - TOTTENHAM *(CANAL+ SPORT)* • **DIMANCHE 13 AVRIL** 14.30 : LIVERPOOL - MANCHESTER CITY • 17.00 : SWANSEA - CHELSEA • **MARDI 15 AVRIL** 20.45 : ARSENAL - WEST HAM • **MARDI 6 MAI** 20.45 : MANCHESTER UNITED - HULL

MATCHES EN RETARD. – MERCREDI 16 AVRIL, 20 H 45 : EVERTON - CRYSTAL PALACE, MANCHESTER CITY - SUNDERLAND (26e journée). **MERCREDI 7 MAI, 20 H 45** : SUNDERLAND - WEST BROMWICH (28e journée) ; MANCHESTER CITY - ASTON VILLA (29e journée).

ESPAGNE

32e JOURNÉE

VENDREDI

ALMERIA 1 2 OSASUNA
Soriano (73e) ; Oriol Riera (19e), Arribas Garrido (33e)

SAMEDI

ATL. MADRID 1 0 VILLARREAL
Raul Garcia (14e)

FC BARCELONE 3 1 BETIS SÉVILLE
Messi (15e s.p., 86e), Figueras (67e c.s.c.) ; Ruben Castro (58e)

REAL SOCIEDAD 0 4 REAL MADRID
Illarramendi (45e c.s.c.), Bale (67e), Pepe (85e), Morata (88e)

RAYO VALLECANO 3 0 CELTA VIGO
Rochina (26e), Bueno (49e, 60e)

HIER

MALAGA 4 1 GRENADE
Camacho (15e, 37e), Amrabat (50e s.p.), Jimenez (74e) ; El-Arabi (78e)

ELCHE 1 0 GETAFE
Boakye (90e + 3)

SÉVILLE FC 4 1 ESP. BARCELONE
Mbia (18e), Gameiro (45e, 84e), Rakitic (89e) ; Sergio Garcia (46e s.p.)

VALLADOLID 0 0 VALENCE CF

AUJOURD'HUI 22:00
LEVANTE - ATH. BILBAO (BEIN SPORTS 2)

CLASSEMENT

LFP	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Atlético Madrid	79	32	25	4	3	70	22	+48
2. FC Barcelone	78	32	25	3	4	92	26	+66
3. Real Madrid	76	32	24	4	4	90	32	+58
4. Athletic Bilbao	56	31	16	8	7	53	34	+19
5. Séville FC	53	32	15	8	9	59	47	+12
6. Real Sociedad	50	32	14	8	10	54	48	+6
7. Villarreal	49	32	14	7	11	51	38	+13
8. Valence CF	41	32	11	8	13	44	45	-1
9. Levante	40	31	10	10	11	29	38	-9
10. Esp. Barcelone	40	32	11	7	14	35	40	-5
11. Malaga	38	32	10	8	14	35	40	-5
12. Rayo Vallecano	36	32	11	3	18	37	68	-31
13. Celta Vigo	36	32	10	6	16	34	47	-13
14. Elche	35	32	8	11	13	26	42	-16
15. Grenade	34	32	10	4	18	29	46	-17
16. Osasuna	33	32	9	6	17	28	53	-25
17. Valladolid	31	32	6	13	13	32	50	-18
18. Getafe	31	32	8	7	17	29	49	-20
19. Almeria	30	32	8	6	18	34	60	-26
20. Betis Séville	22	32	5	7	20	28	64	-36

BUTEURS

1. C. Ronaldo (Real Madrid), **28 buts. 2.** Diego Costa (Atlético Madrid), Messi (FC Barcelone), **25 buts. 4.** A. Sanchez (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), **17 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

33e JOURNÉE : VENDREDI 11 AVRIL 21.00 : OSASUNA - VALLADOLID • **SAMEDI 12 AVRIL** 16.00 : CELTA VIGO - REAL SOCIEDAD *(BEIN SPORTS 1)* • 18.00 : VILLARREAL - LEVANTE *(BEIN SPORTS MAX 4)* • 20.00 : GRENADE - FC BARCELONE • 22.00 : REAL MADRID - ALMERIA • **DIMANCHE 13 AVRIL** 12.00 : BETIS SÉVILLE - SÉVILLE FC • 17.00 : VALENCE CF - ELCHE • 19.00 : GETAFE - ATLÉTICO MADRID • 21.00 : ESPANYOL BARCELONE - RAYO VALLECANO • **LUNDI 14 AVRIL** 22.00 : ATHLETIC BILBAO - MALAGA

Le calendrier de l'AS Rome

La fiche de Benatia

Rome ne dit pas non

Les Romains ont connu hier à Cagliari une sixième victoire de suite. Revenus provisoirement à cinq points, ils espèrent encore disputer le titre à la Juventus.

CAGLIARI – AS ROMA

0 **1** **3** 1

MILAN – (ITA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

EN L'ESPACE d'une semaine, marquée par trois victoires de suite, l'AS Rome a ramené son retard sur la Juventus de 14 à 5 points. Bien sûr, la Vieille Dame compte un match de moins (elle accueillera ce soir Livourne) et possède une marge de manœuvre encore importante. Mais hier, à Cagliari (3-1), les Romains ont prolongé une dynamique qui leur permet d'espérer une fin de saison plus excitante que prévu.

DESTRO, SEPT BUTS EN SIX MATCHES

« *Maintenant, la pression est sur les autres,* se satisfaisait Rudi Garcia, l'entraîneur. *Pour faire l'histoire, il faut remporter des titres. Et la lutte pour le Scudetto n'est pas encore finie, même si nous n'avons pas notre destin entre les mains. Reste que mon premier objectif était de redonner cette saison le sourire aux joueurs et la fierté à nos tifosi. De ce point de vue-là, le défi a déjà été relevé.* »

À la recherche d'une victoire en Sardaigne depuis 1995, l'AS Rome s'est appuyée hier sur un impitoyable Mattia Destro, qui affiche actuellement le sourire le plus éclatant. Auteur d'un triplé (32e, 57e, 74e), le buteur romain présente des statistiques ébouriffantes : 7 buts lors des 6 derniers matches et un bilan de 13 réalisations en 18 rencontres de Serie A cette saison ! La forme actuelle de l'international italien (23 ans) alimente des rêves d'exploit, que Destro lui-même n'hésite pas à clamer : « *Nous luttons pour rejoindre la Juventus et nous lutterons jusqu'à la fin !* » Si la mission romaine s'annonce très difficile, elle n'est pas totalement impossible.

D'autant que la Juve souffre physiquement depuis quelques semaines et reste engagée en Ligue Europa. « *Est-ce qu'il y a une différence de fraîcheur physique entre eux et nous ? Nous ferons les bilans à la fin de la saison* », esquivait cependant Garcia. Le bilan s'annonce, quoi qu'il en soit, excellent pour une équipe qui sortait d'une des saisons les plus pénibles de son histoire et qui devrait retrouver la phase de groupes de la Ligue des champions (la défaite de Naples à Parme hier soir, 0-1, lui donne 12 points d'avance sur la 3e place). « *Si on m'avait dit en début de Championnat qu'on finirait sur le podium, j'aurais signé avec mon sang,* s'exclamait le milieu Daniele De Rossi. *Mais au vu du déroulement de la saison, il y a un peu de regrets car il n'y a finalement que très peu de différences entre la Juve et nous.* » Il reste encore six journées à l'AS Rome, avec notamment la réception des Turinois (le 9 mai), pour tenter d'effacer ces regrets. **BILEL GHAZI**

CAGLIARI 1 3 AS ROME

Mi-temps : 0-1. Arbitre : M. Massa. 5 000 spectateurs environ. Buts. – Cagliari : Pinilla (88e s.p.) ; AS ROME : Destro (32e, 56e, 73e). Avertissements. – Cagliari : Astori (34e) ; AS Rome : Pjanic (29e), Romagnoli (39e), Destro (42e), Florenzi (48e).
CAGLIARI : Avramov – Pisano, Oikonomou, Astori, Avelar – Dessena, Conti (cap.), Ekdal (Eriksson, 49e) – Cossu (Ibraimi, 68e) – Pinilla, Nene (Ibarbo, 57e). **Entraîneur :** D. Lopez.
AS ROME : De Sanctis – Maicon, Benatia, Castan, Romagnoli (Torosidis, 46e) – Pjanic (Taddei, 74e), De Rossi (cap.), Nainggolan (Bastos, 83e) – Gervinho, Destro, Florenzi. **Entraîneur : R. Garcia.**





CAGLIARI, (Italie) STADE SANT'ELIA, HIER. – Mattia Destro marque le premier de ses trois buts face à Cagliari. L'attaquant international romain affiche une forme étincelante.

CATANE : MARAN, C'EST PLUS DRÔLE…

La défaite de Catane face au Torino (1-2), hier, a été fatale à Rolando Maran, l'entraîneur (50 ans), qui a été évincé du club sicilien pour la seconde fois de la saison, après avoir déjà été remplacé en octobre ! Fabrizio Pellegrino devrait assurer l'intérim. Avec un seul point pris lors des huit dernières journées, la lanterne rouge de la Serie A se retrouve à sept points du premier non-relégable. B. Gh.

Photos : Giuseppe Ungari/MaxPPP

Benatia verra-t-il ça ?

Alors que l'AS Rome a de bonnes chances de jouer la C 1 la saison prochaine, le défenseur formé à l'OM est dans le viseur de grands clubs européens.

MILAN
DE NOTRE CORRESPONDANT

AU MOMENT de remplacer Marquinhos, transféré au PSG l'été dernier pour 35 M€ (bonus compris), le choix de l'AS Rome de miser sur Mehdi Benatia (26 ans) n'avait pas forcément fait l'unanimité. Moins d'un an plus tard, il n'y a plus personne pour contester la belle affaire réalisée par le club, qui avait recruté l'international marocain à l'Udinese pour 13,5 M€ (10 M€ plus la copropriété de Nicolas Lopez et Valerio Verre).

S'il n'a pas réalisé hier son meilleur match de la saison, concédant un penalty en fin de rencontre (3-1 à Cagliari), avant de se blesser à une cuisse, le joueur formé à l'OM s'impose probablement comme le meilleur arrière central d'Italie au sein de la défense la plus imperméable des grands Championnats européens (18 buts encaissés). « *Il arrive à pleine maturité,* estime Rudi Garcia, son entraîneur. *C'est un roc, intraitable en défense et dans le domaine aérien. Il possède aussi une technique au-dessus de la moyenne. Il a également de belles qualités humaines.* » Un profil dont l'AS Rome n'est pas certaine de profiter bien longtemps.

Depuis plusieurs semaines, Benatia (5 buts en Serie A) est dans le viseur de grands clubs : le FC Barcelone, Manchester United, Manchester City, le Paris-SG et surtout le Bayern Munich.

Plusieurs de ces clubs se seraient déjà positionnés. « *Les dirigeants romains sont au courant que d'autres grands clubs sont intéressés et de tout ce qui se passe,* explique Moussa Sissoko, l'agent du joueur. *Une réunion doit avoir lieu dans les prochains jours avec le club et on verra ensuite avec Mehdi vers quel challenge s'orienter. Même si, aujourd'hui, il se sent très, très bien à Rome.* »

Si l'attachement du joueur à son club est avéré, sera-t-il suffisant ? Benatia – qui ne souhaite pas s'exprimer pour le moment – et son entourage s'interrogeraient notamment sur la position du club en cas d'offre conséquente. « *Tout cela ne me fait pas peur car Mehdi est sous contrat (jusqu'en 2018) et j'estime surtout que c'est la juste reconnaissance de sa saison,* réplique Garcia. *Maintenant, c'est à nous de lui montrer, comme on le fait en ce moment, qu'il n'a pas besoin d'aller chercher ailleurs l'un des meilleurs projets européens.* » **B. Gh.**

La Juve ne peut pas souffler

LA VICTOIRE face à Lyon (1-0), jeudi en quarts de finale aller de la Ligue Europa, a permis à la Juventus de régler quelques comptes. Après la défaite à Naples (0-2), dimanche dernier, les Turinois n'avaient pas apprécié les réserves émises sur leur état de forme. « *Avec nos deux Scudetti d'affilée, nous sommes redevenus antipathiques,* assénait le défenseur central Giorgio Chiellini, samedi. *Si on en remporte un troisième, on va devenir très antipathiques...* »

Le constat d'une Juventus essoufflée et moins souveraine dans le jeu est pourtant indiscutable en cette fin de saison. Cela n'a d'ailleurs pas échappé à son dauphin romain. « *L'AS Rome est déjà sûre d'avoir au moins la deuxième place et elle n'a jamais cessé de viser le Scudetto,* expliquait Chiellini. *Nous tenons le titre dans notre poing mais ce n'est pas encore fini. Antonio Conte nous a raconté comment le Scudetto avait été perdu en 2000 (au bénéfice de la Lazio) malgré une avance importante.* » L'entraîneur était alors joueur et ce souvenir semble donc encore l'habiter. Pour éviter pareille mésaventure, Conte devrait aligner ce soir sa meilleure équipe disponible face à Livourne, malgré le match retour contre l'OL, jeudi. **B. Gh.**

L'équipe probable : Buffon – Caceres, Bonucci, Chiellini – Lichtsteiner, Pogba, Pirlo, Marchisio, K. Asamoah – Tévez, Llorente.



ITALIE

32e JOURNÉE

SAMEDI

CHIEVO VÉRONE 0-1 HELLAS VÉRONE
Toni (65e)

INTER MILAN 2-2 BOLOGNE
Icardi (6e, 63e) ; Cristaldo (35e), P. Kone (73e)

HIER

LAZIO ROME 2-0 SAMPDORIA
Candreva (42e), Lulic (73e)

CAGLIARI 1-3 AS ROME
Pinilla (89e s.p.) ; Destro (32e, 56e, 73e)

CATANE 1-2 TORINO
Bergessio (2e) ; A. Farnerud (79e), Immobile (83e)

ATALANTA 0-2 SASSUOLO
Sansone (33e, 71e)

FIORENTINA 2-1 UDINESE
Cuadrado (25e), Gonzalo Rodriguez (72e s.p.) ; Borges Fernandes (82e)

PARME 1-0 NAPLES
Parolo (55e)

AUJOURD'HUI 19:00
JUVENTUS - LIVOURNE (BEIN SPORTS 2)

21:00
GENOA - AC MILAN (BEIN SPORTS 1 ET FOOT +)

CLASSEMENT SERIE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Juventus	81	31	26	3	2	67	22	+45
2. AS Rome	76	32	23	7	2	65	18	+47
3. Naples	64	32	19	7	6	59	33	+26
4. Fiorentina	55	32	16	7	9	51	34	+17
5. Inter Milan	50	32	12	14	6	51	35	+16
6. Parme	50	32	13	11	8	52	41	+11
7. Lazio Rome	48	32	13	9	10	42	40	+2
8. Atalanta	46	32	14	4	14	37	41	-4
9. Hellas Vérone	46	32	14	4	14	47	52	-5
10. Torino	45	32	12	9	11	47	41	+6
11. AC Milan	42	31	11	9	11	47	43	+4
12. Sampdoria	41	32	11	8	13	40	45	-5
13. Genoa	39	31	10	9	12	34	39	-5
14. Udinese	38	32	11	5	16	35	44	-9
15. Cagliari	32	32	7	11	14	30	44	-14
16. Chievo Vérone	27	32	7	6	19	26	47	-21
17. Bologne	27	32	5	12	15	26	50	-24
18. Livourne	25	31	6	7	18	34	58	-24
19. Sassuolo	24	32	6	6	20	31	61	-30
20. Catane	20	32	4	8	20	24	57	-33

BUTEURS

1. Tevez (Juventus), Immobile (Torino), **18 buts. 3.** Toni (Hellas Vérone), **16 buts. 4.** G. Rossi (Fiorentina), Palacio (Inter Milan), Higuain (Naples), **14 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

33e JOURNÉE : **SAMEDI 12 AVRIL** 18:00 : SASSUOLO - CAGLIARI (*BEIN SPORTS MAX 5*) • 20:45 : AS ROME - ATALANTA (SPORT +) • **DIMANCHE 13 AVRIL** 12:30 : BOLOGNE - PARME • 15:00 : HELLAS VÉRONE - FIORENTINA • SAMPDORIA - INTER MILAN • NAPLES - LAZIO ROME • TORINO - GENOA • LIVOURNE - CHIEVO VÉRONE • 20:45 : AC MILAN - CATANE • **LUNDI 14 AVRIL** 20:45 : UDINESE - JUVENTUS.



ALLEMAGNE

29e JOURNÉE

VENDREDI

HAMBOURG 2-1 LEVERKUSEN
Calhanoglu (4e), Westermann (82e) ; Brandt (58e)

SAMEDI

VFB STUTTGART 2-0 FRIBOURG
Maxim (69e), Harnik (89e)

NUREMBERG 0-2 M'GLADBACH
Arango (17e), Kruse (79e s.p.)

EINTRACHT FRANCFORT 2-0 MAYENCE
Joselu (52e), Meier (85e)

AUGSBOURG 1-0 BAYERN MUNICH
Molders (31e)

WERDER BRÊME 1-1 SCHALKE 04
Di Santo (15e) ; Goretzka (33e)

BOR. DORTMUND 2-1 WOLFSBURG
Lewandowski (51e), Reus (77e) ; Olic (34e)

HIER

EINTRACHT BRUNSWICK 3-0 HANOVRE
Kumbela (14e), Nielsen (21e), Hochscheidt (89e)

H. BERLIN 1-1 HOFFENHEIM
Allagui (11e) ; Polanski (30e)

CLASSEMENT BUNDESLIGA

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Bayern Munich	78	29	25	3	1	82	17	+65
2. B. Dortmund	58	29	18	4	7	64	32	+32
3. Schalke 04	55	29	16	7	6	54	38	+16
4. B. M'Gladbach	48	29	14	6	9	51	34	+17
5. Leverkusen	48	29	15	3	11	48	36	+12
6. Wolfsburg	47	29	14	5	10	49	44	+5
7. Mayence	44	29	13	5	11	41	45	-4
8. Augsbourg	42	29	12	6	11	41	43	-2
9. Hoffenheim	37	29	9	10	10	64	63	+1
10. Hertha Berlin	37	29	10	7	12	37	40	-3
11. E. Francfort	35	29	9	8	12	37	48	-11
12. Werder Brême	33	29	8	9	12	34	55	-21
13. Hanovre	29	29	8	5	16	36	54	-18
14. Fribourg	29	29	7	8	14	33	52	-19
15. VfB Stuttgart	27	29	7	6	16	44	57	-13
16. Hambourg	27	29	7	6	16	45	60	-15
17. Nuremberg	26	29	5	11	13	34	54	-20
18. E. Brunswick	25	29	6	7	16	28	50	-22

BUTEURS

1. Mandzukic (Bayern Munich), Lewandowski (Borussia Dortmund), **17 buts. 3.** Drmic (Nuremberg), A. Ramos (Hertha Berlin), **16 buts. 5.** Raffael (B. M'gladbach), **15 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

30e JOURNÉE : **VENDREDI 11 AVRIL** 20:30 : SCHALKE 04 - EINTRACHT FRANCFORT (SPORT+) • **SAMEDI 12 AVRIL** 15:30 : B. M'GLADBACH - VFB STUTTGART • HANOVRE - HAMBOURG • WOLFSBURG - NUREMBERG • FRIBOURG - EINTRACHT BRUNSWICK • MAYENCE - WERDER BRÊME (*BEIN SPORTS MAX 4*) • 18:30 : BAYERN MUNICH - BORUSSIA DORTMUND • **DIMANCHE 13 AVRIL** 15:30 : LEVERKUSEN - HERTHA BERLIN • 17:30 : HOFFENHEIM - AUGSBOURG

Cancellara en maître des

En s'imposant hier au sprint devant un trio belge, le leader de Trek devient, avec trois victoires, l'égal des grands Flandriens.

AUDENARDE – (BEL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL Y A QUATRE ANS, après avoir humilié Tom Boonen dans le mur de Grammont, il s'était présenté seul, sur la chaussée de Meerbeke, où il avait exhibé face aux caméras de la VRT, la télévision flamande, une amulette, un petit ange porte-bonheur, avant de déployer un drapeau helvétique arraché des mains d'un spectateur. L'an dernier, il s'était débarrassé de Peter Sagan dans le Paterberg, et hier, c'est au sprint, à l'arraché et en hurlant sa joie que Fabian Cancellara, 33 ans, s'est imposé, un sprint arrêté et donc interminable de 200 mètres face à Greg Van Avermaet, Sep Vanmarcke et Stijn Vandenbergh, les trois Flamands qui l'accompagnaient toutes dents acérées et qui ne voulaient rien moins que lui faire la peau !

Quel que soit le mode employé, les lieux empruntés, le théâtre d'ombres où il se meut en prince shakespearien, Fabian Cancellara, isolé en son royaume, défie les événements et les générations qui se succèdent dans l'acceptation forcée de sa grandeur. Pour lui, les saisons défilent sans l'affecter ni corrompre cette soif de pouvoir qui l'anime dans les classiques pavées où il a pris le relais de Tom Boonen, son adversaire historique, tombé en désuétude.

À Audenarde, où les policiers flamands se déchaînaient, matraque en main, sur tout ce qui bougeait, Cancellara avait poussé un long rugissement avant d'aller se jeter dans les bras de sa femme Stéphanie (venue avec leurs deux enfants), à qui il avait promis « *le bouquet de la victoire* ». Il l'avait alors serrée dans ses bras avec une infinie tendresse, offrant à l'opinion une image dédoublée, conciliante, de l'homme et du champion. Puis il avait lâché cette phrase qui en disait long sur son épuisement « *C'était dur, très dur, sur les accélérations de Van Avermaet, j'ai bien cru que la partie était perdue pour moi.* »

« J'AI GAGNÉ SUR L'EXPÉRIENCE »

La course s'était, il est vrai, développée sous de curieux auspices pour le chef de file des Trek, amoindri par le retrait de son compatriote Gregory Rast et par les chutes conjuguées de Yaroslav Popovych, déséquilibré par une spectatrice imprudente, et de Stijn Devolder, lequel se présentera à Audenarde dans un peloton d'attardés – à 9'49'' –, le coude ensanglanté, le maillot déchiqueté sur l'épaule. Le champion de Belgique s'était abîmé dans un talus, au ras d'un barbelé, peu après la montée du Molenberg . Et, pour comble de malchance, il était allé percuter un peu plus loin, sur le bord de la chaussée, un coureur de BMC occupé à changer sa roue sur crevaison.

En moins de vingt kilomètres, Cancellara venait de perdre ses deux lieutenants sous la menace des Omega Pharma-Quick Step, en surnombre mais, par chance pour lui, bien mal dirigés par Wielfried Peeters. Dans son malheur, il s'était découvert un allié occasionnel en Peter Sagan, son ennemi juré, esseulé lui aussi, qui avait haussé le rythme dans le Kruisberg, une action secourable très opportune, qui avait eu le mérite de porter Tom Boonen et John Degenkolb à leur point de rupture.

Puis Sagan s'était peu à peu laissé gagner par la nervosité quand la situation réclamait la plus grande lucidité sous les attaques redoublées de Björn Leukemans, Sébastien Minard et Greg Van Avermaet, le plus remuant. On vit alors le Slovaque fulminer et réclamer des bidons à sa voiture peu avant le Paterberg, où Fabian Cancellara était entré en action – sur le grand plateau – et seul Sep Vanmarcke – son rival malheureux du dernier Paris-Roubaix – était parvenu à prendre sa roue et à le relayer, à la poursuite de Vandenbergh et Van Avermaet. Le reste ne fut qu'un chef-d'œuvre de sang-froid et de maturité athlétique. « *Fabian sut exiger des autres qu'ils prennent des relais, et ils n'ont pas osé lui refuser !* », remarqua son directeur sportif Dirk De Mol, lequel l'avait exhorté dans l'oreillette à « *tout lâcher* » afin de se prémunir d'un éventuel retour de Degenkolb ou Sagan.

Passé maître dans l'art de bluffer ses rivaux, de les « psycher » comme on dit, Cancellara n'avait pas moins finassé, en abandonnant à Vanmarcke le soin de contrôler ses deux compatriotes, feignant de subir les événements alors qu'il les instrumentalisait. « *J'ai gagné sur l'expérience mais les trois autres auraient mérité tout autant de l'emporter* », avait conclu le très « classieux » chef de file des Trek, qui se proposait de fêter dignement son triomphe, hier soir du côté de Bruges, sans pour autant relâcher sa concentration, car Paris-Roubaix approche et lui tend les bras.

PHILIPPE BRUNEL

CLASSEMENT

1. Cancellara (SUI, Trek), les 259 km en 6 h 15'18'' (moy. : 41,407 km/h) ; 2. Van Avermaet (BEL, BMC) ; 3. Vanmarcke (BEL, Belkin) ; 4. Vandenbergh (BEL, Omega Pharma-Quickstep), t.m.t. ; 5. Kristoff (NOR, Katusha), à 8'' ; 6. Terpstra (HOL, Ome), à 18'' ; 7. Boonen (BEL, Oqs), à 35'' ; 8. Thomas (GBR, Sky), à 37'' ; 9. Leukemans (BEL, Wanty), à 41'' ; 10. Langeveld (HOL, Garmin-Sharp), à 43'' ; 11. **Jérôme** (Europcar), à 1'12'' ; 12. Burghardt (ALL, BMC), m.t. ; 13. N. Sörensen (DAN, Tinkoff-Saxo), à 1'15'' ; 14. Devenyns (BEL, Giant-Shimano), à 1'19'' ; 15. Degenkolb (ALL, Gia), à 1'25'' ; 16. P. Sagan (SLQ, Cannondale) ; 17. Pozzato (ITA, Lampre-Merida) ; 18. Stybar (RTC, Oqs) ; 19. **Sy. Chavanel** (IAM) ; 20. **Minard** (AG2R La Mondiale) ; 21. **Offredo** (FDJ.fr) ; 22. Boasson Hagen (NOR, Sky) ; 23. **Gallopin** (Lotto-Belisol)... t.m.t. ; ... 27. **Mondory** (Ag2r), à 1'43'' ; 28. **Chainel** (Ag2r)... 32. Wiggins (GBR, Sky), t.m.t. ; 39. **Pichot** (Eur), à 3'52''... 48. **Lemoine** (Cofidis), à 4'12'' ; 50. **Turgot** (Agr), m.t...86. Devolder (BEL, Trek), à 9'49''. – 102 classés. 98 abandons dont **Démare** (FDJ.fr) ; **Gaudin** (Eur) ; Roelandts (BEL, Lotto) ; Vansummeren (BEL, Gar) ; Breschel (DAN, Tinkoff).

LA NOTE
★★★★☆
Une course haletante de bout en bout, qui n'a laissé aucun moment de répit. Si son final a été aussi captivant, c'est aussi parce que le scénario de la journée avait été à la hauteur.

3
EN REMPORTANT SON 3ᵉ TOUR DES FLANDRES, FABIAN CANCELLARA DEVIENT CO-RECORDMAN DE L'ÉPREUVE
et rejoint A. Buysse (BEL), Magni (ITA), Leman (BEL), Museeuw (BEL) et Boonen (BEL).



AUDENARDE, HIER. – Au petit jeu du chat et de la souris dans les derniers kilomètres, Fabian Cancellara a su faire parler son expérience. Et sa joie quand il passe la ligne est à la mesure de son soulagement devant ce si joli coup.
Photo : Frédéric Mons / *L'Équipe*

LES CLASSIQUES DE PRINTEMPS

23 MARS
Milan-San Remo (ITA)
Vainqueur : Alexander KRISTOFF (NOR, Katusha)

28 MARS
GP E3 Harelbeke (BEL)
Vainqueur : Peter SAGAN (SLQ, Cannondale)

30 MARS
Gand-Wevelgem (BEL)
Vainqueur : John DEGENKOLB (ALL, Giant-Shimano)

HIER
Tour des Flandres (BEL)
Vainqueur : Fabian CANCELLARA (SUI, Trek)

13 AVRIL
Paris-Roubaix

20 AVRIL
Amstel Gold Race (HOL)

23 AVRIL
La Flèche Wallonne (BEL)

27 AVRIL
Liège-Bastogne-Liège (BEL)

Le grand bluff du sprint

Van Avermaet et Vanmarcke ont été bernés par le jeu de Cancellara.

AUDENARDE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

À entendre les trois rivaux de Fabian Cancellara, hier, pour le sprint final, la cause était entendue avant même que le match ait lieu, tant le Suisse avait un ascendant psychologique indéniable sur tous. Avec un maillon faible, Stijn Vandenbergh, le moins rapide des quatre, il ne restait en fait plus que Greg Van Avermaet et Sep Vanmarcke à pouvoir piéger Cancellara. Mais les deux avaient déjà montré des signes de faiblesse dans leur approche du sprint, notamment quand le coureur de la BMC avait sauté dans la roue de Vandenbergh, qui avait osé un dernier sursaut, sans trop y croire. «*On a la même nationalité mais pas le même maillot*», s'est défendu Van Avermaet qui voyait naître, là, une polémique belgo-belge un peu stérile.

Mais ce manque de cohérence de la part des rivaux de Cancellara dans le final avait donné encore plus d'assurance au Suisse. Dirk Demol, le directeur sportif de Trek, avait pourtant exhorté son leader à ne pas tomber dans la facilité ou de se laisser endormir. « *Je lui ai parlé continuellement dans l'oreillette*, raconta le technicien belge, en lui expliquant que le mieux, *c'était de leur faire du cinéma jusqu'au bout. On avait quand même quelques doutes, surtout face à Vanmarcke qui va vite au sprint. Finalement, ce n'est pas seulement le physique qui a fait la différence, mais le mental.* »



AUDENARDE, HIER. – Fabian Cancellara attend son heure dans la roue de Greg Van Avermaet, leader unique de BMC, qui aura tout donné jusqu'au bout, à la différence de Sep Vanmarcke (en vert) et Stijn Vandenbergh, qui sont restés plus en dedans. Photo Frédéric Mons / *L'Équipe*

VANMARCKE : « UNE PARTIE DE POKER »

Il ne savait pas que dans sa tête, Vanmarcke n'était déjà plus dans le coup. « *Face à Cancellara, c'était perdu d'avance*, raconta le Belge de Belkin, surtout quand *j'ai vu qu'on était au ralenti dans le dernier kilomètre. C'était une partie de poker, il ne fallait pas attaquer trop tôt, mais en même temps rester vigilant dans la roue de Cancellara. À ce moment-là, j'avais déjà en tête une place sur le podium et non plus la victoire.* » Le petit jeu de Cancellara avait porté ses fruits, même Van Avermaet s'était résigné avant que ne soit lancé le sprint. « *J'avais déjà fait beaucoup d'efforts et je ne voyais pas comment surprendre Cancellara. Je m'étais mis en tête qu'on ferait le sprint à deux (avec Vandenbergh) mais quand on a été repris par Cancellara et Vanmarcke, mes chances s'étaient sérieusement réduites. J'avais perdu un peu de mes ambitions.* »

Le Suisse avait donc réussi son pari en enfumant les trois Belges qui attendaient de le voir attaquer de loin pour profiter de sa puissance. Ce que Cancellara leur a fait croire, le plus longtemps possible, jusqu'à 200 mètres de la ligne. En bon acteur.

PHILIPPE LE GARS

2
LA PLACE À LAQUELLE GREG VAN AVERMAET EST ABONNÉ CETTE SAISON DANS LES FLANDRIENNES.
Il avait échoué face à Ian Stannard à l'arrivée du Nieuwsblad, où il s'était déjà classé 2ᵉ. Habitué des places d'honneur, il compte une seule classique à son palmarès : Paris-Tours 2011.

Le Suisse « rêvait d'arriver seul »...

« **LES GENS** qui ont regardé la télé ont peut-être pensé que j'ai joué avec les autres coureurs dans le final, mais pas du tout. Je ne pouvais pas attaquer, je n'avais plus d'énergie. Dans les quarante derniers kilomètres, je suis resté sur la défensive.

Avant le sprint, j'ai essayé de garder mon sang-froid, de ne pas être rattrapé par mes émotions. Quand j'ai lancé mon sprint, je m'attendais à voir un coureur soit me doubler, soit remonter à ma hauteur. Je jetais des coups d'œil à gauche et à droite en attendant qu'une roue apparaisse. C'est un moment que j'ai rarement vécu. Je viens de faire deuxième au sprint à San Remo...

Avant la course, je rêvais d'arriver seul mais gagner en jouant la carte du sprint, c'est énorme. Surtout après deux victoires en solo. Quand on regarde mon palmarès, on voit que cela ne m'est pas arrivé souvent de gagner un sprint en petit groupe, surtout avec des coureurs comme ça. Après la ligne, j'ai retrouvé ma famille, tout le monde qui m'attendait au bus de l'équipe mais je crois que j'ai plus de mal à réaliser que les dernières fois. D'habitude, je peux en profiter seul sur mon vélo, plein de choses te passent par la tête. Il va me falloir quelques heures pour comprendre ce qui s'est passé. »

A. T.-C.

... mais il avait travaillé le sprint en secret

ASSAILLI par une meute de journalistes, le team-manager de Trek, Luca Guercilena (ancien entraîneur de la Mapei), s'estimait comblé par la victoire de son chef de file avec lequel il était allé, dimanche dernier, préparer le Ronde à Berne, au soir de Gand-Wevelgem où Cancellara s'était relevé peu avant le sprint par mesure de prudence. Ils avaient rallié son domicile en Suisse où ils avaient joui d'un climat printanier pendant qu'en Belgique Luc Meersman, l'un des techniciens de Trek, s'occupait à repérer le parcours retouché du Ronde, à dix reprises ! « *Pendant deux jours, à Berne, nous avons travaillé le sprint, l'explosivité de Fabian, je ne vous dirai pas comment, ça doit rester un secret, mais aujourd'hui, ce travail très spécifique a parfaitement payé* », expliquait hier Guercilena, qui ajoutait : « *Ce qui nous avait motivé en ce sens, c'est une simple réflexion. Le niveau du peloton s'est élevé, il est de plus en plus difficile d'arriver seul, comme Fabian a pu le faire par le passé. Alors, nous avions tablé sur une course d'usure, qui s'achèverait par un sprint entre les quatre meilleurs du jour. Les événements nous ont donné raison.* »

Ph. Br.

Les 7 chefs-d'œuvre de Spartacus

PARIS-ROUBAIX 2006
Train d'enfer

Fabian Cancellara a vingt-cinq ans et surtout une réputation de spécialiste du chrono lorsqu'il remporte son premier Paris-Roubaix en solitaire. C'est l'année du fameux épisode du passage à niveau qui se referme sur ses poursuivants, mais il avait course gagnée.



MILAN-SAN REMO 2008
À la Merckx

Le rouleur poursuit sa mutation. Sa puissance lui permet d'anticiper le sprint dans les rues de San Remo et il l'emporte en finisseur.

TOUR DES FLANDRES 2010
La polémique

La superpuissance du Suisse est telle qu'elle ne tarde pas à susciter la polémique. A-t-il utilisé un vélo à assistance électrique ?

PARIS-ROUBAIX 2010
Le grand solo

Il effectue les cinquante derniers kilomètres en solitaire, et enlève même toute émotion sur l'épreuve.

PARIS-ROUBAIX 2013
Dans le dur

Cancellara n'est pas dans le même état de grâce. Il doit accepter la compagnie de Sep Van Marcke, qu'il devance seulement au terme d'un tête-à-tête difficile.

TOUR DES FLANDRES 2013
Mano a mano

Seul Sagan peut supporter la secousse qu'il provoque sur le Vieux-Quarémont. Mais le mano a mano ne survit pas au Paterberg. Ciao !



TOUR DES FLANDRES 2014
Au finish

Comme l'année précédente, il fait lui-même la décision au Vieux-Quarémont. Mais, cette fois, il doit puiser dans un registre inhabituel pour devancer trois Belges au sprint.

SES AUTRES GRANDES VICTOIRES. – Champion olympique du contre-la-montre 2008 ; champion du monde du contre-la-montre 2006, 2007, 2009, 2010 ; champion de Suisse sur route 2009, 2011 ; champion de Suisse contre la montre (8 fois) ; Tour de Suisse 2009 ; Tirreno-Adriatico 2008 ; GP E3 Harelbeke 2010, 2011, 2013 ; Strade Bianche 2008, 2012 ; 8 étapes du Tour de France (prologues 2004, 2007, 2010, 2012 ; 1 en ligne 2004 ; contre-la-montre 2008, 2009, 2010) ; 28 jours maillot jaune.

Fabian CANCELLARA

1,86 m | 80 kg

Né le	18 mars 1981
Lieu	Wohlen bei Bern
Âge :	33 ans
Nationalité :	suisse
Professionnel depuis 2001	

ÉQUIPE SUCCESSIVES
Mapei-Quick Step (2001-2002) ; Fassa Bortolo (2003 à 2005) ; CSC (2006 à 2008) ; Saxo Bank (2009, 2010) ; Leopard-Trek (2011) ; RadioShack (2012, 2013) ; Trek (2014).



Photos : Pascal Rondeau et Jérôme Prévost / *L'Équipe*

lieux



DES CHUTES ET UN ACCIDENT GRAVE

KM 19
Chute collective : Durbridge (Orica-GreenEdge) est le plus touché, les examens médicaux écarteront l'hypothèse d'une commotion cérébrale. Vanmarcke (Belkin) et Le Bon (FDJ.fr, *notre photo*) font partie des coureurs touchés par une série de chutes en début de course



KM 51
Thomas (Sky) heurte un terre-plein central alors qu'il tente de boire. Un choc au dos le fera souffrir toute la journée : *« C'était juste une gamelle stupide ! »*, regrette-t-il (8e à l'arrivée)

KM 62
Van Summeren (Garmin) percute violemment une spectatrice postée sur un îlot central *(notre photo)*.



Le pronostic vital était engagé pour la victime, admise en soins intensifs. Son état était critique mais stable. Souffrant de lacérations au visage, le Belge a quitté l'hôpital hier soir mais se disait « sous le choc » en apprenant l'état « préoccupant » de la spectatrice qu'il avait heurtée

KM 137
Troisième l'an passé, Roelandts (Lotto) chute sur les pavés de Kerkgate. Coude droit touché et épaule gauche douloureuse, il abandonne

KM 140
Chute collective que Trek paie au prix fort avec Devolder *(notre photo)* et Rast. Le Suisse abandonnera



KM 150
Popovych (Trek) accroche un spectateur et tombe. Abandon

KM 208
Longue courbe à gauche, un BMC arrêté à droite pour donner sa roue à Van Avermaet : Devolder (Trek), déséquilibré dans sa trajectoire, chute une deuxième fois et a du mal à se relever

KM 159
Deux chutes coup sur coup pour Gallopin (Lotto), dont l'une où il a touché un trottoir

KM 195
Fisher (FDJ.fr) et Isaichev (Katusha) chutent lourdement dans une ravine du bas-côté de la route

Photos : Frédéric Mons / *L'Équipe*

Des Français déconfits

Chavanel était malade et Démare dans un jour sans, mais Minard (20e) et Jérôme (11e) n'ont pas démérité.

AUDENARDE – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



AUDENARDE, HIER. – Arnaud Démare, qui était dans un mauvais jour, a fini par abandonner. Photo Frédéric Mons / *L'Équipe*

Jusque-là, Arnaud Démare avait réussi à zigzaguer entre les chutes qui avaient décimé le peloton et pointait régulièrement en tête du peloton dans le sillage de ses équipiers. « *Je n'arrêtais pas de dire aux autres : "Je suis bien, je suis bien"* », reconnaissait le sprinteur de FDJ.fr, deuxième de Gand-Wevelgem, après la douche. Le Picard s'est pourtant retrouvé planté dans le deuxième passage du Vieux-Quarémont : « *Cinq kilomètres avant, j'ai eu une défaillance. Tout à coup, plus de jambes, plus de forces. Mon premier jour sans en trois ans dans l'équipe.* »

À l'image de Démare, les leaders français étaient patraques. Affaibli par des problèmes respiratoires, Sylvain Chavanel (IAM) a passé la journée en retrait, à s'accrocher pour finir dans le groupe Sagan (19e) : « *Ma place n'a pas vraiment d'importance.* » Tony Gallopin (23e) a été essoré lors de la grande lessive après s'être retrouvé deux fois à terre : « *J'ai eu du mal à revenir après* », soufflait le coureur de Lotto-Belisol.

Le plus fringant dans la dernière heure de course a été Sébastien Minard (AG2R), plus en réussite que ses coéquipiers Chainel (28e) et Turgot (50e) et seul Français du groupe de 13 costauds sortis du Koppenberg. « *Je travaille toute l'année pour les leaders et, là, j'ai pu être acteur. Je voulais anticiper sans griller mes cartouches trop tôt. J'ai réussi à partir avant le Taaienberg (37 km de l'arrivée) et, en haut, je me suis retrouvé avec tous les champions. J'étais un peu le mec qui ne devait pas se trouver là.* » Il est d'ailleurs rentré dans le rang après le dernier enchaînement Vieux-Quarémont – Paterberg (20e). Le final tumultueux a permis à Vincent Jérôme (Europcar) de sortir la tête de l'eau. Déjà sixième des Trois Jours de La Panne, il s'est permis d'attaquer le groupe Sagan-Degenkolb dans les derniers kilomètres pour prendre la 11e place. « *La déception, c'est de ne pas entrer dans le top 10 mais je n'ai rien à me reprocher.* » Les pavés français seront-ils plus conciliants dimanche ?

ANTHONY THOMAS-COMMIN

Le Vieux-Quarémont intraitable

Le plus vieux des monts flandriens a été une nouvelle fois décisif, écartant Tom Boonen et Peter Sagan pour la victoire.

AUDENARDE – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



AUDENARDE, HIER. – Niki Terpstra s'est dévoué pour son leader, mais Tom Boonen (ici dans sa roue) n'a pas pu suivre jusqu'au bout. Peter Sagan (plus au fond), non plus. Photo Frédéric Mons / *L'Équipe*

IL Y AVAIT de la nervosité au pied du Vieux-Quarémont. Au premier passage en début de course mais aussi au troisième, dans le final. Comme à ses plus belles heures, ce mont a effrayé tout le peloton, au point de provoquer à chaque fois un sprint dans les cinq kilomètres qui précèdent son pied. Depuis 1919, le Tour des Flandres passe par ici et depuis 1974 par cette pente aux mauvais pavés. Ce fut même le premier inscrit au parcours de la course mais son ancienneté n'a toujours pas permis aux coureurs de l'adopter, même pas les champions. C'est là que Fabian Cancellara avait chuté à son sommet, en 2012, dans la zone de ravitaillement, ce qui l'avait contraint à l'abandon. Mais c'est là surtout, hier après-midi, que le Suisse a joué son va-tout face à Tom Boonen et Peter Sagan, ses deux rivaux désignés au départ de Bruges hier matin. Le Slovaque avait déjà montré des signes de faiblesses l'an dernier sur ces mêmes pentes avant de craquer face à Cancellara dans la foulée au Paterberg.

Hier, il n'a même pas eu le temps de se rendre compte de ce qui se passait quand le Suisse y porta son attaque, sa seule offensive de la journée. Peter Sagan avait pourtant passé des heures vendredi à le monter et le remonter, pour bien comprendre ses subtilités et... son côté sournois. Après l'arrivée, le pullman des Cannondale restait fermé à double tour alors que le Slovaque s'y était engouffré, le visage fermé, quelques instants plus tôt. Sa modeste 16e place à près de 1'30'' lui était restée en travers de la gorge, lui qui espérait entrer dans l'histoire en gagnant le premier « monument » de sa carrière. « *Peter ne peut pas parler, il est trop fâché* », expliqua-t-on au pied du bus.

BOONEN : « JE N'AVAIS PLUS DE FORCES APRÈS 230 KILOMÈTRES »

Un peu plus loin, Tom Boonen, l'autre grand battu du Vieux-Quarémont, était plus prolixe, même si l'on pouvait lire sur son visage une vraie amertume. « *Au pied du Vieux-Quarémont, mon équipe était en nombre,* expliqua-t-il. *Moi, à ce moment-là, je n'espérais déjà plus qu'une seule chose, c'était d'accrocher une place sur le podium. Mais vu le scénario dans cette montée et mes sensations, je ne méritais même pas une place dans le top 3.* » Une analyse que tentait d'atténuer l'un des directeurs sportifs d'Omega Pharma-QuickStep, Tom Steels. « *Jusque-là tout avait été parfait, on avait montré notre force, on ne voyait que notre équipe pour contrôler la course,* analysait-il. *Mais le Quarémont était en trop pour nous, et pour Tom (Boonen) à qui il a manqué un ou deux pour cent pour suivre Cancellara et Vanmarcke. Au sommet, on espérait encore que ça rentre, même si l'écart semblait être définitivement creusé, car après 245 kilomètres, on ne compte plus les secondes de la même façon.* » Sauf que Tom Boonen était déjà dans le rouge depuis un petit moment.

« *J'ai senti que je n'avais plus de forces après 230 kilomètres,* raconta le champion belge. *Je savais que c'était fini.* » Mais pas Wilfried Peeters, le directeur sportif en chef, qui avait demandé depuis longtemps à Stijn Vandenbergh de ne pas prendre un relais à l'avant, dans l'espoir de voir revenir son leader. « *Après coup, on n'a pas à discuter sur qui, de chez nous, devait être devant ou pas,* ajouta Boonen. *Si Stijn était là, c'est parce qu'il était le plus fort d'entre nous. Les analyses n'ont aucun sens dans ce genre de situation. Je n'avais pas les moyens de suivre, voilà tout.* »

PHILIPPE LE GARS

TOUR DU PAYS BASQUE

Contador avant clôture

En l'absence de Froome et de Quintana, l'Espagnol a le champ libre pour briller ces prochains jours, avant de marquer une pause de sept semaines.

AU COURS DU RÉCENT TOUR de Catalogne, qu'il a terminé à la sixième place, Christopher Froome s'était contenté de rester en retrait d'Alberto Contador (2e au final derrière Rodriguez). Ce premier face-à-face de la saison entre les deux vedettes attendues du prochain Tour de France avait donc légèrement tourné à l'avantage du coureur espagnol. Contador est de retour aujourd'hui (jusqu'à samedi), mais pas Froome, qui n'avait pas inscrit le Tour du Pays Basque à son programme. Le Britannique est parti peaufiner sa préparation du côté des Canaries, sur les hauteurs de Tenerife, sur les rampes du volcan Teide. Autre absent de marque cette semaine : Nairo Quintana, cinquième en Catalogne. Le Colombien, vainqueur sortant de ce Tour du Pays Basque, a déjà l'esprit tourné vers le Giro, (9 mai-1er juin) son objectif de l'année qu'il va découvrir pour la première fois.

Autant dire qu'Alberto Contador a le champ libre. Surtout qu'il semble tenir une super forme. Deuxième du Tour d'Algarve, vainqueur de Tirreno-Adriatico et donc deuxième en Catalogne, le leader de la formation Tinkoff-Saxo ne fait pas de ce Tour du Pays Basque qu'une simple course de préparation. L'idée de s'imposer, comme en 2008 et 2009, et de marquer un peu plus les esprits par rapport à ses prochains rivaux de juillet, est d'actualité. « *J'ai vraiment envie de bien faire, même si le Tour de Catalogne a été difficile et que je couve un léger rhume depuis,* nous confiait Contador hier soir. *Le Pays Basque est une grande course avec une opposition de premier choix. Mais je suis motivé et je vais tout donner.* » En travers de sa route, il trouvera cette semaine un certain Alejandro Valverde, déjà vainqueur à sept reprises cette saison. Mais l'épreuve basque, nantie d'un chrono final de 26 kilomètres, pourrait aussi profiter à des coureurs comme Alberto Rui Costa, Carlos Betancur, Michal Kwiatkowski, Tejay Van Garderen, Jean-Christophe Péraud ou Thibaut Pinot, tous à l'affût.

MANUEL MARTINEZ

RÉSULTATS

TOUR DE LA RIOJA (ESP). – 1. Matthews (AUS, Orica GreenEdge), les 164 km en 3 h 54'34" (moy : 42,129 km/h) ; 2. Lasca (ITA, Caja Rural) ; 3. Barbero (ESP, Euskadi), t.m.t. – 70 classés.

EXPRESSO

OMEGA DETRÔNE AG2R. – En dépit de son échec à titre individuel sur le Tour des Flandres, l'équipe belge Omega Pharma-Quick Step a pris la tête du classement World Tour avec 351 points, devant Katusha, 314, alors que AG2R La Mondiale, leader précédemment, rétrograde à la troisième place (309).

UNE NÉERLANDAISE DANS LES FLANDRES. – La Néerlandaise Ellen Van Dijk a remporté en solitaire le Tour des Flandres féminin, alors que son équipe Boels Dolmans réalise le doublé grâce à la Britannique Lizzie Armitstead, sur le podium de chacune des trois manches déjà disputées de la Coupe du monde, dont elle conserve la tête.

Unique en son genre

Pas prêt le vendredi, Gaël Monfils a assumé et assuré à 2-2 contre Peter Gojowczyk (6-1, 7-6 (0), 6-2). Il est vraiment à part.

FRANCE - ALLEMAGNE 3-2

NANCY -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

S'IL N'EXISTAIT PAS, il faudrait inventer Gaël Monfils. Mais, pour l'inventer, il faudrait déjà comprendre de quel bois il est fait, comment ça marche à l'intérieur. Et ça... À Nancy, on a commencé par se demander comment diable quelqu'un pouvait à la fois ne pas se sentir prêt à jouer le vendredi et être complètement déterminé à sortir du chapeau le dimanche, pour un cinquième match de muerte. On a eu la réponse : parce que Gaël Monfils.

Samedi soir, il avait expressément réclamé la confiance de son capitaine pour qu'on l'envoie au feu. Ça, déjà, il fallait le faire. En même temps, il était dans les « quatre » pour ça et pour rien d'autre. Mais bon, il ne s'est pas caché. Et hier, il a assumé. Ça aussi, ce n'est pas donné à grand monde. D'ailleurs, Monfils est devenu hier le premier joueur français à gagner un cinquième point décisif en sortant du banc. Émotionnellement, il a été exact au rendez-vous. Ça faisait pourtant trois ans qu'il n'avait plus connu l'adrénaline de la Coupe Davis. Dans le jeu, il nous a fait tout un inventaire à la Monfils. La qualité était là. Claire et nette. À des années-lumière de sa dernière sortie, contre Garcia-Lopez à Miami. Mais dans la lignée de son titre à Montpellier. « *Il est peut-être fait pour jouer ce genre de grand match*, disait l'entraîneur Lionel Roux. *Il a sorti un match de tonton, un match de bison. Les deux jours de plus, Gaël en avait besoin. Pour lui, c'était important. On n'est pas dans la protection, on est dans l'écoute. Vous ne comprenez peut-être pas Gaël, mais nous, si.* » Sur le management du cas Monfils, le staff français a eu tout bon. Carsten Arriens, le capitaine allemand, avait du mal à s'en remettre : « *Je ne m'attendais pas à ce que Monfils soit si bon. C'était bizarre de ne pas le voir vendredi sur le court, mais là, il a été incroyable : aucune erreur facile, attitude parfaite tout au long du match, super au service... Il avait sans doute bien dormi.* » Sans doute. Sinon, il n'aurait pas attaqué à fond les ballons.

« J'AIME CES MATCHES, ENCORE PLUS À LA MAISON »

Au premier set, plié en vingt-cinq minutes, il n'égara que trois misérables points sur son service. Ensuite, Peter Gojowczyk, 119e mondial qui vaut beaucoup mieux que ça, remonta sur son nuage où on l'avait laissé vendredi soir. Mais, au tie-break du deuxième set, le Français lui claqua la porte sur les doigts, comme un chef (7-0). Breaké d'entrée de troisième set, Monfils sut réagir illico et, après 1 h 52' d'efforts, il enfila le costume d'Arnaud Boetsch, le Zorro nantais de 1996. « *J'étais tout seul à tenir la raquette, mais j'avais vraiment l'impression qu'on était tous sur le terrain. Je sentais l'énergie des gars. Je vous rassure, j'ai pas envie de revivre un cinquième match. J'étais hyper stressé toute la journée. Le maillot, il est encore plus lourd à 2-2. C'était mon premier match à 2-2. Je me suis agréablement étonné. Si j'ai eu peur de passer au travers ? Non. Ça fait arrogant de dire ça, mais je commence à avoir pas mal d'expérience. J'aime ces matches, encore plus à la maison. Ma crainte, c'était d'être timide et que lui emballe le match comme il l'avait fait contre Jo. Mais j'ai réussi tout de suite à l'étouffer. Samedi soir, on a beaucoup discuté avec Jo. On se racontait des petites blagues. On se disait que des matches comme ça, on en avait déjà joué pas mal, gamins, en Coupe Borotra ou en Coupe Galéa. Entre guillemets, c'était la même pression.* » Entre guillemets, oui. Avant de s'en aller, l'insaisissable Monfils fit halluciner tout le monde en expliquant que son match s'était joué... au tirage au sort. « *Je l'ai laissé choisir en me disant que s'il me laissait servir, c'est qu'il paniquait un peu. C'est exactement ce qu'il s'est passé. C'est con, mais ça m'a aidé. O.K., je sers d'entrée une double faute. Mais c'est parce que je tente un service slicé très fort, qui m'a permis de me lâcher.* » Étonnant, non ? Non, juste Gaël Monfils.

FRÉDÉRIC BERNÈS



NANCY, PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLE, HIER. – Soulagés et heureux ! Après un vendredi catastrophique, les Français ont su redresser la barre. Et plutôt avec la manière hier. Ce qui valait bien une petite touche d'attention de Tsonga à l'égard de la Monf ! Photo Mao/*L'Équipe*

LA DEMIE À ROLAND-GARROS ?

La Fédération française a jusqu'au 26 avril pour déterminer la surface de la demi-finale à venir contre les Tchèques. Pas besoin de se torturer le ciboulot : vu le profil de Berdych, Stepanek et Rosol, la logique privilégie la terre battue extérieure. Dans ce cas, Roland-Garros paraît le premier choix pour organiser la rencontre. Seul impondérable : la météo. Rappelons qu'en 2002, lors de la demie contre les États-Unis, elle n'avait pas empêché la partie de se dérouler normalement.
V. C.



« L'ORGUEIL, C'EST L'HISTOIRE DE TOUTE MA CARRIÈRE *(rires)* **»**
JO-WILFRIED TSONGA

RÉSULTATS

Nancy, palais des sports Jean-Weille, dur, indoor.

VENDREDI
Kamke (ALL) b. Benneteau, 7-6 (8), 6-3, 6-2 ; Gojowczyk (ALL) b. Tsonga, 5-7, 7-6 (3), 3-6, 7-6 (8), 8-6.

SAMEDI
Benneteau-Llodra b. Begemann-Kamke (ALL), 6-1, 7-6 (5), 4-6, 7-5

HIER
Tsonga b. Kamke (ALL), 6-3, 6-2, 6-4 ; Monfils b. Gojowczyk (ALL), 6-1, 7-6 (0), 6-2.

Là, c'est plus clair

Retour sur un week-end chaotique, victorieux et très riche en enseignements.

NANCY -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

UNE FAIBLE MARGE DE MANŒUVRE. – Même si le réservoir français reste riche (9 joueurs dans le top 50), le succès au finish face aux 7e et 10e joueurs allemands prouve que la marge de manœuvre du team France est moins extensible qu'on pourrait le croire. Dès que deux de ses meilleurs joueurs (ici, Richard Gasquet et Gilles Simon) manquent à l'appel et qu'un troisième (Gaël Monfils) ne peut pas être aligné dès le vendredi, la machine grince et crachote. Sélectionné pour la deuxième fois en simple (après un premier tour au Canada, en 2012), Julien Benneteau a une nouvelle fois failli, en s'inclinant en trois sets contre Tobias Kamke. Malgré ses nets progrès dans le domaine physique, Jo-Wilfried Tsonga ne peut pas systématiquement sauver la patrie en danger en alignant trois matches à haute pression en trois jours. Quant à Michaël Llodra, redevenu un postulant sérieux pour le double, il ne semble plus, comme en 2010, une alternative crédible pour le simple. Dès qu'elle peut compter sur toutes ses forces vives, la France fait peur à toutes les nations. Sinon, c'est moins évident. Face à une équipe beaucoup plus solide que l'Allemagne bis alignée ce week-end par Carsten Arriens, rien ne prouve qu'elle serait revenue de 0-2. L'orgueil et la rébellion ont leurs vertus, magnifiques. Nécessaires, elles ne sont pas toujours suffisantes.

UNE BELLE CAPACITÉ DE RÉACTION. – Attention au score en trompe-l'œil : l'équipe de France n'a pas réalisé ce week-end un exploit, au sens strict du terme. Comme l'a très justement fait remarquer Tsonga, les Français partaient favoris dans chacun des cinq matches. Mais le groupe a tout de même réussi une perf, qui tranche avec son triste échec de Buenos Aires, l'an dernier : elle a su se sortir de l'ornière. En Argentine, il avait été difficile de ne pas ressentir un sentiment d'inexorable : chaque tuile (forfait de Gasquet sur place; défaite de Simon face à Juan Monaco ; plantade du double) semblait en entraîner une autre. Et le quart de finale avait lentement mais sûrement glissé entre les doigts français. À Nancy, tout le monde refusa de baisser la tête. Une demi-heure après l'échec de Tsonga contre Gojowczyk, une dynamique positive prenait le pas sur les atermoiements. Symbole de cette réaction : sonné par sa sèche défaite contre Kamke, Benneteau se remit rapidement la tête à l'endroit pour disputer (et gagner) un double qui valait triple. La hargne de Clément, l'orgueil de Tsonga, l'expérience de Llodra et le talent décidément unique de Monfils se nourrirent des témoignages de soutien du tennis français pour réussir le deuxième renversement de situation de l'ère du Groupe mondial (1981) , après la demie de Nantes, en 1996. Mentalement, le groupe paraît plus costaud que l'an dernier.

UNE (SEULE) PLACE À PRENDRE. – Après deux tours gagnés face à l'Australie et à l'Allemagne, une froide analyse des résultats engendre un constat simple : si elle veut aller au bout de son rêve, l'équipe de France ne peut pas se passer du trio Tsonga-Gasquet-Monfils. Comme Grosjean, Clément et Escudé à l'époque bénie de 2001-2002 (un titre, une finale), ils représentent le socle sur lequel doit s'appuyer Clément. S'ils sont opérationnels, ces trois-là sont indiscutables. D'autant que Tsonga et Gasquet ont prouvé à Mouilleron-le-Captif au premier tour qu'ils pouvaient former un double redoutable. Reste donc une place à prendre. Par qui ? Tout dépend de l'option stratégique privilégiée : un autre joueur de simple (Simon) ? Un spécialiste du double, qui soulagerait « Jo » et « Richie » en cas de coup dur (Llodra) ? Un polyvalent (Benneteau) ? Un coup de poker ou une révélation ? Les prétendants ont un peu plus de cinq mois pour déposer leur candidature.

VINCENT COGNET

AVEC OU SANS BERDYCH ?

La demi-finale qui attend l'équipe de France n'exhalera évidemment pas le même parfum selon que l'actuel n° 5 mondial, Tomas Berdych, en sera ou non. Fort des deux Saladiers qu'il vient d'offrir à son pays, le numéro un tchèque avait expliqué au début de cette saison qu'il ne disputerait que les rencontres à domicile. Le succès des siens au Japon lui donnera-t-il l'envie d'un crochet par la France ? Le capitaine Jaroslav Navratil, son ex-coach, espère le convaincre.

10
VAINQUEURS DES JAPONAIS À TOKYO (5-0),
et adversaires des Français en demi-finales, les Tchèques comptent désormais dix succès d'affilée en Coupe Davis. Ils ne sont plus qu'à une unité du record depuis l'instauration du Groupe mondial, en 1981. Entre 1984 et 1986, les Suédois avaient remporté onze rencontres de suite.

Du feu pour éteindre l'incendie

NANCY -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Même pas peur. Non, on plaisante. Les Bleus avaient annoncé un Tsonga en mode combat ; mais quid de sa confiance après un trimestre couci-couça et un vendredi noir ? Et Monfils, avait-il dénoué tous ses nœuds psychologiques ? Bien sûr que la France du tennis craignait le fiasco total devant l'équipe bis d'une Allemagne contre qui on n'avait plus perdu depuis 1938. Il n'était pas écrit que ce JWT-là allait rapetisser Kamke, et que Monfils allait renaître comme ça des tourments qu'il racontait devoir affronter depuis quelques jours. Sacrés Bleus, sacrée Coupe Davis, sacrée belle ambiance au palais des sports de Nancy. Et sacré scénario : un vendredi en enfer, un samedi sur le fil, et un dimanche passé à envoyer des parpaings en coup droit et en service pendant deux fois trois sets de haute intensité. La journée avait commencé par une Marseillaise poignante durant l'échauffement de Tsonga, qui puisa là, si besoin était, l'énergie pour se reconfigurer en boxeur. Quelques décalages plus tard, en coup droit, après un début de match à toute vapeur (12 points à 1) et un finish à l'identique, il finit par se mettre l'index sur la tempe pour bien montrer qu'il avait su utiliser en patron ses armes létales pour désagréger le petit gabarit d'en face. « *Un top 10, c'est toujours comme ça*, dira Carsten Arriens le capitaine allemand. *Il ne vit jamais deux fois les mêmes désagréments.* » Espérons pour Tsonga que cette Coupe Davis et sa ferveur l'aident justement à retrouver très vite sur le circuit le niveau qui l'a fait monter si haut. Monfils, pareillement habité en début de match (11 à 1), dut surmonter d'autres épreuves face à Gojowczyk, décidément la révélation du week-end. L'Allemand riposta tant et tant malgré les défenses de "ouf" adverses que le Français, par ailleurs puncheur émérite hier, dut se montrer constant de bout en bout d'un match d'un grand niveau.

CLÉMENT : « UNE RÉACTION DE CHAMPION »

On dit souvent qu'un cinquième match en Coupe Davis ne rassemble aucun canon classique : Monfils, dans son génie bien à lui, a su transformer ce rendez-vous alambiqué en simple bataille dénuée de tout parasite mental. Mais loin de nous de crier à l'exploit face à de tels adversaires inexpérimentés, même si la France n'avait pas accompli pareil retournement de situation depuis 1996. Peut-être que la gestion extrême du cas Monfils, aligné au bout du bout alors qu'il aurait pu ramener 1 point dès vendredi, a failli coûter très cher à l'équipe de France. Mais, en un week-end, les Bleus, qui ont tous ramené leur point, ont vécu un discours fort du capitaine le vendredi soir et expérimenté une réaction sans panique face au danger extrême de l'opprobre qui se serait abattue sur eux en cas de défaite. Puisqu'ils disent que leurs liens sont solides – et qu'ils n'ont donc pas besoin d'être resserrés –, au moins ont-ils vécu en live cette solidarité. « *J'ai aimé cette réaction*, a conclu le capitaine Arnaud Clément. *À 2-0 contre nous, ça a été facile de gérer. Parce que je n'ai pas vu un mec qui avait des doutes et qui ne voulait pas y retourner. Et ça, c'est une réaction de champions.* »

FRANCK RAMELLA

LES AUTRES QUARTS DE FINALE

Roger et Andreas comme Gaël

Suisse et Italie se sont donné rendez-vous pour les demi-finales grâce à Federer et Seppi, victorieux de leur cinquième match décisif.

GENÈVE - (SUI)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GAGNER UN CINQUIÈME match décisif en Coupe Davis, ça, c'est fait. Une ligne de plus a été rayée hier dans la liste des « à faire avant d'arrêter » de Roger Federer. Ça n'aurait jamais été possible si Stanislas Wawrinka ne l'avait pas d'abord dépassé au classement ATP en début d'année (seuls les numéros 2 de chaque équipe peuvent être alignés en dernier le dimanche) avant de remettre hier Suisse et Kazakhstan à égalité à 2-2.

Il n'y aura donc pas eu de week-end horribilis pour le vainqueur du dernier Open d'Australie. Tout le poids des énormes frappes du fond de Wawrinka s'était en effet transféré sur ses épaules vendredi et samedi. Trop d'amour pour la Coupe Davis, peut-être. Une de ses premières phrases, hier, après avoir dominé de bout en bout Mikhail Kukushkin (6-7, 6-4, 6-4, 6-4 ; pas une balle de break à écarter ; 25 aces) fut la suivante : « *Je prends la responsabilité de la défaite en double, j'ai mis trop de temps à me mettre dedans.* » Des fois qu'on ose mettre en cause « son » Roger : « *Avoir "Rodg" comme partenaire est la plus grande des chances mais faut gérer ça* », ajouta-t-il, en référence à ce nouveau statut de vainqueur en Grand Chelem qu'il doit réussir à assumer aussi pour son équipe.

Même si le bras du numéro 3 mondial ne s'est presque jamais totalement libéré à Genève, cinq des sept manches qu'il a perdues ce week-end l'ont été au tie-break. Il n'était donc pas totalement à la rue. Et comme Federer a su gérer en douceur son dépucelage en cinquième match face à Golubev (7-6, 6-2, 6-3 en 2 h 13'), la Dream Team helvétique est toujours debout, prête à recevoir en septembre, probablement encore à Genève et indoor (même si l'option extérieure « Stade de Suisse », à Berne, est évoquée) l'Italie de Fabio Fognini.



Photo Fabrice Coffrini/AFP

Hier, ce dernier a vomi pendant son match contre Andy Murray mais ça ne l'a pas empêché d'exceller, notamment en amorties, au point de coller trois petits sets à l'Écossais. Et comme Andreas Seppi ne pouvait décemment pas, gros mental ou pas, perdre un cinquième match décisif contre l'Anglais James Ward sur terre, voilà l'Italie en demi-finales de la Coupe Davis pour la première fois du siècle.

J. Re.

1/4		1/2 (du 12 au 14 septembre)	Finale (du 21 au 23 novembre)
RÉP. TCHÈQUE	5	RÉP. TCHÈQUE	
Japon*	0	FRANCE*	
Allemagne	2		
FRANCE*	3		
Grande-Bretagne	2	Italie	
Italie*	3	Suisse*	
KAZAKHSTAN	2		
Suisse*	3		

(En capitales, les têtes de série. Le pays suivi d'un astérisque reçoit.)

JAPON-RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 0-5. Tokyo, Ariake Coliseum, dur indoor. **VENDREDI** : Stepanek (RTC) b. Ito (JAP), 6-7 (5), 7-6 (5), 6-1, 7-5 ; Rosol (RTC) b. Daniel (JAP), 6-4, 6-4, 3-6, 4-6, 6-2. **SAMEDI** : Stepanek-Rosol (RTC) b. Ito-Uchiyama (JAP) 6-4, 6-4, 6-4. **HIER** : Vesely (RTC) b. Daniel (JAP) 6-4, 6-4 ; Rosol (RTC) b. Uchiyama (JAP) 6-3, 3-6, 6-4

ITALIE-GRANDE-BRETAGNE : 3-2. Naples, Tennis Club Napoli, terre battue. **VENDREDI** : Fognini (ITA) b. Ward (GBR), 6-4, 2-6, 6-4, 6-1 ; Murray (GBR) - Seppi (ITA), 6-4, 5-5 interrompu. **SAMEDI** : Murray (GBR) b. Seppi (ITA) 6-4, 7-5, 6-3 ; Murray-Fleming(GBR) b. Bolelli-Fognini (ITA) 6-3, 6-2, 3-6, 7-5. **HIER** : Fognini (ITA) b. Murray (GBR) 6-3, 6-3, 6-4 ; Seppi (ITA) b. Ward (GBR) 6-4, 6-3, 6-4.

SUISSE-KAZAKHSTAN : 3-2. Genève, Palexpo, dur indoor. **VENDREDI** : Golubev (KAZ) b. Wawrinka (SUI), 7-6 (5), 6-2, 3-6, 7-6 (5) ; Federer (SUI) b. Kukushkin (KAZ), 6-4, 6-4, 6-2. **SAMEDI** : Golubev-Nedovyesov (KAZ) b. Federer-Wawrinka (SUI) 6-4, 7-6 (5), 4-6, 7-6 (5). **HIER** : Wawrinka (SUI) b. Kukushkin (KAZ) 6-7 (4), 6-4, 6-4, 6-4 ; Federer (SUI) b. Golubev (KAZ) 7-6 (0), 6-2, 6-3.

EXPRESSO

JÉRÔME GOLMARD GRAVEMENT MALADE

Stupeur et désolation dans le milieu du tennis: on a appris hier que Jérôme Golmard (40 ans, ancien numéro 1 français et 22e joueur mondial en 1999) souffrait de la maladie de Charcot. Affaibli (il a perdu 8 kg) et privé de l'usage de ses jambes, ce qui l'oblige à se déplacer en fauteuil roulant, le « Djé » a fait hier un rapide passage à Nancy, où il a assisté à quelques jeux du match de Gaël Monfils, dans une salle VIP. Accompagné de ses copains Hicham Arazi et Younes el-Aynaoui, il a également rencontré Gilbert Ysern, le directeur général de la Fédération. Laquelle va mettre en œuvre des moyens pour assister Golmard dans la cruelle épreuve qu'il traverse. **V. C.**

CHARLESTON (USA, WTA, terre battue, 31mars-6 avril). – **Demi-finales :** Cepelova (SLQ) b. Bencic (SUI), 4-6, 7-5, 7-6 (7) ; Petkovic b. Bouchard (CAN), 1-6, 6-3, 7-5. **Finale :** Petkovic (ALL) b. Cepelova (SLQ), 7-5, 6-2.
MONTERREY (MEX, WTA, dur, 31 mars-6 avril). – **Demi-finales:** Jakscic (SER) b. Date-Krumm (JAP), 6-7 (5), 6-4, 6-4 ; Ivanovic (SER) b. Wozniacki (DAN), 7-6 (5), 6-4.
CASABLANCA (MAR, ATP 250, terre battue, 7-14 avril). – **QUALIFICATIONS, 2^e tour : Simon** b. Marcora (ITA), 5-7, 7-5, 6-0 ; Crivoi (ROU) b. **Robert**, 6-3, 6-3 ; Goffin (BEL) b. R. Becker (ALL), 6-1, 6-2 ; Kuznetsov (RUS) b. Oswald (AUT), 6-4, 6-4 ; Cecchinato (ITA) b. Starace (ITA), 6-3, 7-5 ; Fischer (AUT) b. Giannessi (ITA), 7-6 (5), 6-2 ; Peliwo (CAN) b. Lizariturry (ESP), 5-7, 6-3, 6-4.

AGENDA

CASABLANCA
(ATP 250, 485 000 €, terre battue, 7-13 AVRIL). Principales têtes de série : Anderson (AFS, n° 1), **Monfils** (n° 2). Autres Français : **Paire** et **Simon** (qualifié pour le dernier tour des qualifications.)

HOUSTON
(ATP 250, 540 000 €, Terre battue, 7-13 avril). Principales têtes de série : Isner (USA, n° 1), Robredo (ESP, n° 2).

KATOWICE
(WTA, 182 000 €, dur indoor, 7-13 avril). Principales têtes de série : A. Radwanska (POL, n° 1), VINCI (ITA, n° 2). La Française : **Cornet.**

BOGOTA
(WTA, 182 000 €, terre battue, 7-13 avril). Principales têtes de série : Jankovic (SER, n° 1), Stephens (USA, n° 2). Les Françaises : **Johansson**, **Mladenovic.**

C'est encore mieux la deuxième fois

Pour son second quart à domicile, le RCT a éteint le Leinster de Brian O'Driscoll et défendra son titre au moins un match de plus.



TOULON – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

TOULON 29 (6) – 14 (6) LEINSTER

EN UN INSTANT, le silence s'est fait dans un Mayol enfiévré, coloré et baigné de soleil. Les supporters des deux camps – ils étaient 3 000 venus du Leinster – se sont retrouvés réunis dans la même inquiétude à la 28e minute. Au milieu du terrain, Brian O'Driscoll, touché sur un plaquage, restait au sol. Et à 40 mètres de là, dans ses propres 22, le Toulonnais Jonny Wilkinson venait de se coucher, cuisse droite douloureuse (voir par ailleurs). Au final, l'Irlandais a poursuivi le match sans encombre et le plus varois des Anglais a dû sortir. Mais c'est bien Toulon qui a maîtrisé sans trembler la province irlandaise aux trois couronnes européennes. La sortie de « Wilko » ou le score de « seulement » 6-6 après une première période dominée, rien n'a fait gamberger le champion en titre. « À la mi-temps, on n'était pas inquiets, affirme Pierre Mignoni, l'entraîneur des trois-quarts du RCT. *Les joueurs étaient bien. On s'est précipités dans les vingt premières minutes et on s'est mis en danger deux ou trois fois sur des détails mais on sentait qu'on les avait.* »

STEFFON ARMITAGE LES A DÉGOÛTÉS

Pour son deuxième quart de finale européen à domicile, Toulon a semblé encore plus apprécier la chose que face à Leicester (21-15) l'an passé. Sur le terrain, donc, où l'écart final était cette fois de quinze points. « *Dès qu'ils ont tenté des choses, on a dominé, on a gagné les duels en l'air, au sol...* », liste Mignoni. Au point que personne au RCT ne s'est dit surpris d'avoir pris jusqu'à 17 points d'avance (67e, 26-9).

Côté irlandais, un nom est revenu dans toutes les bouches : Steffon Armitage. Le troisième-ligne centre toulonnais a dégoûté l'armada irlandaise, dans le jeu au sol notamment, ajoutant deux passes après contact et 35 mètres gagnés ballon en main côté attaque. « *Il a été très bon aujourd'hui,* a reconnu Matt O'Connor, l'entraîneur irlandais. *Et, du coup, ça a été dur de lancer une quelconque dynamique de notre côté.* »

Autour du terrain aussi, Toulon s'est encore plus régalé que l'année passée. « *L'ambiance était plus forte que d'habitude,* note Tillous-Borde. *L'arrivée au stade, par exemple, c'était plus intense qu'il y a un an. Il y avait plus d'enthousiasme.* » Il était alors 16 heures et à l'instant où le bus toulonnais se garait devant Mayol, le Leinster de Brian O'Driscoll faisait son entrée dans le stade, côté opposé, via la petite porte. Le centre légendaire de l'Irlande ne se doutait pas qu'il sortirait de la même manière trois heures et demie plus tard. Car O'Driscoll, pour son dernier match de Coupe d'Europe, s'est beaucoup dépensé sans rien réussir vraiment, à l'image de son équipe. Il regardera devant sa télé le Stade-Vélodrome devenir la 105e enceinte à recevoir un match de H Cup lors du Toulon-Munster du 27 avril. Une petite nouveauté qui peut apporter de la fraîcheur mentale supplémentaire à un RCT engagé, comme Clermont, dans la même fin de saison démentielle qu'en 2013. « *C'est vrai que c'est dur de digérer une victoire comme celle en Coupe d'Europe,* a reconnu Mourad Boudjellal, *mais là on a retrouvé l'appétit et on veut tout gagner.* » Le président toulonnais a même résolu une grande question existentielle hier. « *J'adore Toulouse mais je me demandais : "Comment font-ils pour gagner à répétition ?" L'envie de gagner, je connaissais, mais avoir re-envie de gagner, non. En fait, ce n'est pas très difficile à retrouver.* » Et si jamais elle vient à manquer, le patron du RCT pourra se rappeler que son club a l'occasion de devenir le premier en France à remporter la Coupe d'Europe deux années d'affilée.

MAXIME MALET



TOULON, STADE FÉLIX-MAYOL, HIER. – Matt Giteau perce la défense irlandaise entre Rob Kearney et Shane Jennings. Les Toulonnais allaient trop vite pour le Leinster.
Photo Félix Golesi/*L'Équipe*

4
LES QUATRE DEMI-FINALISTES DE LA COUPE D'EUROPE cette saison sont les mêmes que la saison dernière. Clermont avait alors reçu et éliminé le Munster (16-10) à Montpellier, et Toulon, futur champion d'Europe, avait battu les Saracens (24-12) à Twickenham.

10
C'EST LA 10e FOIS DE L'HISTOIRE DE LA COUPE D'EUROPE, en 19 éditions, que la France place au moins deux clubs en demi-finales.

QUARTS DE FINALE

1/4
- ULSTER (IRL) 15 – SARACENS (ANG) 17
- CLERMONT 22 – LEICESTER (ANG) 16
- TOULON 29 – LEINSTER (IRL) 14
- MUNSTER (IRL) 47 – TOULOUSE 23

1/2
- SARACENS – CLERMONT (SAMEDI 26 AVRIL 16 H 40 À TWICKENHAM)
- TOULON – MUNSTER (DIMANCHE 27 AVRIL 16 H 30 AU STADE VÉLODROME)

FINALE SAMEDI 24 MAI, À CARDIFF (GAL), MILLENNIUM STADIUM

Programme en heure française ; pour l'heure en Angleterre, retirer une heure.

TOULON 29 14 LEINSTER
Mi-temps : 6-6. **Arbitre** : M. Barnes (ANG). Stade Félix-Mayol. Temps beau. Pelouse excellente. 15 252 spectateurs.
TOULON : 2 E, Chiocci (46e), D. Mitchell (62e) ; 5 B, J. Wilkinson (4e, 17e), Giteau (43e, 79e), D. Armitage (67e) ; 2 T, Giteau (46e, 62e).
LEINSTER : 1 E, J. Murphy (70e) ; 3 B, Gopperth (20e, 29e, 55e).
Carton jaune : Toulon : Fresia (74e, faute technique).
Évolution du score : 3-0, 6-0, 6-3, 6-6 (mi-temps) ; 9-6, 16-6, 16-9, 23-9, 26-9, 26-14, 29-14.
TOULON : **D. Armitage** – D. Mitchell, **Bastareaud, Giteau**, D. Smith – (o) J. Wilkinson (cap.) (Mermoz, 28e), **(m) Tillous-Borde** (Claassens, 68e) – **Fernandez Lobbe** (Bruni, 70e), **S. Armitage**, J. Smith – Suta, **Rossouw** (Mikautadze, 68e) – Hayman (Castrogiovanni, 69e), **Burden** (Orioli, 50e), **Chiocci** (Fresia, 60e). **Entraîneurs** : B. Laporte, J. Delmas, P. Mignoni.
LEINSTER : **R. Kearney** – McFadden (Kirchner, 18e), O'Driscoll, D'Arcy, D. Kearney – (o) Gopperth (Madigan, 68e), (m) Reddan (Boss, 76e) – Jennings (J. Murphy, 53e), Heaslip (cap.), **Ruddock – McCarthy** (Cullen, 70e), **Toner** – M. Ross (Moore, 59e), Strauss (Cronin, 49e), Healy (Mcgrath, 65e). **Entraîneur** : M. O'Connor.

CHALLENGE EUROPÉEN – QUARTS DE FINALE

1/4
- WASPS (ANG) 36 – GLOUCESTER (ANG) 24
- BATH (ANG) 39 – BRIVE 7
- SALE (ANG) 14 – NORTHAMPTON (ANG) 28
- STADE FRANÇAIS 6 – HARLEQUINS (ANG) 29

1/2
- WASPS – BATH (DIMANCHE 27 AVRIL À 14 HEURES)
- NORTHAMPTON – HARLEQUINS (VENDREDI 25 AVRIL À 21 HEURES)

FINALE VENDREDI 23 MAI, À CARDIFF (GAL), ARMS PARK

Programme en heure française ; pour l'heure en Angleterre, retirer une heure.

BATH 39 7 BRIVE
Mi-temps : 25-0. **Arbitre** : M. Lacey (IRL). Recreation Ground. Temps frais. Pelouse médiocre. 9 331 spectateurs.
BATH : 6 E Agulla (9e, 36e, 49e), Abendanon (29e), Rokoduguni (33e), Young (43e) ; 1 B Ford (21e) ; 3 T Ford (29e, 43e, 49e).
BRIVE : 1 E Murphy (66e) ; 1 T Laranjeira.
Carton jaune. – Brive : Briatte (80e, brutalité).
Évolution du score : 5-0, 8-0, 15-0, 20-0, 25-0 (mi-temps) ; 32-0, 39-0, 39-7.
BATH : **Abendanon – Agulla**, Banahan, **Henson**, Rokoduguni (Watson, 67e) – (o) Ford (Eastmond, 49e), (m) Young (Roberts, 49e) – Mercer (Garvey, 74e), Fearns, **Garvey** (Houston, 61e) – Attwood (Hooper, 61e), Day – Perenise (Orlandi, 49e), Batty (Dunn, 49e), Catt (James, 65e). **Entraîneur** : T. Booth.
BRIVE : Ferreres (Niesen, 53e) – Voretamaya (Maieli, 47e), Delage, Laranjeira, Galala – (o) Sola, (m) Sanchou (Kusiolek, 62e) – **Laurent**, Murphy, Naikatani (Briatte, 47e) – Pinet (Lebas, 47e), Le Devedec – Coetzee (Tuncer, 40e), Acosta, **Lavergne** (Schvelidze, 59e). **Entraîneurs** : N. Godignon, D. Casadéï, P. Carbonneau.

« Ça se compte en jours »

JONNY WILKINSON, l'ouvreur de Toulon, sorti à la 28e minute, pense revenir rapidement.

SUR un dégagement dans ses 22 mètres, son ischio-jambier droit lui a fait faire une grosse grimace. La première douleur passée, Jonny Wilkinson a bien essayé de continuer mais il a dû se rendre à l'évidence et laisser sa place à Maxime Mermoz, Giteau passant à l'ouverture. Mais après la rencontre, l'ouvreur anglais est apparu plutôt confiant sur sa capacité à revenir vite pour une fin de saison surchargée côté Toulon.

« COMMENT vous sentez-vous ?
– Ça va pas trop mal. Ce n'est pas une douleur aussi forte que celle que j'ai ressentie la première fois, il y a une dizaine de jours. Je ne pouvais pas continuer mais je ne souffrais pas autant. Je suis déçu parce que faire partie d'un match comme ça, c'est un vrai plaisir, surtout vu comment l'équipe jouait.

Votre cuisse droite était strappée, étiez-vous à 100 % au début du match ?
– Tous les signes étaient positifs avant le match. Et pendant la première demi-heure aussi. J'avais déjà connu une blessure de ce genre en 2007, c'est souvent quelque chose lié à la fatigue. Là, il faisait très chaud, la première demi-heure était très rythmée, très rapide et tout à coup, voilà. Je pense que mon absence se compte plutôt en jours qu'en semaines.

Avez-vous pensé que c'était peut-être votre dernier match au stade Mayol ?
– Ouais, je ne sais pas. C'est le dernier match de cette saison (*) mais on va voir comment ça se passe. Il faut qu'on pense à l'équipe. Avec Fréd (Michalak), Matt (Giteau), quand il mène le jeu comme ça, on est dans une bonne situation. »

M. Ma.

(*) Toulon recevra le Stade Français à l'Allianz Riviera de Nice lors de la dernière journée. Sauf barrage à domicile, le RCT n'évoluera plus dans son stade cette saison et Wilkinson n'a toujours pas dit s'il continuait à jouer la saison prochaine.

BOUDJELLAL MENACÉ. – Le RCT n'a pas réussi à réduire la sanction infligée à Bernard Laporte (*voir* L'Équipe *d'hier*). Mourad Boudjellal regrette évidemment que le CNOSF ne l'ait pas entendu : « *On leur a dit : "Faites un geste pour nous, pour nous dire que vous ne nous détestez pas et je vous promets qu'on va modérer nos propos et essayer de s'entendre." Bon, vous avez vu le geste, on a eu la réponse.* » Le président du RCT a surtout admis que cette histoire lui valait des menaces : « *Je reçois des coups de fil de gens – et on saura qui bientôt car une enquête est en cours – qui nous disent des insanités sur Toulon. Et ce sont des gens qui ont des responsabilités dans le rugby. Depuis les histoires de Bernard et différentes choses, j'ai entre trois et cinq lettres anonymes par jour. C'est aussi ça la France du rugby. Des lettres qui disent : "Ici t'es dans le Championnat de France, les melons il faut qu'ils aillent jouer à l'étranger."* » **M. Ma.**

LES RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE

LUNDI **L'HOMME DU WEEK-END**

Chiocci pousse en silence

Le pilier gauche du RCT, natif de Toulon, a donné de l'air aux siens hier grâce à un essai. Discrètement, il prend de l'assurance.

TOULON – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



TOULON, STADE FÉLIX-MAYOL, HIER. – Xavier Chiocci, félicité ici par les frères Armitage, a marqué contre Leinster son 5e essai avec le RCT. Sans doute le plus important.
Photo Franck Faugère/*L'Équipe*

ON A CHERCHÉ à le pousser un peu, mais face à un pilier de ce gabarit, 119 kg bien épais pour 1,81 m bien tassé, insister n'aurait mené à rien. D'un sourire désarmant, dans les couloirs de Mayol, Xavier Chiocci s'est échappé sans que personne puisse le retenir : « *Non... désolé... j'aime vraiment pas !* » Lui qui a toujours son mot à dire au combat, qui se coltine des rucks où le dialogue se fait entre gros bras ou cause d'égal à égal avec le pilier droit titulaire de l'équipe d'Irlande, Mike Ross, celui qui a torturé Thomas Domingo dans le dernier match du Tournoi des Six Nations, préfère fuir l'exercice médiatique. « *Il n'est pas timide,* le défend le troisième-ligne Virgile Bruni, qui le pratique depuis les juniors Reichel, à Toulon. *C'est un mec rigolo, un bon vivant... Ça se voit d'ailleurs !* » Le pilier gauche barbu est du genre costaud, effectivement. Et si tous ceux qui louent ses qualités sont d'accord sur un point qu'il doit améliorer, c'est celui-là : « *Son petit défaut, c'est la VMA (*)... Il faut qu'il travaille l'endurance* », sourit Sébastien Bruno. L'ancien talonneur de l'équipe de France (39 ans, 26 sélections) n'avait pas l'air, hier, de trouver ça rédhibitoire, en détaillant le point fort du Toulonnais : « *C'est surtout un très bon pilier de mêlée, très fort de cou et de jambes. Il a les qualités pour aller loin.* » Sans faire de bruit, Chiocci remplace depuis plusieurs mois une référence du poste, l'Anglais Andrew Sheridan (34 ans, 40 sél.), indisponible pour la saison (cervicales).

MEMBRE DE LA BANDE DES MINOTS...

À vingt-quatre ans, il vit sa saison la plus pleine : treize titularisations en Top 14, contre une seule l'année dernière. Et une confiance totale de ses entraîneurs, récompensée par cet essai plein de hargne, poussé par son pack, hier, qui a permis au RCT de distancer un peu le Leinster (46e, 16-6).

Ce début de deuxième mi-temps était le sien : juste avant, il venait de récupérer un ballon dans un ruck au niveau de la ligne médiane, permettant à Matt Giteau de passer un but lointain (43e, 9-6). Mais les minutes qui ont suivi son essai ont été plus dures : il a été pénalisé au sol (54e), coûtant trois points aux siens, puis une nouvelle fois en mêlée (59e), pour être remplacé juste après par Florian Fresia.

À la fin du match, la victoire acquise, on l'a vu longuement discuter sur la pelouse avec Juan Fernandez Lobbe. « *Oui, on parlait rugby,* a admis l'Argentin, *mais ça doit rester entre nous... Xavier apporte beaucoup, il s'améliore à chaque match.* » Il fait surtout partie de cette génération aux racines toulonnaises, avec Jean-Charles Orioli, Virgile Bruni, Fresia, et même le Géorgien Konstantin Mikautadze, qui gagne du temps de jeu cette saison et trouve peu à peu sa place dans ce collectif expérimenté et international. « *On se connaît depuis les juniors,* raconte le talonneur Orioli, *c'est important qu'on pousse à la porte. Et aussi que les Toulonnais puissent s'identifier aux jeunes de la région.* » Qui, s'ils mesurent parfois leur parole, commencent à savoir faire parler d'eux sur le terrain.

AURÉLIEN BOUISSET

(*) Vitesse maximale aérobie.

CHALLENGE EUROPÉEN - QUARTS DE FINALE

Brive trop tendre

Les Corréziens, avec une équipe B, n'ont pas existé à Bath. Il n'y a plus de club français en Challenge européen.

BATH - BRIVE 39 (25) – 7 (0)

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis 2009, il n'y aura pas de club français en finale du Challenge européen. Après le Stade Français, battu vendredi à domicile par les Harlequins (29-6), Brive n'a pas fait le poids hier sur la pelouse de Bath, avec une lourde défaite (39-7). Les entraîneurs brivistes avaient fait le choix de faire largement tourner l'effectif. Et le CAB n'a pas existé, encaissant six essais, dont trois de l'ailier argentin Horacio Agulla, un ancien... Briviste. 25-0 à la mi-temps, dans le vent et sous la pluie en deuxième période. Vraiment une sale après-midi pour les hommes de Nicolas Godignon, qui retrouvaient un adversaire qui les avait battus en finale de la grande Coupe d'Europe, en 1998 (19-18). « *On savait avant de commencer qu'avec une équipe de Bath au complet, et nous qui avions fait tourner à 100 %, ce serait compliqué,* expliquait Didier Casadéï, l'entraîneur des avants corréziens. *On était archi-outsiders. Maintenant, je trouve que nous avons un peu trop respecté nos adversaires. Ils n'ont pas eu besoin d'élever leur niveau de jeu pour nous battre. Nous avons été trop timides et pas très bons.* » Le CAB n'avait surtout visiblement pas vraiment envie de disputer cette rencontre, qui aura aussi permis de revoir à l'œuvre un certain Gavin Henson, le fantasque centre étant même élu homme du match. Brive va maintenant pouvoir se concentrer sur une fin de saison en roue libre, et surtout commencer à préparer la prochaine.

B. V.

PARIS A TOURNÉ LA PAGE

Lourdement battu à domicile vendredi par les Harlequins (6-29), le Stade Français à la tête au Top 14 et au match à Bayonne de samedi à Anoeta, à Saint-Sébastien (Espagne). Pour préparer au mieux ce rendez-vous, les Parisiens arriveront dès demain au Pays basque et s'installeront à Hendaye, au centre de thalassothérapie de Serge Blanco. Le match suscite un bel intérêt chez les supporters de l'Aviron, actuellement relégable, puisque 16 000 places ont déjà été achetées.

DEMAIN **DÉBAT**
MERCREDI **ENTRETIEN** ■ JEUDI **PORTRAIT**

PRO D 2 – 26e JOURNÉE

LES MATCHES

SAMEDI
- MONT-DE-MARSAN 26 – 20 AURILLAC (bonus défensif Aurillac)
- CARCASSONNE 22 – 20 BÉZIERS (bonus défensif Béziers)
- AUCH 36 – 26 BOURGOIN (bonus offensif Auch)
- TARBES 40 – 13 DAX (bonus offensif Tarbes)
- PAU 28 – 27 ALBI (bonus défensif Albi)
- LYON 64 – 3 BOURG-EN-BRESSE (bonus offensif Lyon)
- LA ROCHELLE 48 – 17 NARBONNE (bonus offensif La Rochelle)

HIER
- COLOMIERS 22 – 35 AGEN (bonus offensif Agen)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	B.
1. Lyon	99	26	21	0	5	766	414	15
2. La Rochelle	90	26	20	1	5	635	413	8
3. Agen	84	26	18	0	8	668	458	12
4. Pau	77	26	16	1	9	544	436	11
5. Narbonne	77	26	16	1	9	705	538	11
6. Tarbes	71	26	15	1	10	566	471	9
7. Bourgoin	59	26	11	2	13	524	520	11
8. Aurillac	58	26	12	0	14	560	610	10
9. Mt-de-Marsan	57	26	10	3	13	483	504	11
10. Colomiers	56	26	11	2	13	503	478	8
11. Béziers	53	26	10	1	15	445	574	11
12. Dax	49	26	10	2	14	415	590	5
13. Albi	46	26	9	2	15	516	633	6
14. Carcassonne	37	26	7	0	19	468	689	9
15. Bourg-en-Bresse	36	26	6	1	19	464	662	10
16. Auch	34	26	6	3	17	415	689	4

PROCHAINE JOURNÉE
27e JOURNÉE : SAMEDI 12 AVRIL 18:30 : ALBI - AUCH • BOURG-EN-BRESSE - BÉZIERS • AURILLAC - PAU • TARBES - MONT-DE-MARSAN • DAX - LYON • **DIMANCHE 13 AVRIL 15:00** : NARBONNE - COLOMIERS • AGEN - LA ROCHELLE (SPORT +) • BOURGOIN - CARCASSONNE

BASKET **EUROLIGUE FEMMES – FINAL 8**

Portraits de Braqueuses : Dumerc... | ... Miyem | ... Ndongue

PRAGUE **17:30** L'ÉQUIPE 21 BOURGES

Ensemble, c'est tout

Indissociables de la réussite de Bourges comme de celle des « Braqueuses », Céline Dumerc, Emmeline Ndongue et Endy Miyem nourrissent une grande complicité.

EKATERINBOURG – (RUS)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ELLES sont le soleil, l'âme de cette famille berruyère dont elles illuminent chacune des épopées. Il y a l'aînée, la grande Céline que tous les Français chérissent depuis son lumineux été londonien ; sa gracieuse cadette aux origines pluriethniques, Emmeline, profondément enracinée sur cette terre berrichonne. « *Et puis la petite enfant*, intervient Céline. *Elle nous a rejoints à dix-huit ans, elle a mis du temps à mûrir et elle commence à peine à être intéressante.* »

Un premier éclat de rire s'ensuit. Ces trois filles-là, Céline Dumerc (31 ans), Emmeline Ndongue (30 ans) et Endy Miyem (25 ans), manient l'esprit, l'humour, elles figurent l'harmonie avec laquelle Bourges vit ses aventures. « *Elles sont essentielles à notre histoire*, assure Valérie Garnier, leur entraîneur, *elles sont notre base, notre force. Notre fierté aussi. Là où nos adversaires investissent sur les stars étrangères, nous réussissons avec des filles profondément attachées à nos valeurs.* »

Comme le trident Souvré-Melain-Kotocova de jadis, ces filles-là distillent en effet la sérénité dans le groupe, mesurent ses humeurs comme ses performances. Leur complicité jaillit de chacun des gestes, de la moindre attitude. « *On est tellement ensemble tout le temps* », plaide Endy...

Ensemble à Bourges, depuis 2006. Ensemble aussi en équipe de France. « *Avec Céline, nous avons débuté à peu près à la même époque*, éclaire Emmeline. *Alors oui, à force de partager des choses, les affinités se sont créées.* »

Ces accointances, ces familiarités nouées au fil du temps se limitent pourtant au parquet. « *On n'est pas des amies* », précise d'emblée Endy. « *On a chacune notre cercle, nos proches* », enchérit Emmeline. « *On ne va même jamais au resto ensemble*, ajoute Céline. *Ce qui nous lie, c'est vraiment le basket.* »

Le basket qui décrirait alors une relation supérieure à l'amitié, sans ce sentiment intime et exclusif. Une relation, un état d'esprit plutôt. « *On a appris à s'apprécier* », résume Endy. « *Pierre Vincent nous a inculqué une certaine manière de voir les choses*, indique Céline, *et chacune de nous l'a assimilée. Nos styles de jeu sont totalement différents mais aujourd'hui, clairement, on a besoin les unes des autres pour être bien dans ce que l'on fait.* » « *C'est aussi probablement un peu plus confortable comme ça* », indique Emmeline.

E. NDONGUE : « CÉLINE VEUT TOUJOURS AVOIR RAISON »

2008, l'année du premier titre avec Bourges, le sacre européen de Riga, en 2009, et puis bien sûr les Jeux de Londres, sommet d'émotions, renforcent ces sympathies. Comme cette implication dans les états généraux du sport féminin en équipe, projet initié par le club et relayé par les trois ambassadrices. « *C'est sans doute un de nos points communs*, concède Emmeline, *cette manière de s'investir pour faire bouger les choses. Même un tout petit peu...* »

Ce tableau recèlerait-il quelques ratures ? « *Il y a des fois où l'on ne se comprend pas*, rigole Endy. *Mais ça ne dure pas bien longtemps...* » « *On ne s'engueule jamais*, ajoute Emmeline, *parce que ça ne sert à rien, Céline veut toujours avoir raison.* »

Nouvel éclat de rire. Céline encaisse. D'autres traits de caractère ? « *Endy*, poursuit Emmeline, *c'est une feignasse, et elle chiale beaucoup.* » « *Oui, Endy c'est une boudeuse* », appuie Céline. « *Je ne boude pas, c'est un jeu d'actrice*, répond l'incriminée. *D'ailleurs, j'adore le cinéma et je me verrais bien dans Plus belle la vie à jouer mon rôle.* » Le rôle d'une basketteuse et de ses copines. Qui ne le disent pas ainsi, mais qui sont de véritables amies...

PHILIPPE PAILHORIES



LATTES, PALAIS DES SPORTS, 25 AVRIL 2013. – Le trio composé d'Emmeline Ndongue, Céline Dumerc et Endy Miyem – de gauche à droite –, ici avec leur coéquipière anglaise Jo Leedham, est le socle de la réussite des Berruyères. Photo Pascal Rondeau/*L'Équipe*

PRAGUE – BOURGES **17:30**
DVIS Sport Hall d'Ekaterinbourg. L'Équipe 21.
PRAGUE : 4 Stejskalova ; 6 Palau (ESP) ; 7 Dubljevic (MTN) ; 8 Burgrova ; 9 Vaughn (USA) ; 10 Bartakova ; 11 Elhetova ; 12 Bjelica (SER) ; 13 Robinson (USA) ; 14 Vesela ; 15 Viteckova ; 33 Pocek (MNT). **Entraîneur** : N. Hejkova.
BOURGES : 4 Bernies ; 5 Salagnac ; 6 Tchatchouang ; 7 Miyem ; 9 Dumerc ; 10 Van Grinsven (HOL) ; 11 Joens (USA) ; 12 Tolo (AUS) ; 13 Leedham (GBR) ; 14 Ndongue.
Entraîneur : V. Garnier.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS
2013 : Ekaterinbourg (RUS) ; **2012** : Valence (ESP) ; **2011** : Salamanque (ESP) ; **2010** : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; **2009** : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; **2008** : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; **2007** : Spartak Reg. Moscou (RUS) ; **2006** : Brno (RTC) ; **2005** : CSKA Moscou (RUS) ; 2004 : Valenciennes.

Trois joueuses à suivre

JELENA DUBLJEVIC
MTN ; Prague ; 1,88 m ; 26 ans ; ailière.



Attention, MVP en puissance. Après un exercice tronqué à cause de douleurs au dos, la Monténégrine a retrouvé toutes ses sensations. En quarante-cinq matches cette saison, elle n'a scoré moins de dix points qu'à une seule reprise, mais affiche surtout des statistiques affriolantes en Euroligue : c'est elle qui provoque le plus de fautes (4,9), elle est la meilleure marqueuse de toutes les concurrentes à Ekaterinbourg (18,3), l'une des plus adroites (55,3 %), mais elle est également très présente au rebond (7,5). Passée par Tarbes lors de la saison 2010-2011, Jelena Dubljevic est un personnage attachant et un talent offensif incroyable.

SANCHO LYTTLE
ESP ; Galatasaray ; 1,93 m ; 30 ans ; intérieure.



Tout le monde se souvient de ce dimanche à Orchies, de son panier décisif, à sept secondes du terme de la finale de l'Euro. Avec 20 points et 11 rebonds, la MVP du tournoi a braqué à elle seule les « Braqueuses », régné sur une compétition qu'elle a terminée en tête du classement des marqueuses (18,4 pts) et des rebondeuses (11,1 rbds). Née à Saint-Vincent-et-les-Grenadines, naturalisée espagnole en 2010, elle a commencé par l'athlétisme, d'où ces qualités athlétiques, cette agilité hors normes. Vainqueur de l'Euroligue en 2011 et 2012, elle a été élue meilleure joueuse d'Europe en 2013.

CANDACE PARKER
USA ; Ekaterinbourg ; 1,93 m ; 27 ans ; ailière.



On ne peut pas être première en tout... Candace Parker a ainsi été devancée par Georgeann Wells (West Virginia), première femme à dunker, en décembre 1984, lors d'une rencontre universitaire, et par Lisa Leslie, la star des Sparks de Los Angeles, la première à réaliser le geste en WNBA (2002). Mais la MVP du Final 8 la saison passée reste tout de même la première à avoir écrasé le cercle lors d'un tournoi final NCAA (2006), et la deuxième en WNBA (2008), ligue dont elle fut à la fois MVP et meilleure débutante en 2008. Maman d'une petite fille (Lailaa, bientôt 5 ans), elle est mariée à l'ex-joueur de Chalon Shelden Williams.

Bourges en mode braquage

Troisième l'an passé, l'ensemble berruyer semble une nouvelle fois condamné à l'excellence. Mais un succès sur Prague lui ouvrirait d'autres horizons.

EKATERINBOURG –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BOURGES PEUT-IL NOURRIR DE L'AMBITION ?

« *Le Final 8 ne fait pas partie de nos objectifs. Ou alors, le président a oublié de nous le rappeler.* » Valérie Garnier élude la question de l'ambition avec humour. « *Notre état d'esprit est le même que celui qui nous avait conduites sur le podium l'an passé*, dit l'entraîneur, *mais le regard des autres a peut-être, lui, changé... Sans doute attendent-ils plus de nous désormais. Nous allons essayer de ne pas les décevoir...* » Physiquement au point, même si après deux mois d'absence, Johannah Leedham, qui jouait le meilleur basket de sa carrière (12,9 pts, 5,1 rbds), et Cathy Joens risquent de manquer de rythme, Bourges a largement les moyens de rivaliser avec les Russes d'Orenburg. Mais elles risquent de souffrir devant l'armada d'Ekaterinbourg, même si le succès en Berry (77-69) comme l'extrême résistance dans ce même DIVS Sport Hall (57-52) en novembre dernier rappellent que rien n'est impossible. Beaucoup, alors, devrait se jouer ce soir face à Prague, novice sur la scène du Final 8, mais auteur d'un parcours exceptionnel. « *On doit être prêtes dès l'entame si l'on veut prétendre à quoi que ce soit*, résume Valérie Garnier. *Prague a terminé devant le Spartak et Galatasaray et présente du danger à tous les postes.* »

UN RÔLE MAJEUR POUR GRUDA ET YACOUBOU ?

Hormis celles de Bourges (Dumerc, Miyem, Ndongue), deux autres « Braqueuses » figurent au rendez-vous russe. Sandrine Gruda qui, avant d'accompagner sa grande amie Candace Parker aux Los Angeles Sparks, aimerait bien offrir un deuxième trophée consécutif à Ekaterinbourg ; Isabelle Yacoubou, passée de Valence avec qui elle s'est imposée en 2012, à Fenerbahçe, finaliste de la dernière édition. À l'image de leurs statistiques, finalement assez voisines (11,3 pts ; 5,6 rbds pour Gruda et 11,5 pts ; 5,9 rbds pour Yacoubou), les deux intérieures tiennent un rôle premier dans leur formation. Mais l'avantage est à Sandrine Gruda, rodée aux équilibres d'Ekaterinbourg depuis 2007.

EKATERINBOURG EST-IL IMBATTABLE ?

En tout cas, grand favori à domicile à nouveau... Après avoir échoué en demi-finales à cinq reprises, l'équipe d'Olaf Lange, même si elle s'est inclinée à Bourges (69-77) et Kayseri (77-78) cette saison, paraît intouchable pour peu qu'elle ne soit pas rassasiée. La cohorte de clubs turcs, tous réunis dans le groupe A, ou encore le voisin du Spartak, lauréat à quatre reprises entre 2007 et 2010, sont sans doute les plus à même de la priver d'un deuxième sacre d'affilée. Dans le dernier carré des deux derniers exercices, Fenerbahçe, seule formation encore invaincue, possède sans doute les meilleurs atouts, dans le sillage de la robuste Américaine Angel McCoughtry. « *Fenerbahçe est surtout capable de mettre beaucoup d'intensité dans une rencontre*, souligne Valéry Demory dont l'équipe, Lattes-Montpellier, s'est lourdement inclinée à deux reprises face à cet adversaire. *Le titre, à mon avis, ne devrait pas échapper à l'une de ces deux équipes.* »

P. P.

PROGRAMME
Final 8 au DVIS Sport Hall d'Ekaterinbourg (RUS).

AUJOURD'HUI
1re journée
GROUPE A
10:00 Fenerbahçe (TUR) - Kayseri (TUR).
12:30 Spartak Reg. Moscou (RUS) - Galatasaray (TUR).
GROUPE B
15:00 Ekaterinbourg (RUS) - Orenbourg (RUS).
17:30 Prague (RTC) - **Bourges.**

LES AUTRES MATCHES DE BOURGES
DEMAIN
2e journée
15:00 Bourges - Ekaterinbourg (RUS).
MERCREDI
3e journée
10:00 Bourges - Orenbourg (RUS) (éventuel).
VENDREDI
15 :00 et **17:30** Demi-finales.
DIMANCHE
12:30 Match pour la 3e place
15:00 Finale.
Horaires en heure française (heure d'Ekaterinbourg moins 4 heures). Tous les matches de Bourges sur L'Equipe 21.

PRO A (26e JOURNÉE)

Nanterre sur tous les fronts

LA JSF continue ses cadences infernales avec deux matches importants en trois jours. D'abord ce soir dans les Hauts-de-Seine, l'affiche de la dernière finale de Pro A face à Strasbourg avec l'obligation pour les joueurs de Pascal Donnadieu de s'imposer pour conserver un espoir de play-offs. Ensuite mercredi dans le Var avec une demi-finale de Coupe de France face à Hyères-Toulon pour accéder au dernier stade de cette compétition pour la deuxième année de rang.

26e JOURNÉE : VENDREDI : PAU-LACQ-ORTHEZ 86 80 ROANNE a.p. • **SAMEDI :** ASVEL 73 72 ANTIBES a.p. • CHOLET 68 64 PARIS-LEVALLOIS • LE HAVRE 86 69 CHALON • LIMOGES 61 54 GRAVELINES • ORLÉANS 76 80 DIJON • **AUJOURD'HUI** 20:30 : NANTERRE - STRASBOURG (*SPORT +*) • **DEMAIN** 20:30 : NANCY - LE MANS (*CANAL + SPORT*)

Classement : 1. Limoges, 65,4 % (17-9) ; **2.** Le Mans, 64 (16-9) ; **3.** Strasbourg, 64 (16-9) ; **4.** Dijon, 61,5 (16-10) ; **5.** Paris-Levallois, 61,5 (16-10) ; **6.** Nancy, 60 (15-10) ; **7.** Orléans, 57,7 (15-11) ; **8.** ASVEL, 57,7 (15-11) ; **9.** Chalon, 57,7 (15-11) ; **10.** Nanterre, 52 (13-12) ; **11.** Pau-Lacq-Orthez, 50 (13-13) ; **12.** Cholet, 42,3 (11-15) ; **13.** Gravelines, 38,5 (10-16) ; **14.** Le Havre, 26,9 (7-19) ; **15.** Roanne, 23,1 (6-20) ; **16.** Antibes, 19,2 (5-21).

27e JOURNÉE : VENDREDI 11 AVRIL 20:00 : GRAVELINES-CHOLET • 20:30 : ANTIBES - PAU-LACQ-ORTHEZ • PARIS-LEVALLOIS - ASVEL • **SAMEDI 12 AVRIL** 20:00 : LE MANS - LE HAVRE • ROANNE-NANTERRE • STRASBOURG-ORLÉANS • **LUNDI 14 AVRIL** 20:30 : DIJON-LIMOGES • **MARDI 15 AVRIL** 19:00 : CHALON-NANCY

NBA

NBA : DE COLO SE MONTRE. – Déjà bien en vue lors du dernier match gagné contre Indiana (10 pts, 5 pds), Nando De Colo continue de profiter de l'absence de Kyle Lowry pour montrer ce qu'il sait faire aux Raptors. Le Français a délivré 7 points et 6 passes lors d'un match gagné contre Milwaukee qui permet à Toronto (45-32) de rester à la lutte avec Chicago (45-32) pour la 3e place de la Conférence Est. Les Bulls ont, eux, imposé leur loi sur le terrain de Washington avec 21 points et 12 rebonds de Joakim Noah.

RÉSULTATS
SAMEDI : Orlando – Minnesota 100-92 ; Cleveland – Charlotte 94-96 a.p. ; Detroit – Boston 115-111 ; Washington – Chicago 78-96 ; Philadelphie – Brooklyn 101-105 ; Milwaukee – Toronto 98-102. **HIER** : Miami - New York, 102-91.

NCAA : PAS DE FINALE POUR YEGUETE. – Le Final Four NCAA 2014 qui se déroule dans le AT&T Stadium d'Arlington près de Dallas, a établi un nouveau record d'affluence pour un match de basket universitaire, avec 79 444 spectateurs présents lors des demi-finales. Un show grand spectacle qui a vu Connecticut mettre fin à la série de trente victoires d'affilée de Florida (63-53) et du Français Will Yeguete (2 pts, 3 rbds, 23 min). Dans l'autre demi-finale, Kentucky a arraché la victoire devant Wisconsin (74-73) après un nouveau panier à trois points décisif d'Aaron Harrison dans les dernières secondes, dans la foulée de ceux déjà réussis aux tours précédents contre Louisville et Michigan.
DANS LA NUIT DE LUNDI À MARDI. – **Finale** : Connecticut - Kentucky (3 h 10. *Ma Chaîne Sport, MCS*)

HANDBALL **GOLDEN LEAGUE HOMMES – TROISIÈME ÉTAPE**

Jamais rassasiés

Deux mois après avoir dominé les Danois chez eux en finale de l'Euro, les Bleus ont remis ça hier pour remporter l'honorifique Golden League.

DANEMARK - FRANCE
(13) **26** **28** (15)

AARHUS – (DAN)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RETOUR vers le futur. Dans la même NRGi Arena d'Aarhus où ils avaient commencé à tisser leur formidable parcours jusqu'à la couronne européenne, en janvier, les Bleus se sont offert hier une nouvelle victoire de prestige en amical sur le Danemark. Et par la même occasion un trophée – non officiel – de plus, avec confettis dorés et We are the Champions pour leur succès dans la première édition masculine de la Golden League.

ILS NE LÂCHENT RIEN

Un maillot bleu floqué du nom d'Ulrik Wilbek, remis par Claude Onesta avant la rencontre, c'est bien tout ce que les Français ont offert hier au grand sélectionneur danois pour son dernier match officiel. Ils avaient un statut à défendre et ils s'en sont parfaitement acquittés face à des Danois revanchards. « *On était venus étrenner notre titre de champion d'Europe*, notait Nikola Karabatic. *Même si c'est en amical, à chaque match tu dois prouver, ne pas démériter. Battre le Danemark ainsi montre à quel niveau on évolue et c'est bon pour la confiance.* » Cela s'était un peu moins vu lors des deux premiers matches de la semaine, mais face à la Norvège (27-25), et même lors de la défaite contre la Slovénie (26-27), avec un effectif expérimental, ils se sont battus jusqu'au bout pour tenir leur rang.

UNE DÉFENSE D'AIRAIN

Vingt-six buts encaissés de moyenne : la défense française a poursuivi sur la lancée de son énorme Euro, paralysant les artilleurs danois hier devant un Thierry Omeyer encore formidable (12 arrêts) comme elle l'avait fait contre la Norvège. Et à un degré moindre face à la Slovénie, un match dans lequel la charnière centrale des frères Karabatic avait été laissée au repos. « *On a mis les Danois en situation de crise quasiment tout le match* », appréciait Claude Onesta, le sélectionneur. Sous la direction de son adjoint Didier Dinart, orfèvre en la matière, la fondation du jeu français est déjà une assurance pour l'avenir. Ce qui permet de compenser les difficultés qui peuvent surgir en attaque, notamment sur le côté droit, où Valentin Porte a du mal à confirmer son Euro et où Xavier Barachet revient de blessure.

UNE RELÈVE QUI TARDE

Laissés en tribune ou sur le banc hier, les jeunes avaient bénéficié du temps de jeu promis lors des deux premiers matches, sans se rendre indispensables. Kentin Mahé et Timothey N'Guessan ont réussi de beaux gestes mais commis des erreurs, Benjamin Afgour s'est montré combatif et Mathieu Grébille a été en échec. Quant aux révélations du mois de janvier, Luka Karabatic, indispensable en défense, doit encore étoffer son jeu d'attaque et Valentin Porte n'a pas encore retrouvé la confiance. Le seul remplaçant de l'Euro à s'être mis en évidence hier a trente-sept ans : le capitaine Jérôme Fernandez, auteur de dix buts ! « *Le vieux a montré aux jeunes qu'il allait falloir venir le chercher* », s'amusait Onesta hier. Après la défaite contre la Slovénie, le sélectionneur avait souligné à quel point « *la route est longue encore pour appartenir à une grande équipe* ».

YANN HILDWEIN

DANEMARK **26** **28** **FRANCE**
Mi-temps : 13-15. 4 700 spectateurs. Arbitres : MM. Kurtagic et Wetterwik (SUE).
DANEMARK. – Gardiens : Cleverly (4 arrêts en 35 min dt 0/2 pen.) ; Landin (cap., 6 arrêts en 25 min dt 1/1 pen.). **Buteurs :** M. Christiansen (0/1) ; Thomsen ; Mortensen (2/4) ; Eggert (4/5) ; Spellerberg (2/3) ; Noddesbo (1/5) ; Svan (1/2) ; Lindberg (2/3) ; Mollgaard (4/7) ; Sondergaard (5/8) ; M. Hansen (3/6) ; Kristiansen ; Slundt (0/1) ; Bagersted (2/3). **Entraîneur :** U. Wilbek.
FRANCE. – Gardiens : Omeyer (12 arrêts en 60 min) ; Dumoulin. **Buteurs :** Fernandez (cap., 10/14 dt 1/2 pen.) ; Barachet (3/5) ; Anic ; G. Joli ; Honrubia (2/2) ; N. Karabatic (3/6) ; N'Guessan ; Accambray (2/5) ; Abalo (4/7) ; Sorhaindo (2/3) ; Guigou (1/2 dt 1/2 pen.) ; L. Karabatic (1/2) ; Afgour ; Porte (0/1). **Entraîneur :** C. Onesta.

JEUDI. – À Horsens (DAN). **France**-Norvège, 27-25 ; Danemark-Slovénie, 31-25.
VENDREDI. – À Aalborg (DAN). Slovénie-**France**, 27-26. Danemark-Norvège, 31-32. **HIER.** – À Aarhus : Norvège - Slovénie 30-28, Danemark-**France 26-28.**
Classement Golden League 2013-2014 : 1. France, 8 pts ; 2. Danemark, 6 ; 3. Norvège, 4. *Matches entre eux des trois pays organisateurs.*



AARHUS, NRGI ARENA, HIER. – Le capitaine Jérôme Fernandez (37 ans) a encore du punch offensif (10 buts) et le Danois Klaus Thomsen s'en aperçoit. Photo Stéphane Pillaud/Sportissimo

LE MONDIAL 2015 AVANCÉ. – Le Mondial masculin 2015, qui se déroulera au Qatar en début d'année prochaine, commencera deux jours plus tôt. Prévu au départ du 17 janvier au 1er février, il sera finalement organisé du 15 janvier au 1er février. Les raisons de ce changement ne semblent pas très claires, même si le comité d'organisation a évoqué la plus grande facilité qu'auront les supporters à accéder aux lieux de compétition, car le tournoi débutera finalement un jeudi.

CHALLENGE CUP FEMMES (DEMI-FINALES)

Issy est bien là

ISSY PARIS a pris une petite option pour retrouver les Suédoises de Höör en finale de la Challenge Cup, après sa victoire de sept longueurs (31-24) devant Mios-Biganos, hier à Tremblay. Pourtant menées à la pause (11-13), les Franciliennes ont ensuite renversé la vapeur avec une attaque équilibrée (4 joueuses à 5 buts).

HIER : HÖÖR (SUE) - Lviv (UKR), 25-22 (aller : 29-22). à Tremblay-en-France, **Issy Paris** - Mios Biganos. *Retour vendredi 11 avril (19 heures) à Bordeaux*

La F1 comme on l'aime

Une explication de titans entre les pilotes Mercedes, des bagarres à tous les niveaux. Le GP de Bahreïn a fait oublier toutes les polémiques sur la réglementation 2014.

Anne GIUNTINI

SAKHIR – (BRN)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

NE JAMAIS HURLER avec les loups. Surtout quand leurs cris ne sont pas ceux d'animaux affamés.

Les loups qui se sont fait entendre depuis le Grand Prix d'Australie tenaient plutôt de la bête repue et mal léchée.

Des loups grincheux, des loups ronchons, des loups teigneux. Mécontents, parce que les frontières de leur terrain de jeu – et non pas de chasse – s'étaient trouvées modifiées. Trop gâtés sans doute, les plus intelligents d'entre eux avaient même perdu leur discernement. Quel dommage…

Avant le début de saison, certains – mais pas les ténors – grognaient déjà : les voitures ne seraient pas belles à voir, pleuraient-ils. Une chance pour eux : personne ne les remarque, puisque les leur, en général, sont reléguées en queue de peloton.

La période des essais hivernaux s'écoula dans une atmosphère plutôt calme et studieuse. Nul ne sachant trop à quoi s'en tenir, chacun se tenait prudemment sur ses gardes.

Le concert de jérémiades débuta vraiment à Melbourne. Ou plus exactement : une cacophonie de complaintes. Les moteurs n'étaient pas assez bruyants. Les voitures beaucoup trop lentes. Il est vrai qu'à l'œil, trois secondes de différence au tour sont affreusement choquantes. Le monde entier s'en est aperçu. Le premier Grand Prix de la saison 2014 s'était écoulé tel un film au ralenti. Et avec ça, pas de bagarre. Une outrancière domination des Mercedes. Du jamais-vu dans le passé ! Sans ce nouveau règlement inepte, on aurait toujours du bruit et de la fureur, des batailles acharnées, des passes d'armes homériques… De la vraie Formule 1 en quelque sorte.

MALGRÉ DES VOITURES TROP « LENTES », LES PILOTES AVAIENT MONTRÉ AU MONDE – ÉVENTUELLEMENT ASSOUPI – QU'IL FALLAIT ENCORE UNE HABILETÉ DIABOLIQUE POUR LES MAÎTRISER.

Relayée par les réseaux sociaux, où il est de bon ton de s'exprimer sans réfléchir – l'essentiel étant d'exister – la grande indignation prit de l'ampleur. Deux semaines plus tard, le paddock de Sepang en avait presque perdu de sa chaleur moelleuse, devenant tout électrique, orageux, maussade. On ne parlait plus de la compétition que l'on s'apprêtait à livrer, et qui promettait d'être belle – avec quatre écuries, donc huit voitures, équipées du meilleur propulseur : le V6 turbo hybride conçu par Mercedes. On n'évoquait même plus le plaisir de voir apparaître de jeunes et nouvelles têtes sur le devant de la scène. Rien de tout cela. À Sepang, il n'était question que du passé, tellement mieux que le présent, et certainement bien meilleur que l'avenir. À Sepang, la Formule 1 faisait, sans s'en rendre compte, marche arrière… Et donnait d'elle une image d'autant plus terne que, entre l'Australie et la Malaisie, le 23 mars au Qatar, le MotoGP avait offert, en comparaison, un tableau sportif et humain d'une autre qualité, d'une autre envergure !

Il était plus qu'urgent de retrouver le bon cap. Jean Todt, hier à Bahreïn, s'est chargé d'inciter les mécontents à plus de réflexion, recevant dans son bureau du circuit tous ceux qui avaient à faire part de leurs doléances ou de leurs remarques.

Par la magie d'une course échevelée et passionnante, où les duels entre équipiers firent rage (Williams, Mercedes, Red Bull, Force India) quelques heures plus tard, les jérémiades étaient devenues caduques ! Même avec une poignée de décibels en moins, le public avait vibré. Malgré des voitures trop « lentes », les pilotes avaient montré au monde – éventuellement assoupi – qu'il fallait encore une habileté diabolique pour les maîtriser. Et nul n'aurait plus songé à maugréer contre la domination de Mercedes. Parce que l'écurie, s'abstenant de dicter des consignes à ses deux pilotes, venait de ramener la F1 à des temps effectivement révolus et sportivement regrettés. Mercedes, sous la houlette de Toto Wolff et Niki Lauda, avait osé ce que Williams et McLaren avaient sans doute été les dernières à pratiquer… dans les années 1980.

Deux fauves en

C'est un combat féroce que se sont livré, hier, Lewis Hamilton et Nico Rosberg, sans que l'équipe Mercedes « dompte » ses pilotes. Après 57 tours d'un duel époustouflant, la victoire est revenue au Britannique. Des courses comme celles-là, on en redemande.





SAKHIR –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« DANS DEUX MINUTES, c'est la photo de groupe. Faut y aller », rappelle Niki Lauda, l'ancien pilote aujourd'hui directeur non exécutif de Mercedes, à Toto Wolff, cerné par les micros et les caméras, hier soir dans le paddock de Sakhir. Ce dernier, directeur exécutif de Mercedes, l'avait annoncé sur la grille de départ du Grand Prix de Bahreïn : « Il n'y aura pas de consignes d'équipe. Nos pilotes pourront rivaliser . »

Effectivement, Lewis Hamilton et Nico Rosberg se sont battus. Et bien battus même. S'attaquant, se doublant, se redoublant, se repassant… En début de course, au quart de la course, à la relance de la course après l'intervention de la voiture de sécurité à la suite de l'accident de Gutierrez (voir par ailleurs), à quelques tours du drapeau à damier. « Ça a été fantastique glissait Lauda. De la course à l'état pur. Sans restriction, ils ont lutté l'un contre l'autre. » Le spectacle offert était à mille lieues de celui présenté en Malaisie l'an dernier où Mercedes avait demandé à Rosberg de rester sagement derrrière Hamilton pour le gain de la 3e place. Rien de tout cela hier sur la piste de Sakhir où les deux pilotes de l'écurie allemande ont pu s'expliquer en toute liberté.Et en toute loyauté. « C'était chaud, mais toujours correct. Ils se connaissent », s'enthousiasme Fred Vasseur, ancien patron des deux héros du jour.

ROSBERG : « UN GRAND JOUR POUR NOTRE SPORT »

Le vainqueur, Lewis Hamilton, reconnaissait : « C'est l'une des courses les plus difficiles et excitantes de ma carrière. Je dois remonter à bien longtemps pour en trouver une si délicate. Nico a piloté incroyablement. Quand la voiture de sécurité est intervenue, je savais que nous n'étions pas sur la même stratégie de pneumatiques. Il me fallait conserver mon écart, le tenir hors de la zone de DRS (aileron arrière mobile permettant de gagner de la vitesse de pointe) . Et puis, lorsque c'est ton équipier, c'est compliqué de prendre la bonne décision. Mais ça a été chouette. Je disais à Nico que ça me rappelait nos courses de karting. La première je crois, je ne sais plus en quelle année, Nico avait mené toute la course et je l'avais doublé dans le dernier tour. Et aujourd'hui, au volant, je me disais : "Il va me faire ce coup-là, cette fois." »

Et non. Nico Rosberg s'y employa pourtant, revenant à la charge plus d'une fois, « neuf au moins, selon le pilote allemand, mais, à chaque fois, Lewis revenait. Il a su parfaitement défendre sa place. C'est un grand jour pour notre sport. Vous avez pu voir une course fantastique. Nous étions libres d'aller à fond, de nous battre. C'est pour ce genre de courses que je suis là. C'était intense. Même si je dois avouer que je ne peux me satisfaire d'être deuxième derrière Lewis. » Son lot de consolation reste appréciable : Nico Rosberg occupe toujours la tête du Championnat du monde, avec 11 points d'avance sur son équipier, fort de deux victoires en 2014.

« Nico avait besoin de se montrer. C'est normal, comprend Vasseur. Il est le coureur qui, dans ma carrière, m'a le plus impressionné en qualifications quand Lewis est un pur "racer". Ce Grand Prix est donc conforme.» En référence aux dernières critiques sur la F 1, Toto Wolff relançait, moqueur et satisfait : « Ça n'a rien à voir avec des courses de conducteurs de taxi, non ? »

Un message audio pourtant, lors du retrait de la voiture de sécurité, aurait pu signifier aux deux pilotes Mercedes de calmer leurs ardeurs. « Non, pas du tout, explique Paddy Lowe, le directeur technique de l'écurie, qui avait à la radio demandé à ses coureurs de ramener les voitures à l'arrivée. Ce sont des professionnels. Ils savent d'où l'on vient. Ils savent qu'il y a une limite à ne pas franchir. Ils se connaissent. Vous savez, les consignes d'équipe, ce n'est jamais plaisant en interne d'y avoir recours. Là, nous avons assisté à une bagarre passionnante. Aujourd'hui, nos deux voitures disposaient d'une stratégie pour gagner. »

Combien de temps encore cet esprit de course pourra-t-il perdurer chez Mercedes ? « Jusqu'à ce que nous perdions notre premier aileron avant », plaisantait Wolff, avant de courir rejoindre l'équipe, dans son stand, pour le cliché souvenir de ce fantastique Grand Prix de Bahreïn. **CAROLE CAPITAINE**

La guerre des équipiers

Derrière les deux pilotes Mercedes, d'autres duos se sont aussi frottés en piste.

FORCE INDIA, JUSQU'AU PODIUM

Arrivée en F1 en 2008, l'équipe indienne n'avait jusqu'ici obtenu qu'un podium – à Spa en 2009, quand Giancarlo Fisichella s'était classé deuxième. Hier, Sergio Perez n'est monté « que » sur la troisième marche, mais la Force India-Mercedes a été la meilleure des poursuivantes des intouchables Mercedes. Après que la voiture de sécurité, sortie en raison du tonneau du Gutierrez au 42e tour, a de nouveau lâché la meute, le pilote mexicain est parvenu à contenir de justesse ses poursuivants en fin de course. Parmi ceux-ci, son équipier Hülkenberg, qui termine au cinquième rang.

RED BULL, VETTEL DÉPASSÉ

Il a suffi d'un problème de DRS dans le premier quart de la course et d'un moteur manquant globalement de puissance pour que Sebastian Vettel, quadruple champion du monde en titre, ne soit pas au volant de la mieux classée des Red Bull-Renault. Il termine 6e quand son équipier Daniel Ricciardo, qui l'avait dépassé un peu plus tôt avec beaucoup d'autorité, accède à la 4e place. Un bien joli résultat pour l'Australien : qualifié 3e, il n'était que 13e sur la grille en raison de la pénalité de dix places infligée à la suite de la fausse manœuvre au stand de son équipe en Malaisie.

WILLIAMS, À COUTEAUX TIRÉS

Il y avait eu, à Sepang, les consignes données en cours d'épreuve, non écoutées par Felipe Massa, qui s'était classé 7e, avec 0''461 d'avance sur son équipier Valtteri Bottas, dont la Williams-Mercedes était à un moment plus rapide que la sienne en piste. L'écurie s'était ensuite excusée publiquement d'avoir donné des consignes. Hier, les duellistes ont encore terminé 7e et 8e, le Brésilien précédant de nouveau le Finlandais, cette fois de 0''600. Les deux pilotes, engagées dans une stratégie à trois arrêts quand la plupart de leurs adversaires n'en ont fait que deux, ont bataillé pendant toute la course.

24

Le nombre de victoires de Lewis Hamilton en F 1 après son succès de Bahreïn. Dans le livre d'or de la discipline, le champion du monde 2008 rejoint ainsi le légendaire Juan Manuel Fangio. Des pilotes actuels, seuls Vettel et Alonso font mieux avec respectivement 39 et 32 Grands Prix victorieux.

EN DIRECT DU PADDOCK

FERRARI
Alonso reste stable et Räikkönen descend : parti 9e, l'Espagnol finit à la même place ; 5e sur la grille, le Finlandais termine 10e. Débordées en rapidité, les Ferrari ferment peu glorieusement la marche des F1 qui marquent des points.

LOTUS-RENAULT
Grosjean se classe 12e et Maldonado deux rangs plus loin : le Vénézuélien a d'abord écopé d'un stop and go de 10'' pour avoir éperonné Gutierrez alors qu'il ressortait des stands, l'envoyant en tonneaux. Il a ensuite appris, la course finie, qu'il serait rétrogradé de cinq places sur la grille de départ lors de la prochaine épreuve, à Shanghai.

MCLAREN-MERCEDES
Rapides et fiables à Melbourne puis à Sepang, les deux McLaren ont souffert, en performance comme en fiabilité. Aucune n'atteint l'arrivée, Magnussen, puis Button – qui disputait son 250e GP –, ayant été lâchés par leur embrayage.

TORO ROSSO-RENAULT
Le jeune Kvyat, qui avait fini dans le top 10 ses deux premières courses, n'est que 11e et rate les points. Vergne, heurté par Maldonado au 1er tour, crève et doit stopper au stand. Il y revient définitivement à son 19e tour, sa voiture manquant d'appui à cause d'un fond plat et d'un aileron endommagés lors du contact avec la Lotus.

MARUSSIA-FERRARI
Chilton accède à la 13e place, mais Bianchi n'est que 16e, à un tour du vainqueur : il a d'abord crevé en heurtant Sutil puis a écopé d'un stop and go pour cette manœuvre.

CATERHAM-RENAULT
Kobayashi, 15e, est le dernier classé dans le même tour que le vainqueur, tandis que Ericsson abandonne sur la piste : son moteur a subi une chute de puissance.

Gutierrez dans les airs



Pour Esteban Gutierrez, l'infortune sur la piste de Sakhir a eu pour nom Pastor Maldonado. Ratant totalement son freinage, le Vénézuélien a éperonné la Sauber du Mexicain, l'envoyant en tonneau dans le 42e tour de course. Gutierrez, qui s'est extirpé seul du baquet de sa F 1, a toutefois passé la soirée à l'hôpital. Les pilotes Sauber n'ont guère été chanceux hier puisque Sutil fut lui aussi contraint à l'abandon (18e tour) après avoir été accroché un peu plus tôt par Bianchi.
Photo Marwan Naamani/AFP

LE COIN DES FRANÇAIS

Romain GROSJEAN *(12e)* : « Le départ a été désastreux. C'est simple, ce n'est pas parti. On ne sait pas encore pourquoi avec mes ingénieurs. Après, en course, notre rythme était meilleur qu'en qualifs, comme espéré. On a nos deux voitures à l'arrivée. Voilà… Clairement il y a quelque chose que l'on ne s'explique pas. La voiture est très compliquée à piloter. On perd soudainement l'arrière. J'ai failli partir en tête-à-queue au moins cinq fois. Cette semaine, en essais, on va tout mesurer pour comprendre et réagir ensuite. Car ça ne sert à rien de jeter de nouvelles pièces juste comme ça sur la voiture. »

Jules BIANCHI *(16e)* : « Après un bon départ, je suis seizième. Mon objectif est d'être devant Kobayashi. Et puis j'essaye de dépasser Sutil. Une première fois, il m'en empêche ; la deuxième, je suis à l'intérieur, à côté de lui et il me serre. Donc je crève, j'ai la roue arrachée, un bout de fond plat endommagé ; je rentre au stand pour réparer. Les commissaires ont ensuite jugé que j'étais responsable, j'ai dû repasser par les stands pour une pénalité (il a également écopé de deux points sur son "permis"). Pour moi, c'était un fait de course. Après ça, mon but a été de finir le Grand Prix. C'est frustrant. »

Jean-Éric VERGNE *(abandon)* : « Le virage 8 après le départ a été pas mal agité avec pas mal de voitures. J'ai trouvé un passage, mais je me suis retrouvé à côté d'une Lotus (Maldonado) qui m'a fermé la porte, quand je la dépassais. Nous nous sommes touchés, ma voiture a décollé. L'aileron arrière et le fond plat étaient bien trop endommagés pour continuer. »

liberté

SAKHIR, HI… ier virage. Les deux Mercede… éja roues dans roues en tête de la meute. Le duel se poursu… rs durant. Photo Sé… /L'Équipe



« Vettel a le droit d'avoir son opinion »

JEAN TODT, président de la FIA , a répondu à Sakhir aux multiples critiques que suscitent les nouvelles règles de la F 1. Dont celles, vertement exprimées, par le quadruple champion du monde.

SAKHIR –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LA F 1 ET LE BRUIT. – *« Il y a quelques années, j'ai rencontré les propriétaires de circuit et tous ont exprimé la même préoccupation : dans la plupart des pays, la législation environnementale est devenue contraignante. Ils m'ont dit : "Nous ne pouvons plus exploiter les circuits comme nous le souhaiterions." Lorsque j'étais chez Ferrari, déjà, nous avions été bien ennuyés lorsque nous avions appris que nous ne pourrions utiliser la piste de Fiorano que soixante jours par an. Je ne suis pas indifférent aux récriminations des spectateurs de la Formule 1. Mais nous sommes face à un paradoxe. Et nous allons nous pencher sur la question, avec les constructeurs engagés dans le Championnat du monde. »*

LES COMMENTAIRES DE VETTEL SUR LA F 1. – *« Sebastian Vettel a le droit d'avoir son opinion. Mais je n'attendais pas d'une icône de notre sport qu'elle aille dire que le moteur faisait un bruit de m... Il est quatre fois champion du monde, je suis fier de l'avoir pour ambassadeur dans nos campagnes pour la sécurité routière, car il a de l'influence, sa voix porte. Or elle porte aussi lorsqu'il fait des commentaires négatifs. Mais s'il vient me voir pour exprimer son sentiment, je l'écouterai évidemment avec toute l'attention qu'il mérite. Vous imaginez George Lucas et Brad Pitt arrivant à la cérémonie des Oscars en annonçant : "Le film que nous allons vous présenter ce soir est de la m..." »*

LES CRITIQUES RÉCURRENTES. – *« Lorsqu'un concurrent débute la saison mieux que ses adversaires, ce sont eux, en général, que l'on entend le plus. Je trouve injuste envers ceux qui ont fait un excellent travail de dire soudain : ce règlement ne convient pas. Il y a une règle. On doit la respecter. Qu'il s'agisse de dimensions précises pour le plancher de la voiture, ou du flux d'essence contrôlé afin de limiter la puissance du moteur, les règles sont claires et établies. Si on ne les respecte pas, on est exclu, c'est aussi simple que ça. Les écuries sont consultées, et ne sont pas toujours d'accord entre elles. Si elles l'étaient, nous aurions pu réduire d'un ou deux tours le Grand Prix du Canada, pour éviter les risques de panne d'essence. Par exemple. De même, lorsqu'on a fixé le poids des voitures à 691 kg, personne n'a rien dit. Puis certains se sont aperçus que c'était un peu juste. Nous avons proposé de l'augmenter à 701 kg, mais tous les concurrents n'étaient pas d'accord. On attendra donc 2015 pour modifier le règlement. »*

A.G.



« SI MON AMI BERNIE PORTE AUJOURD'HUI UN APPAREIL AUDITIF, C'EST JUSTEMENT PARCE QUE LE BRUIT DES MOTEURS DE COURSE LUI A DÉTRUIT LES TYMPANS. »

JEAN TODT, *président de la FIA,* **en réponse à Bernie Ecclestone, patron de la Formula One Management, qui n'aime pas le son des nouveaux V6 turbo hybrides... et ne cesse de le répéter.**

CARNET DE NOTES

10/10
MERCEDES
pour son attitude rafraîchissante ! Pas de consigne d'équipe, malgré l'intensité de la bagarre entre Hamilton et Rosberg. Battez-vous, les gars, on vous demande seulement de ramener les deux voitures à la maison. Et en fin de compte, sur le podium, tout le monde a le sourire. Ça, c'est du sport !

9/10
SERGIO PEREZ
Saqué chez McLaren fin 2013, il offre à Force India le 2e podium de son histoire, et celui-ci ne doit vraiment rien aux circonstances. En plus, il a dominé Hülkenberg, qui depuis des années passe pour la perle rare n'ayant jamais eu le matériel *ad hoc*.

2/10
FERRARI
pour sa désolante prestation. Ses deux pilotes champions du monde se classent 9e (Alonso) et 10e (Räikkönen). Quel gâchis ! La F14T semble pécher de tous côtés : moteur, aérodynamique, châssis. Le président Di Montezemolo, au lieu de crier haro sur le nouveau règlement, ne devrait-il pas recentrer ses préoccupations sur sa chère Scuderia ?

0/10
PASTOR MALDONADO
Sa formation ? Un CAP auto-tamponneuses. Hier, il a fait deux victimes : Jean-Éric Vergne et Esteban Gutierrez (qui a passé la soirée à l'hôpital).
A. G.

GP2 : LA PALME POUR PALMER.
Troisième, la veille, de la course 1 après être parti en pole, Jolyon Palmer s'est imposé hier, dans la course 2. Le Britannique de chez Dams prend donc la tête du Championnat avec 38 points. Vainqueur samedi, Vandoorne (ART) a dû s'arrêter pour changer son aileron, il finit 22e. Côté français, Arthur Pic se classe 9e et Berthon 17e. Prochain rendez-vous : Barcelone, 10 et 11 mai.

LE 3e GP EN BREF

CLASSEMENT

1. Hamilton *(GBR, Mercedes)*, les 57 tours (308,484 km) en 1 h 39'42"743 (moy. : 185,624 km/h).
2. Rosberg *(ALL, Mercedes)*, à 1"085 ; **3.** Perez *(MEX, Force India-Mercedes)*, à 24"067 ; **4.** Ricciardo *(AUS, Red Bull-Renault)*, à 24"489 ; **5.** Hülkenberg *(ALL, Force India-Mercedes)*, à 28"654 ; **6.** Vettel *(ALL, Red Bull-Renault)*, à 29"879 ; **7.** Massa *(BRE, Williams-Mercedes)*, à 31"265 ; **8.** Bottas *(FIN, Williams-Mercedes)*, à 31"876 ; **9.** Alonso *(ESP, Ferrari)*, à 32"595 ; **10.** Räikkönen *(FIN, Ferrari)*, à 33"462 ; **11.** Kvyat *(RUS, Toro Rosso-Renault)*, à 41"342 ; **12. Grosjean** *(Lotus-Renault)*, à 43"143 ; **13.** Chilton *(GBR, Marussia-Ferrari)*, à 59"909 ; **14.** Maldonado *(VEN, Lotus-Renault)*, à 1'2"803 ; **15.** Kobayashi *(JAP, Caterham-Renault)*, à 1'27"900 ; **16. Bianchi** *(Marussia-Ferrari)*, à 1 tour ; **17.** Button *(GBR, McLaren-Mercedes)*, à 2 t.
Non classés : Sutil *(ALL, Sauber-Ferrari)*, suite accrochage avec Bianchi (14e t.) ; **Vergne** *(Toro Rosso-Renault)*, suite accrochage avec Maldonado (16e t.) ; Ericsson *(SUE, Caterham-Renault)*, fuite d'huile (36e t.) ; Gutierrez *(MEX, Sauber-Ferrari)*, éperonné par Maldonado (41e t.) ; Magnussen *(DAN, McLaren-Mercedes)*, embrayage (43e t.).
Meilleur tour : Rosberg, 1'37"020 (49e t.), moy. : 200,816 km/h.

LE FILM DE LA COURSE

GRILLE DE DÉPART
1re ligne : Rosberg ; Hamilton. **2e l. :** Bottas, Perez. **3e l. :** Räikkönen ; Button. **4e l. :** Massa ; Magnussen. **5e l. :** Alonso ; Vettel. **6e l. :** Hülkenberg ; Kvyat. **7e l. :** Ricciardo (*) ; **Vergne**. **8e l. :** Gutierrez ; **Grosjean. 9e l. :** Maldonado ; Kobayashi. **10e l. : Bianchi :** Ericsson. **11e l. :** Chilton ; Sutil (**).
(*) Recul de 10 places pour manœuvre dangereuse en Malaisie.
(**) Recul de 5 places pour avoir gêné Grosjean en qualifs.

LEADER
Hamilton, du 1er au 18e et 22e au 57e tour. Rosberg, du 19e au 21e.

PASSAGES AU 1er TOUR
1. Hamilton ; 2. Rosberg ; 3. Massa ; 4. Perez ; 5. Bottas ; 6. Button ; 7. Alonso ; 8. Hülkenberg ; 9. Räikkönen ; 10. Vettel ; 11. Magnussen ; 12. Ricciardo ; 13. Kvyat ; 14. Gutierrez ; 15. Maldonado ; 16. Bianchi ; 17. Ericsson ; 18. Kobayashi ; 19. Grosjean ; 20. Sutil ; 21. Chilton ; 22. Vergne.

ARRETS AU STAND
2 arrêts : Vergne (1er, 14e) ; Sutil (7e, 13e) ; Ericsson (10e, 26e) ; Gutierrez (12e, 27e) ; Hülkenberg (15e, 35e) ; Kobayashi (15e, 35e) ; Perez (16e, 34e) ; Vettel (16e, 34e) ; Button (17e, 35e) ; Ricciardo (18e, 35e) ; Hamilton (19e, 41e) ; Rosberg (21e, 41e).
3 arrêts : Bottas (10e, 25e, 40e) ; Kvyat (10e, 24e, 39e) ; Chilton (11e, 28e, 40e) ; Alonso (12e, 28e, 41e) ; Massa (13e, 28e, 38e) ; Räikkönen (13e, 33e, 41e) ; **Grosjean** (13e, 28e, 37e) ; Magnussen (14e, 25e, 38e).
4 arrêts : Maldonado (19e, 39e, 40e, 47e).
5 arrêts : Bianchi (10e, 13e, 18e, 31e, 40e).

CHAMPIONNATS — CLASSEMENT PILOTES — F1 2014
(APRÈS 3 GP SUR 19)
BARÈME DES POINTS : 25 au 1er ; 18 au 2e ; 15 au 3e ; 12 au 4e ; 10 au 5e ; 8 au 6e ; 6 au 7e ; 4 au 8e ; 2 au 9e ; 1 au 10e

	Total points	Australie (16 MARS)	Malaisie (30 MARS)	Bahreïn (6 AVRIL)	Chine (20 AVRIL)	Espagne (11 MAI)	Monaco (25 MAI)	Canada (8 JUIN)	Autriche (22 JUIN)	Grande-Bretagne (6 JUIL.)	Allemagne (20 JUIL.)	Hongrie (27 JUIL.)	Belgique (24 AOÛT)	Italie (7 SEPT.)	Singapour (21 SEPT.)	Japon (5 OCT.)	Russie (12 OCT.)	Etats-Unis (2 NOV.)	Brésil (9 NOV.)	Abu Dhabi (23 NOV.)
1. Rosberg (ALL)	61	25	18	18	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Hamilton (GBR)	50	-	25	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Hülkenberg (ALL)	28	8	10	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4. Alonso (ESP)	26	12	12	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5. Button (GBR)	23	15	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6. Vettel (ALL)	23	-	15	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7. Magnussen (DAN)	20	18	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8. Bottas (FIN)	18	10	4	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. Perez (MEX)	16	1	-	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10. Ricciardo (AUS)	12	-	-	12	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

11. Massa *(BRE)*, 12 (+6) ; 12. Räikkönen *(FIN)*, 7(+1) ; 13. **Vergne**, 4 ; 14. Kvyat *(RUS)*, 3 ; 15. **Grosjean**, 0 ; 16. Sutil *(ALL)*, 0 ; 17. Gutierrez *(MEX)*, 0 ; 18. Chilton *(GBR)*, 0 ; 19. Kobayashi *(JAP)*, 0 ; 20. Maldonado *(VEN)*, 0 ; 21. Ericsson *(SUE)*, 0 ; 22. **Bianchi**, 0 ; 23. Nasr *(BRE)*, 0 ; 24. Frijns *(HOL)*, 0 ; 25. Van der Garde *(HOL)*, 0.

CLASSEMENT CONSTRUCTEURS

1. Mercedes	111	(+43)
2. Force India-Mercedes	44	(+25)
3. McLaren-Mercedes	43	
4. Red Bull-Renault	35	(+20)
5. Ferrari	33	(+3)
6. Williams-Mercedes	30	(+10)
7. Toro Rosso-Renault	7	
8. Lotus-Renault	0	
9. Sauber-Ferrari	0	
10. Marussia-Ferrari	0	
11. Caterham-Renault	0	



Ogier les met K.-O.

Vainqueur pour la troisième fois en quatre courses cette saison, le pilote VW a porté un rude coup à une concurrence résignée.

FARO – (POR)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SÉBASTIEN OGIER a encore fait le plein. Comme au Mexique en mars, il a ajouté à son succès portugais (le quatrième en cinq ans) les trois points de la power stage. « *Avant ce rallye,* rappelait le Français, *nous en avions seulement trois d'avance sur Jari-Matti (Latvala, son équipier chez VW), donc il fallait profiter de son erreur de vendredi pour créer un bel écart. On a désormais plus d'une victoire d'avance (29 points d'écart, 25 pour une victoire) et c'est super important car on ne sait jamais trop ce qui peut se passer.* » Mais Sébastien Ogier maîtrise tellement son sujet qu'on ne voit justement pas trop ce qui pourrait lui arriver.

LA MEILLEURE VITESSE
Depuis que le Gapençais a retrouvé le haut niveau chez Volkswagen, début 2013, seul Sébastien Loeb est parvenu à le battre à la régulière, au Monte-Carlo et en Argentine l'an dernier. Ogier a remporté douze des quinze autres rallyes disputés et ce n'est que lorsqu'il a connu des pépins mécaniques (Acropole 2013) ou fait des erreurs de pilotage (Allemagne 2013, Suède cette année) que les autres (Sordo en Allemagne, Latvala en Grèce et Suède) ont pu hériter de quelques miettes.

« *À la régulière, il ne faut pas rêver : on ne peut pas aller le chercher,* admet Didier Clément, responsable du WRC chez Citroën Racing. *Au Mexique, Mads (Ostberg) a roulé dans les temps de Latvala, ce qui prouve que notre DS 3 n'a rien à envier à la Polo, mais Ogier fait la différence.* » En vitesse pure, le Haut-Alpin n'a en effet pas d'égal. Ce week-end, il a dépassé la barre des 250 victoires de spéciale et doublé Mikko Hirvonen (2e au Portugal) dans ce domaine... avec deux fois moins de départs que lui en Mondial ! « *Ça faisait un moment que Mikko n'avait pas roulé aussi vite,* constatait Malcolm Wilson, le patron de M-Sport, *mais si Ogier ne fait pas d'erreur, il est imbattable. Tout ce qu'on peut faire, c'est essayer de lui mettre la pression.* »

LE MEILLEUR MENTAL
Rien ne semble pouvoir ébranler l'énorme confiance du Français. « *Il est bien dans sa tête,* constate Thierry Neuville, principal contradicteur d'Ogier l'an dernier. *Il est dans une spirale positive et bénéficie parfois d'un coup de pouce de la chance, comme au Monte-Carlo et en Suède, où ses sorties de route n'ont pas eu de grosses conséquences.* » Une sérénité qui permet au champion du monde de faire face à toutes les situations. « *Stratégiquement, on a su construire notre course mieux que les autres,* résumait Ogier hier. *On a su ne pas s'énerver en début de rallye, lorsque les conditions étaient piégeuses et que les autres partaient à la faute. C'était certainement une bonne idée. On n'a pas paniqué non plus lorsque les Ford sont passées devant, on a préféré gérer notre effort. Ça a payé, ça nous a permis de finir plus fort que les autres.* » Un scénario qui risque de se reproduire souvent. « *Le seul piège quand on domine comme cela est de se relâcher en pensant que tout est acquis. Mais c'est un piège tellement connu de tous que j'ai peu d'espoir qu'il tombe dedans,* souligne Didier Clément, qui a accompagné Loeb dans tous ses succès. *Il aura des coups d'arrêt ponctuels, des pierres, des crevaisons, des soucis mécaniques. Il ne gagnera pas tout... Mais il en gagnera beaucoup !* »

LA MEILLEURE VOITURE
Volkswagen a essentiellement travaillé, cet hiver, sur la fiabilité de la Polo, fragile l'an dernier pour ses débuts. Résultat : l'équipe allemande est devenue une machine à gagner. Invaincue depuis le Rallye d'Allemagne l'an dernier, elle a aligné huit succès (six pour Ogier, deux pour Latvala) et égale ainsi le record de Citroën en 2011. Si la victoire d'Ogier à Faro l'an dernier tenait du miracle tant sa Polo avait semblé semer des pièces sur sa route, le champion du monde et son écurie n'ont connu aucune alerte cette année. Avec dix-neuf victoires mondiales à son palmarès, Sébastien Ogier est désormais l'égal du Finlandais Markku Alen. Encore une et il rejoindra Didier Auriol, le deuxième Français le plus capé. Le chemin qui mène aux soixante-dix-huit succès de Sébastien Loeb est encore très long. Mais à part la lassitude, on ne voit pas ce qui pourrait empêcher son successeur de … pareille carrière.

JÉRÔME BOURRET

Le résumé

FARO, HIER. – Au Portugal, Sébastien Ogier est comme chez lui. Au volant de sa VW Polo R, il y a obtenu ce week-end sa quatrième victoire en cinq participations en catégorie WRC.
Photo Dominik Kalamus/PSP

LE FILM DES SPÉCIALES

ES 14 Loulé 1 (13,83 km) : 1. Latvala, 8'57"8 *(moy. : 92,58 km/h)* ; **2.** Ostberg à 3"8 ; **3.** Mikkelsen à 8"4 ; **4.** Neuville à 8"5 ; **5. Ogier** à 8"6 ; **6.** Hirvonen à 13"7 ; **7.** Evans à 15" ; **16.** Hänninen à 56"6.
ES 15 S. Bras de Alportel 1 (16,21 km) : 1. Ostberg, 11'38"7 *(moy. : 83,52 km/h)* ; **2.** Hirvonen à 6" ; **3.** Mikkelsen à 9"7 ; **4. Ogier** à 13"8 ; **5.** Latvala à 14"2 ; **6.** Evans à 19"5 ; **8.** Neuville à 22"5 ; **9.** Hänninen à 23"3.
ES 16 Loulé 2 (power stage) (13,83 km) : 1. Ogier, 8'41"7 *(moy. : 95,43 km/h)* ; **2.** Latvala à 3"3 ; **3.** Ostberg à 4"3 ; **4.** Hirvonen à 7"8 ; **5.** Mikkelsen à 10" ; **6.** Evans à 17"5 ; **8.** Hänninen à 23"5 ; **16.** Neuville à 52"3.

CLASSEMENT

FINAL : 1. Ogier Ingrassia *(Volkswagen Polo R WRC)*, 3 h 33'20"4 ; **2.** Hirvonen-Lehtinen *(FIN, Ford Fiesta RS WRC M-Sport)*, à 43"2 ; **3.** Ostberg-Andersson *(NOR-SUE, Citroën DS3 WRC Abu Dhabi)*, à 1'12"4 ; **4.** Mikkelsen-Markkula *(NOR-FIN, Volkswagen Polo R WRC)*, à 4'50"5 ; **5.** H. Solberg-Minor *(NOR-AUT, Ford Fiesta RS WRC Solberg)*, à 5'10"2 ; **6.** Prokop-Tomanek *(RTC, Ford Fiesta RS WRC RTC National Team)*, à 8'27"2 ; **7.** Neuville-Gilsoul *(BEL, Hyundai i20 WRC)*, à 8'32"3 ; **8.** Hänninen-Tuominen *(FIN, Hyundai i20 WRC)*, à 8'51"6 ; **9.** Al-Attiyah-Bernacchini *(QAT-ITA, Mini JCW RRC)*, à 10'14"7 ; **10.** Ketomaa-Lindström *(FIN, Ford Fiesta R 5)*, à 10'36"3.
Leaders successifs : Ogier, ES 1 à ES 2, ES 4 à ES 6, ES 9 à ES 16 ; Sordo, ES 3 ; Hirvonen, ES 7 à ES 8.
Vainqueurs de spéciale : Ogier 8 ; Latvala 3 ; Sordo 2 ; Neuville , Hirvonen et Ostberg 1.

CHAMPIONNATS — CLASSEMENT PILOTES — RALLYE 2014
(APRÈS 4 RALLYES SUR 13)
BARÈME DES POINTS : 25 au 1er ; 18 au 2e ; 15 au 3e ; 12 au 4e ; 10 au 5e ; 8 au 6e ; 6 au 7e ; 4 au 8e ; 2 au 9e ; 1 au 10e

	Total des points	Monte-Carlo (16-19 JAN.)	Suède (7-9 FÉV.)	Mexique (7-9 MARS)	Portugal (3-6 AVRIL)	Argentine (9-11 MAI)	Italie (30 MAI-1er JUIN)	Pologne (29 JUIN-1er JUIL.)	Finlande (1er-3 AOÛT)	Allemagne (22-24 AOÛT)	Australie (12-14 SEPT.)	France (3-5 OCT.)	Espagne (24-26 OCT.)	Grande-Bretagne (14-16 NOV.)
1. Ogier	91	27	8	28	25 (+3)									
2. Latvala (FIN)	62	13	27	20	0 (+2)									
3. Ostberg (NOR)	48	12	18	2	15 (+1)									
4. Mikkelsen (NOR)	36	6	18	–	12									
5. Hirvonen (FIN)	36	–	13	5	18	–	–	–	–	–	–	–	–	–
6. Neuville (BEL)	21	–	–	15	6	–	–	–	–	–	–	–	–	–
7. Evans (GBR)	20	8	–	12	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
8. Bouffier	18	18	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
9. Prokop (RTC)	18	–	–	10	8	–	–	–	–	–	–	–	–	–
10. Meeke (GBR)	17	16	1	–	–									



« ON A REMPLI L'OBJECTIF. »
MADS OSTBERG, *3e au Portugal,* **a offert à Citroën son troisième podium en quatre rallyes.** ***« Le plan de course établie avant le départ était un peu chiant, mais on l'a suivi à la lettre car, après notre erreur au Mexique, il fallait rester prudent et monter sur le podium. »***

CRUELLE FIN DE RALLYE POUR HYUNDAI
Après avoir offert à Hyundai, vendredi, ses deux premières victoires de spéciale, Sordo était idéalement placé pour décrocher la quatrième place. Mais un cardan de sa i20 WRC a lâché sur le routier menant à la première des trois ES programmées hier et l'Espagnol a préféré faire demi-tour et abandonner. Une casse de transmission a également coûté sa sixième place à Neuville dans la dernière spéciale.

❑ LEFÈBVRE GAGNE EN JUNIOR. – La dernière spéciale du samedi a fait des dégâts du côté des Citroën DS3 R3, avec la sortie de route de Fisher, large leader, et des soucis mécaniques pour Campedelli, alors deuxième. Des rebondissements qui ont permis à Stéphane Lefèbvre de remonter en tête. L'espoir français n'avait plus qu'à conclure hier pour remporter cette première manche du Championnat du monde Junior.

❑ DIMANCHE CHOC POUR GILBERT. – Propulsé leader du Dmack Fiesta Trophy après les soucis rencontrés samedi soir par les Espagnols Lemes et Suarez, Quentin Gilbert est entré en collision avec une voiture de l'organisation sur la première liaison du jour. Contraint à l'abandon, le Français a laissé filer la victoire au profit de l'Estonien Pärn.

ATHLÉTISME



La renaissance d'un roi

En 2 h 5'04'', record parisien, Kenenisa Bekele a démontré dès ses débuts sur marathon, après cinq ans de galère, qu'il pouvait régner sur la route comme sur la piste jadis.



PARIS, HIER. – Kenesina Bekele (à droite), qui accélère devant la tour Eiffel, aura bientôt raison de la résistance de son compatriote éthiopien Tamirat Tola. Photo Alain Mounic / *L'Équipe*

LES ENSEIGNEMENTS DE LA COURSE

« *C'est le premier hiver depuis 2009 où Kenenisa a pu travailler sans blessure, et ça change tout !* » À la veille du marathon de Paris, son agent Jos Hermens était très confiant, Bekele allait redevenir un athlète dominant, cinq ans après son doublé mondial sur 5 000 m et 10 000 m à Berlin. Mais on pouvait douter, à trente et un ans, alors qu'il avait enchaîné les blessures et que Mo Farah l'avait archivé dans les livres d'histoire. Au final, le pari de Paris de l'inviter au départ sur les Champs-Élysées a été payant. Il a éclaboussé les rues de la capitale de toute sa classe, s'échappant dès le 27e km pour un solo de quinze bornes conclu par un nouveau record de l'épreuve en 2 h 5'04'' (contre 2 h 5'12'' pour Biwott en 2012). Et ce malgré des crampes pendant les dix derniers kilomètres. C'est dire si le roi devenu nu a renfilé hier le costume du champion attendu. Son contrat est rempli, et ça vaut bien 200 000 à 250 000 euros. Les rêves les plus fous, ceux qu'on nourrissait pour lui du temps de sa splendeur en pensant que le sextuple champion du monde de cross avait nécessairement plus de cordes à son arc pour faire le grand saut de la piste à la route que Haile Gebreselassie jadis, sont à nouveau d'actualité. Il peut battre le record du monde.

LES CHOSES À AMÉLIORER

« *Le record du monde, je m'y attaquerai un jour, c'est sûr. Là, c'était une première expérience. Je visais le record de l'épreuve et moins de 2 h 5'. Il m'a manqué quelques secondes mais je suis satisfait. Car même si j'avais couru la distance à l'entraînement, c'était en altitude et évidemment pas au même rythme. Ce n'est pas pareil musculairement. J'ai souffert de crampes à partir du 32e km, sans lesquelles j'aurais pu aller plus vite.* » De combien ? Hermens sort sa machine à calculer : « *Environ 30 secondes !* » Et au moins 30 de mieux sur un parcours plus roulant. D'un point de vue cardio et pulmonaire, Bekele a les armes pour gagner les 101 secondes qui le séparent du record du monde (2 h 3'23'' par Kipsang). Il a couru hier en 2'57'' de moyenne au kilomètre contre 2'55'' pour Kipsang. L'écart d'allure est d'autant moins spectaculaire que Bekele a disposé de lièvres moyens, qui ont fait chuter sa moyenne entre le 20e et le 25e km, l'obligeant à prendre les choses en main. Avec deux kilomètres en 2'50'', il a tout fait exploser mais lui qui espérait « une allure régulière » devra revoir cette copie-là. Et régler ses soucis musculaires récurrents. « *Je n'ai fait que trois mois de préparation spécifique car j'ai un peu souffert du mollet avant* », dit-il. Du coup, depuis son semi de Newcastle, où il avait réglé Farah et Gebreselassie en septembre, il lui a manqué un semi à un mois de l'échéance.

RECORD DU MONDE À PROGRAMMER

On est très impatient de revoir Bekele à l'œuvre. Il voudrait consacrer son été à la piste, avec le 10 000 m à Eugene le 31 mai et quelques 5 000 m dans la foulée. Du coup, le Marathon de Berlin, là où ont été réalisés les cinq derniers records du monde, arrivera a priori trop tôt le 28 septembre. Sa présence est plus probable à Chicago, en octobre, s'il veut aller vite, ou à New York en novembre, s'il se lance dans une logique de course d'hommes, hors chrono, dans la perspective des JO de Rio. Car, le déjà triple champion olympique le rappelle : « *Le record et les JO sont tous les deux aussi importants pour moi.* » Si tout se passe bien, Rio sera son sixième marathon. Le chiffre de la maturité sur 42 km. Pour ne citer que les quatre derniers recordmen du monde, Tergat a battu le record à son sixième essai, « Gebre » et Makau à leur septième, Kipsang à son neuvième. La puissance de Bekele, et la vitesse qui en découle, en feront un client très difficile à contrer dans les derniers kilomètres. Quant au record, il lui faudra choisir le meilleur terrain de jeu. On mettrait bien une pièce sur Berlin l'an prochain. Mais qui connaît la météo du 27 septembre 2015 dans la capitale allemande. Et d'ici là, il aura coulé tant d'eau sous le pont Mirabeau...

NICOLAS HERBELOT

Où cela le place-t-il ?

- **2 h 3' 23'' Wilson Kipsang** (*record du monde, Berlin 2013*)
- **2 h 3' 59'' Haile Gebreselassie** (*ex-RM, record d'Éthiopie, Berlin 2008*)
- **2 h 4' 16'' Dennis Kimetto** (*meilleur débutant sur 42 km, Berlin 2012*)
- **2 h 4' 32'' Tsegaye Mekonnen** (*m.p.m. 2014, Dubaï*)
- **2 h 4' 55'' Paul Tergat** (*ex-RM, Berlin 2003*)
- **2 h 5' 04'' Kenenisa Bekele** (*record de Paris, 2014*)
- **2 h 5' 10'' Samuel Wanjiru** (*Londres 2009*)
- **2 h 5' 12'' Stanley Biwott** (*ex-record de Paris, 2012*)
- **2 h 5' 30'' Eliud Kipchoge** (*ex-meilleurs débuts d'un pistard, Hambourg 2013*)

39115

POUR SA 38e ÉDITION, LE MARATHON DE PARIS A BATTU SON RECORD D'ARRIVANTS : 39 115 (contre 38 690 l'an passé) pour 40 783 partants. Seuls New York (50 062 arrivants) et Chicago, pour sept malheureux courageux de plus (39 122), ont fait mieux, dans les deux cas l'an passé.

RÉSULTATS

HOMMES : 1. K. Bekele (ETH), 2 h 5'4'' (moy. : 20,242 km/h) ; 2. Getachew (ETH), 2 h 6'49'' ; 3. Kanda (KEN), 2 h 8'2'' ; 4. R. Kwambai (KEN), 2 h 8'48'' ; 5. J. Limo (KEN), 2 h 9'6'' ; 6. G. Kipketer (KEN), 2 h 10'36''... 11. **Ezzobayry**, 2 h 15'35'' ; 12. **Munyutu**, 2 h 18'46''. *Temps de passage. – 5 km : 14'43'' ; 10 km : 29'35'' (14'52'') ; 15 km : 44'15'' (14'40'') ; 20 km : 58'55'' (14'40'') ; Semi : 1h 2'9'' ; 25 km : 1h 13'52'' (14'57'') ; 30 km : 1h 28'39'' (14'47'') ; 35km : 1h 43'36'' (14'57'') ; 40 km : 1h 58'31'' (14'55'') ; 2e semi : 1h 2'55''.* FEMMES : 1. Cheyech (KEN), 2 h 22'44'' ; 2. Y. Melese (ETH), 2 h 26'21'' ; 3. Zemzem (ETH), 2 h 29'35''... 6. **Komu**, 2 h 36'33'' ; 8. **Picoche**, 2 h 39'22''.

EXPRESSO

SAMBA DÉCOUVRE « PML »
Le coach cristollien Giscard Samba découvre depuis le début de la semaine dernière Pascal-Martinot-Lagarde, le vice-champion du monde en salle des haies, qui l'a rejoint pour s'entraîner avec son frère Thomas. « *À cette époque de l'année, ce n'est pas idéal*, dit Samba. *Je ne peux faire que de la micro-adaptation pour éviter qu'il perde tous ses repères. Mais il a des moyens énormes et une technique, encore brute, perfectible.* » **N. H.**

PLAN MARATHON : LA LISTE DÉVOILÉE. – La FFA a révélé la liste des athlètes choisis pour participer au plan marathon, voué à relancer la discipline dans la perspective des Jeux de Rio (*voir* L'Équipe *du 30 mars*). HOMMES : Ben Lkhainouch, Habarurema, Iindongo, Malaty, Meftah, Tahri, Theuri. FEMMES : Daunay, Duarte, Herbreteau-Cante, Kilech-Fauvel, Laubertie, Oliveras, Picoche.

À TOUTE VITESSE. – Doublé kényan au semi de Prague pour **Joyce CHEPKIRUI** en 1 h 6'18'', cinquième meilleure performance de l'histoire chez les femmes, et **Peter KIRUI** (59'22''). À Gainesville (USA), **Dedric DUKES** a étonné lors des Florida Relays en bouclant le 200 m en 19''97 (– 0,6m/s). Remarquable doublé aussi pour **Jo ATKINS** (USA) sur 100 m et 200 m en 11''09 (+ 1,2 m/s) et 22''27 (+ 1,3) et beau 400 m du triple sauteur **Christian TAYLOR** en 45''37. Aux épreuves combinées de Santa Barbara (USA), le recordman du monde **Ashton EATON** a couru le 400 m en 45''86 et le 100 m en 10''43 (+ 1,7), son épouse **Brianne THEISE-EATON** le 100 m haies en 13''29 (+ 0,3) et **Antoinette NANA DJIMOU** a franchi 1,69 m en hauteur, lancé le poids à 14,48 m et le javelot à 43,50 m.

BATEAUX — TRANSAT AG2R

Bon vent !

CONCARNEAU – DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« *OH HÉ ! ANGELINE* a joli bateau », chante à tue-tête Mathieu Forbin. À quelques minutes de larguer les amarres, hier en fin de matinée, le skippeur d'un des deux bateaux aux couleurs de la Guadeloupe se donne du courage avant de s'élancer pour trois semaines de course environ et 3 890 milles (7 204 km) jusqu'à Saint-Barth. Les bizuths antillais auront probablement du mal à tenir le rythme des cadors du circuit Figaro (monocoque de 10,10 m). Dès le départ, donné à 13 heures, la hiérarchie s'est imposée d'elle-même. Tour à tour, Gbick-Pavant (*Made-in-Midi*), Lunven-Péron (*Generali*), Horeau-Desjoyeaux (*Bretagne-Crédit-Mutuel*) ont mené le train des quinze duos pendant le parcours côtier d'une dizaine de milles.

Puis ce sont les tenants du titre Gildas Morvan et Charlie Dalin (*Cercle-Vert*) qui ont pris les devants à la faveur d'un astucieux réglage de voiles. Ils menaient toujours une flotte compacte hier soir au pointage de 19 heures. La bataille promet d'être intense.

Ak. C.

GYMNASTIQUE

CHAMPIONNATS DE FRANCE : LA PERF DE TOMMASONE. Évidemment, il y a eu le sourire de Youna Dufournet, enfant prodige qui aura dû attendre d'avoir vingt ans et surmonter blessures et désillusions pour décrocher son premier titre national au concours général. Mais, hier, à Agen, la vraie performance de niveau mondial était à mettre au crédit de Cyril Tommasone (26 ans). Vice-champion d'Europe et du monde aux arçons en 2011, le Lyonnais a maîtrisé sa variation sur cet agrès, avec une note de départ de 6,9 points de difficulté (16 points au total). « *C'est un mouvement qui commence à être bien*, réagit-il. *Plus je le fais, plus je gagne en assurance.* » Après les Championnats d'Europe à Sofia, fin mai, Tommasone devrait pourtant le complexifier encore. Pour viser plus haut. **C. N.**

RÉSULTATS
Concours général. HOMMES : 1. Antoniotti (Antibes), 85,80 pts ; 2. Willig (Sotteville), 85,45 ; 3. Dupuis (Clamart), 84,50. **FEMMES** : 1. Dufournet (Lyon), 53,65 pts ; 2. Pikul (Hénin), 53,15 ; 3. Sabatou (Rouen), 52,50. **Champions de France par agrès. – HOMMES** : Tommasone (Lyon, arçons et parallèles), Dupuis (Clamart, saut), Sabot (Antibes, fixe), Aït-Saïd (Antibes, anneaux), Antoniotti (Antibes, sol). **FEMMES** : Dufournet (Lyon, asymétriques et poutre), Devillard (Digoin, saut), Kuhm (Rouen, sol).

SURF

WCT : BOUREZ PASSE, MOORE S'IMPOSE. – Michel Bourez s'est qualifié pour le quatrième tour, hier à Margaret River (Australie), où se déroule la deuxième manche du circuit pro. Le Tahitien, qui était opposé à l'Australien Kai Otton (12,87 - 9,70), a fait la différence sur ses deux premières vagues. Lors du round 4, il affrontera Kelly Slater et Filipe Toledo pour une place en quarts de finale. La compétition féminine s'est, elle, achevée avec la victoire de l'Hawaïenne Carissa Moore. La championne du monde 2013 s'est imposée en finale face à Tyler Wright (15,73 - 14,10). **D. Mi.**

HALTÉROPHILIE

CHAMPIONNATS D'EUROPE. – Déjà médaillée de bronze l'an dernier au Championnat d'Europe à Tirana (Albanie), la jeune haltérophile de vingt-trois ans Manon Lorentz a décroché hier l'argent dans la compétition continentale à Tel-Aviv (Israël) dans l'épreuve de l'arraché. L'Alsacienne du SR Obernai a terminé quatrième (184 kilos) au cumul des deux épreuves (arraché et épaulé-jeté) à un seul kilo de la troisième place. Prochain Français engagé : Benjamin Hennequin (– 85 kg) mercredi à 19 heures.

NATATION

CHAMPIONNATS D'AUSTRALIE. – Eamon Sullivan (28 ans) a enlevé le 50 m à Brisbane en 21''90 (21''65 en demi-finales, m.p.m. et record personnel en textile) devant Cameron McEvoy (21''97). James Magnussen, 3e ex aequo avec Matthew Abood en 22''02, a dû nager un barrage (21''77) pour se qualifier sur la distance pour les Jeux du Commonwealth (23 juillet-3 août). Bronte Barratt s'est offert le 400 m en 4'04''56, MacKenzie Horton (17 ans) le 1 500 m en 14'51''55 (m.p.m.).

AVIRON

OXFORD VAINQUEUR. – Les Dark Blues d'Oxford ont remporté hier en 18'36'' la 160e édition de la Boat Race, ce qui porte à 78 leur nombre de victoires. Les Light Blues de Cambridge, battus hier, en compte 81. La célèbre course, longue de 4,2 miles (6,8 km) sur la Tamise, fait s'affronter chaque année les deux universités depuis 1829.

FOOT US

CHAMPIONNAT DE FRANCE (5e journée). – Flash La Courneuve-Templiers Élancourt, 34-20 ; Blacks Panthers Thonon-Kangourous Pessac, 52-7 ; Centurions Nîmes-Dauphins Nice, 19-26 ; Cougars Saint-Ouen-L'aumone - Molosses Asnières-sur-Seine, 21-30. Exempté : Météores Fontenay-sous-Bois. **Classement** : 1. Black Panthers, 4v./1n. ; 2. Templiers, 4v./1d. ; 3. Molosses 3v./1d. ; 4. Flash, 3v./1n./1d. ; 5. Cougars, 2v./2d. ; 6. Dauphins, 2v./3d. ; 7. Kangourous, 1v./d. ; 8. Centurions et Météores, 4d.

BOXE

DUHAUPAS PAR K.-O. – Champion de l'Union européenne des lourds, Johann Duhaupas (33 ans, 1,95 m, 106 kg, 31 victoires, dont 20 avant la limite, 1 nul, 1 défaite) a conservé son titre en battant le Finlandais Janne Katajisto (36 ans, 1,80 m, 113 kg, 16 v., 1 n., 2 d.), par K.-O. au 7e round, samedi à Abbeville (Somme). « *Le Finlandais a mis une grosse pression mais Johann ne s'est pas laissé enfermer* », a déclaré son entraîneur Bruno Vaillant.

ET AUSSI...

GOLF : CIRCUIT EUROPÉEN : NH COLLECTION OPEN (CADIX, ESP). – **Classement final (par 72)** : 1. (– 10) Crespi (ITA), 70 + 73 + 66 + 69. 2. (– 8) Garcia Pinto (ESP), 73 + 70 + 71 + 66 ; (– 8) Ramsay (ECO), 71 + 72 + 69 + 68. 4. (– 7) Aguilar (CHL), 71 + 69 + 70 + 71... 12. (– 4) **Stal**, 72 + 74 + 73 + 65 ; 20. (– 1) **Dubois**, 73 + 73 + 74 + 67 ; **Levy**, 72 + 75 + 72 + 68 ; 41. (+ 3) **Bernadet**, 76 + 71 + 78 + 66 ; 47. (+ 4) **Riu**, 73 + 74 + 71 + 74 ; 54. (+ 5) **Havret**, 74 + 70 + 76 + 73 ; 67. (+ 14) **Levet**, 72 + 76 + 77 + 77 ; **Bouniol**, 74 + 73 + 80 + 75.

PENTATHLON MODERNE : COUPE DU MONDE : PATTE SUR LE PODIUM. – Samedi, au Caire, Christopher Patte est monté sur la deuxième marche de la deuxième Coupe du monde de la saison, remportée par l'Italien Riccardo de Luca. Valentin Prades et Valentin Belaud se sont respectivement classés septième et huitième. Chez les femmes, la championne olympique lituanienne Laura Asadauskaite s'est imposée (aucune Française n'était engagée en finale).

TRIATHLON : SÉRIES MONDIALES : LUIS DÉMARRE BIEN. – La première des huit étapes des Séries mondiales (le Championnat du monde de la distance olympique) s'est déroulée hier, à Auckland (NZL). Sans Laurent Vidal, qui a déclaré forfait en raison d'un problème musculaire. Et en partie sans David Hauss, qui a percuté (sans gravité) un spectateur et a été contraint à l'abandon. Seul Français à l'arrivée, Vincent Luis s'est classé septième, à 2'17'' du vainqueur, l'Espagnol Javier Gomez. Côté femmes, c'est l'Anglaise Jodie Stimpson qui l'a emporté (aucune Française n'était engagée).

LUTTE : CHAMPIONNATS D'EUROPE. – Dernière journée de compétition hier à Vantaa (Finlande), où les trois Français engagés en gréco-romaine n'ont pas réussi à accéder aux quarts de finale. Artak Margaryan (71 kg) et Samba Diong (85 kg) ont échoué en huitièmes de finale ; Evrik Nikoghosyan (75 kg) n'a pas passé les qualifications. La veille, le quatrième Français en lice, Mélonin Noumonvi, avait terminé au pied du podium en 98 kg.

HOCKEY SUR GLACE — LIGUE MAGNUS – FINALE

Briançon, c'est champion

Au terme d'une finale très enlevée, les Diables Rouges sont devenus champions de France pour la première fois de leur histoire.

BRIANÇON - ANGERS 5 1

BRIANÇON – (HAUTES-ALPES)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« *ON EST LES CHAMPIONS, on est les champions !* » Le public de la patinoire René-Froger est en transe. Les Diables Rouges ont offert au club octogénaire son premier titre en Ligue Magnus à l'issue d'une victoire 5-1 dans le match décisif contre Angers. Marc-André Bernier, le capitaine québécois, brandit le gros trophée au-dessus de sa tête, au milieu de ses coéquipiers hilares. « *C'est trop fort, ce titre*, assure celui qui vient d'être désigné MVP de la finale. *Cela fait quatre-vingts ans que Briançon l'attend et je suis fier d'être le premier capitaine des Diables Rouges à recevoir le trophée. Terminer la saison sur un tel match est quelque chose de génial* »

Si le club des Hautes-Alpes a décroché son premier titre de champion depuis 1933, il le doit en bonne partie à son génial entraîneur, Luciano Basile. Le crâne rasé à la Kojak, la cravate impeccable, le coach canadien aux origines napolitaines a du mal à contenir son émotion. Les yeux rougis, il a une petite pensée pour trois êtres chers qui n'étaient pas dans la patinoire hier soir : « *Alain Bayrou, qui nous a quittés en 2011 et qui m'a fait venir ici alors que le club n'avait à son palmarès qu'une finale de Championnat, perdue, en 1988. Je pense aussi à mon papa, décédé il y a deux ans, et à mon fils, Lucas, qui est à Madrid avec sa maman et qui n'a pu assister à la finale...* » Luciano Basile est ainsi. Un Latin sentimental qui ne cherche pas à cacher ses larmes. Son tempérament, coulée de lave volcanique tartinée de sirop d'érable, lui fait parfois tenir des propos excessifs ou grincer des dents, comme cette intervention publique pour soutenir un candidat de l'opposition lors des dernières municipales... Le Tout-Briançon pardonne aujourd'hui ses écarts au génial Luciano, qui a bâti cette équipe au fil des ans, jusqu'à l'emmener au sommet du hockey français. Il restera comme l'homme providentiel d'un club ancien qui ronronnait à l'ombre du massif des Écrins.

Hier matin, tout le monde se demandait quelle astuce il allait bien pouvoir trouver pour éviter à son équipe la déconvenue d'une défaite, alors que les Briançonnais, par trois fois, avaient mené la série de cette finale. « *J'ai seulement dit aux joueurs qu'il allait y avoir un match, au cours de cette finale, où l'équipe qui ouvrirait le score ne l'emporterait pas forcément au final, contrairement aux scénarii des autres matches*, explique-t-il. *C'est ce qui s'est passé.* » Les Ducs d'Angers avaient en effet été mis sur orbite par un but très rapide de Braden Walls. Mais la première supériorité numérique des Briançonnais leur permettait d'égaliser. Les power play furent d'ailleurs décisifs dans cette rencontre. Là où Angers ne parvint pas à tromper Ronan Quemener, les attaquants des Diables Rouges ne laissèrent pas passer les occasions, inscrivant les deux buts suivants avec un joueur angevin en prison.

GILLES NAVARRO

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS
2014 : Briançon.
2013 : Rouen.
2012 : Rouen.
2011 : Rouen.
2010 : Rouen.
2009 : Grenoble.
2008 : Rouen.
2007 : Grenoble.
2006 : Rouen.
2005 : Mulhouse.

MATCH 1 : Briançon-Angers, 7-2.
MATCH 2 : Briançon-Angers, 3-4.
MATCH 3 : Angers-Briançon, 2-6.
MATCH 4 : Angers-Briançon, 3-1.
MATCH 5 : Briançon-Angers 2-0.
MATCH 6 : Angers-Briançon, 3-1.
MATCH 7 : Briançon-Angers, 5-1.



BRIANÇON, HIER. - Le capitaine des Diables rouges Marc-André Bernier brandit la coupe Magnus au milieu de ses coéquipiers. Photo Sindy Thomas / *L'Équipe*

BRIANÇON 5 1 ANGERS
(1-1, 2-0, 2-0)
22 00 spectateurs. Arbitres : MM. Colleoni et N. Barbez assistés de MM. Dehaen et M. Barbez.
Buts. – Briançon : 12'22'' Tarantino (ass. Jensen, Ankerst), sup. num. ; 37'01'' Chakiachvili (ass. Ankerst, Tarantino), sup. num. ; 37'18'' Raux (ass.Kearney, Bernier), sup. num. ; 46'28'' Bernier (ass. Kearney, Labrecque), sup. num. ; 47'18'' Kearney (ass. Bernier, Labrecque).
Angers : 2'29'' Walls.
Gardiens. – Briançon : Quemener (26 arrêts sur 27). Angers : Hardy (32/37).
Pénalités – Briançon : 14' (7 × 2'). Angers : 16' (6 × 2', 1 × 4').



« JE SUIS SUPER HEUREUX POUR BRIANÇON. »

LUC ALPHAND, natif de Briançon et supporter des nouveaux champions de France. « Ce club a souvent été désigné comme le vilain petit canard, le mal aimé du hockey français. Ce titre est un juste retour des choses. Le boulot réalisé par Luciano Basile, l'entraîneur, est énorme. Pour la ville et le club, c'est top ! »

EXTRA

LUNDI **ENTRETIEN**
MARDI **AUTOMOBILE**
MERCREDI **PORTRAIT**
JEUDI **REPORTAGE**
VENDREDI **NOSTALGIE**

RENDEZ-VOUS

ENTRETIEN DEAN BARKER

Dean Barker a réussi à surmonter la déception de l'incroyable scénario de la finale de la dernière Coupe de l'America. Après avoir retrouvé sa famille et analysé les raisons de l'échec de Team New Zealand, il est déjà tourné vers la prochaine édition en 2017. Il rêve toujours de la victoire comme en 2000.



Photo : Chris Cameron

« La Coupe de l'America est une addiction »

Le célèbre skippeur néo-zélandais a mené 8-1 face aux Américains, lors de la dernière édition de la plus vieille épreuve sportive. Pour finalement perdre 8-9. Comment se remet-on d'une aussi incroyable défaite ?

« JE CONNAIS FRANCK CAMMAS, SON PASSÉ, SES SUCCÈS, MAIS JE NE LE CONNAIS PAS TRÈS BIEN PERSONNELLEMENT. IL EST TRÈS IMPRESSIONNANT CAR IL RÉUSSIT SUR PLUSIEURS TYPES DE BATEAUX. SI LA FRANCE RÉUSSIT À TROUVER LES RESSOURCES NÉCESSAIRES POUR PARTICIPER À LA COUPE DE L'AMERICA, IL EST ASSURÉMENT LA BONNE PERSONNE POUR MENER UNE ÉQUIPE. »

LE 25 septembre 2013 à San Francisco, le pire – sportivement parlant – est arrivé à Dean Barker : il a perdu la Coupe de l'America après avoir été longtemps à un souffle de la victoire. Le skippeur d'Emirates Team New Zealand et ses équipiers menaient 8-1 face à Oracle Team USA. Puis le bateau américain s'est repris pour finalement s'imposer sur le fil (9-8), au terme d'un des plus grands come-back de l'histoire du sport. Six mois plus tard (L'Équipe du 17 mars, ci-contre), Philippe Presti, le coach français d'Oracle, a raconté son bonheur. Il y a quelques jours, à Mascate (sultanat d'Oman), à l'occasion d'une étape des Extreme Sailing Series (le circuit mondial de catamarans menés en équipage, considéré comme un terrain d'entraînement à la Coupe), Dean Barker est, à son tour, revenu sur l'épreuve, sur son échec, le troisième d'affilée pour les Kiwis (2003, 2007, 2013), le plus cruel aussi. Après avoir fait apprécier, pour les besoins d'un sponsor, la qualité de son swing sur les greens d'un golf sélect, le Néo-Zélandais, star dans son pays et méconnu en Europe, a livré ses émotions encore très vives à la terrasse du club-house, devant un café. Cet homme courtois, peu disert, a aussi partagé son envie de rebondir, afin de goûter à nouveau au succès – comme en 2000 – dans la plus vieille compétition sportive (elle a été créée en 1851).


ENTRETIEN PHILIPPE PRESTI

EXTRA

« Douter, ça sert à quoi ? »

MASCATE – (SULTANAT D'OMAN)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« QUEL SENTIMENT vous habite aujourd'hui quand vous repensez à la dernière Coupe de l'America ?
– Une immense déception. On n'a pas gagné alors qu'on a été si proches de le faire. C'est ça le plus dur. Quitte à perdre, autant perdre largement... C'est moins douloureux. Je me souviens surtout des efforts incroyables entrepris par l'équipe, quand on voit d'où on est partis en 2011 et jusqu'où on est allés. On a mené dans pratiquement tous les domaines jusqu'à la dernière semaine de la Coupe. C'est très marquant. Mais cette campagne a été la plus intéressante que j'ai vécue depuis mon arrivée dans l'équipe (en 1995).

Vous arrive-t-il parfois de vous dire : "*Ce n'est pas possible, on n'a pas perdu, on a gagné*" ?
– (*Songeur.*) Oui... Surtout, on réfléchit toujours à ce qu'on aurait pu faire différemment. Aurait-on dû prendre une autre option en termes de design (architecture du bateau) ? Même chose sur les régates : où avons-nous fait telle ou telle erreur ? On pense toujours à ce qu'on aurait pu améliorer.

Quel était votre état d'esprit en franchissant la ligne d'arrivée de la dernière régate, qui sacrait les Américains ?
– (*Ému.*) Dévasté... J'étais dévasté... Tu ne penses jamais à la fin, à l'après. Tu mets tellement tout dans un événement, sans penser aux conséquences en cas de défaite. Ensuite, quand tout est fini, ça laisse un vide énorme dans ta vie et c'est très éprouvant. Tu es tellement concentré sur un objectif, tu y mets toute ton énergie...

Tout au long de la remontée d'Oracle, quelle était l'ambiance dans votre équipe ?
– Incroyable, personne n'a jeté l'éponge. Mais tout le mérite au fond en revient à Oracle et à la manière dont ils ont retourné la situation. Phénoménal. Pendant la première semaine, on avait un avantage de vitesse au près (*vent de face*) et, dans la deuxième, c'est eux qui l'avaient. Ils se sont améliorés de manière spectaculaire. On les voyait revenir, on voyait qu'ils allaient de plus en plus vite au près et c'était de plus en plus dur pour nous. Malheureusement, on avait exploité au maximum le potentiel de notre bateau. Sur les deux dernières régates, ils avaient un tel avantage qu'il n'y avait rien à faire.

À votre retour en Nouvelle-Zélande, des centaines de personnes vous attendaient à l'aéroport. Un tel accueil après une telle défaite vous a-t-il surpris ?
– C'était incroyable. La plus grande leçon d'humilité de ma vie. Ce soutien populaire était au-delà de ce qu'on aurait pu imaginer. Tous ces gens qui avaient fait l'effort de venir tôt à l'aéroport pour nous accueillir alors qu'on avait raté notre objectif... Même si c'est très émouvant, tu sens néanmoins que tu as déçu beaucoup de gens. Mais c'est significatif du soutien populaire national envers notre équipe. C'était vraiment incroyable. Et cela aide un peu à adoucir la peine même si ça ne change pas le résultat.

Avez-vous alors été tenté de ne voir personne ?
– La première chose que j'ai souhaitée a été de passer du temps en famille. À San Francisco, pendant plusieurs mois, on ne s'était pratiquement pas vus. Pendant l'événement, on emmagasine tant d'émotions et après, d'un coup, plus rien... C'est dur. En fait, cela ressemble un peu à un deuil à effectuer.

Comme lorsqu'on a perdu un être cher, le soutien des proches est donc essentiel ?
– Oui. Et ma femme qui a été une sportive de haut niveau (*Amanda Smith, qu'il a épousée en 2004 et avec qui il a quatre enfants, est une ex-internationale de hockey sur gazon*) peut comprendre qu'en sport il y a des hauts et des bas.

Comment se remet-on d'une telle défaite, si d'ailleurs on s'en remet ?
– La clé, c'est de pouvoir regarder en arrière, critiquer, être constructif et retenir les leçons. À un moment, il faut quand même savoir tirer un trait et se tourner vers l'avenir. Retenir les leçons du passé pour mieux rebondir. Mais aussi utiliser les émotions pour se remotiver, parce que je ne veux plus jamais revivre de telles sensations.

Avez-vous envisagé d'arrêter la compétition ?
– Tu regardes au plus profond de toi afin d'identifier si tu as la bonne motivation. J'ai toujours dit que si je n'avais plus envie de naviguer, je ne continuerais pas. C'est une déchirure émotionnelle trop forte pour ne pas le faire pour de bonnes raisons. J'aime toujours le sport. C'est la meilleure campagne de Coupe de l'America que j'ai faite. Les AC 72 (*catamarans à aile rigide de 22 mètres utilisés pendant la compétition*) sont tellement rapides, spectaculaires. Ce sont sans doute les meilleurs bateaux sur lesquels j'ai jamais navigué. Stupéfiants ! Les plus sensationnels. Bien sûr, tu penses à beaucoup de choses. Est-ce que ça vaut le coup de demander autant à ta famille ? Mais d'une certaine manière, la Coupe de l'America est une addiction. Tu es tellement impliqué, il y a tellement d'ingrédients qui vont bien au-delà de la voile. Pour réussir, gagner, cela requiert tellement de paramètres.

Quel sera votre rôle lors de la prochaine Coupe de l'América (*en 2017*) ?
– En plus d'être le skippeur, j'aimerais pouvoir être plus impliqué dans différents domaines, avoir plus de contrôle sur le design (*l'architecture*) et le sailing team (*les navigants*). On va devoir changer des choses dans la manière de fonctionner au sein de l'équipe, dans la manière dont elle est structurée, car tout n'était pas parfait. On a déjà commencé à y travailler.

Sur la dernière édition, la Coupe de l'America a pris le virage du multicoque, avec un catamaran à aile rigide de 22 mètres. Pour la prochaine, quel serait le bateau idéal ?
– Le spectacle offert à San Francisco a marqué les esprits du grand public, car ces bateaux sont incroyables, rapides. Ça me semble être la formule idéale. Mais dans une campagne de la Coupe de l'America, le poste le plus élevé du budget concerne la masse salariale. Pour le réduire, il faudrait limiter la complexité du bateau, diminuer le nombre de personnes s'en occupant à terre (*une trentaine est nécessaire pour installer et désinstaller l'aile rigide*) ainsi que le nombre de navigants. À San Francisco, on était cent-dix dans le team, descendre ce chiffre à quatre-vingts, ou quatre-vingt-dix constituerait de belles économies. On sent une volonté de réduire les coûts mais aussi de créer un bel événement. La Coupe de l'America a besoin de plus d'équipes. À San Francisco, il n'y en avait pas assez (*quatre, avec Artemis [Suède] et Luna Rossa [Italie], outre les finalistes*) pour que ce soit un événement sportif viable, notamment commercialement.

« PENDANT L'ÉVÉNEMENT, ON EMMAGASINE TANT D'ÉMOTIONS ET APRÈS, D'UN COUP, PLUS RIEN... C'EST DUR. EN FAIT, CELA RESSEMBLE UN PEU À UN DEUIL À EFFECTUER »

Le Français Franck Cammas aspire à monter un défi pour la prochaine édition. Qu'en pensez-vous ?
– Je connais son passé, ses succès, mais je ne le connais pas très bien personnellement. Avant les épreuves, ici à Mascate, j'avais couru face à lui en 2010 déjà en Extreme Sailing Series. J'ai suivi ce qu'il a réalisé sur la Volvo Ocean Race (*le tour du monde en équipages et avec escales, gagné par Cammas en 2012*). Il est très impressionnant, car il réussit sur plusieurs types de bateaux. Il est connu pour ses exploits au large, mais il a gagné aussi en classe C récemment (*Cammas a été champion du monde en 2013 sur ce petit catamaran à aile rigide*). C'est un formidable compétiteur. Si la France réussit à trouver les ressources nécessaires pour participer à la Coupe de l'America, Cammas est assurément la bonne personne pour mener une équipe.

Aujourd'hui, quel est votre plus grand rêve ?
– Gagner à nouveau la Coupe de l'America.

Dès 2017 ?
– N'anticipons pas. On verra.

Et après, vous imaginez la défendre chez vous en Nouvelle-Zélande ?
– (*Malicieux.*) Je ne serais pas opposé à ce que la Coupe revienne en Nouvelle-Zélande. Il faut rêver. Si ça arrive, le rêve serait alors pleinement accompli. »

ANOUK CORGE

SES DATES

1972 Il naît le 18 avril 1972 (41 ans) à Auckland (NZL). Il y découvre la voile avec son père qui lui offre un Optimist (petit voilier utilisé pour l'initiation) à neuf ans. Il abandonne ses études de commerce pour se consacrer à sa passion vélique.

1990 Champion du monde juniors de Laser, il le délaisse après une dixième place mondiale (seniors, 1993) pour le Finn dans l'espoir de participer aux Jeux d'Atlanta en 1996.

1995 Son compatriote Russell Coutts, figure de la Coupe de l'America, lui propose de s'entraîner avec le défi néo-zélandais. Il privilégie la préparation olympique mais s'effondre à la fin des sélections après les avoir dominées. Non retenu pour les JO, il songe à arrêter la voile.

2000 Rappelé par Coutts pour être skippeur du bateau d'entraînement kiwi pour la Coupe 2000, il bat régulièrement son mentor qui le récompense en lui laissant la barre pour la cinquième régate décisive face aux Italiens de *Prada*. *Team-New-Zealand* gagne la Coupe (5-0).

2003 À la tête d'une équipe kiwi composée de jeunes, il s'incline devant les Suisses d'*Alinghi* emmenés par Coutts (0-5).

2007 Grant Dalton, nouveau boss d'*Emirates-Team-New-Zealand*, le conforte dans son rôle de skippeur. Il remporte la Coupe Louis-Vuitton, éliminatoires de la Coupe, mais s'incline en finale devant les Américains de *BMW-Oracle Racing* (2-5).

2012 Après seulement deux saisons en multicoque, il remporte le Championnat des régates en flotte des America's Cup World Series.

2013 Le 25 septembre à San Francisco, il s'incline (9-8) avec *Emirates-Team-New-Zealand* devant les Américains d'*Oracle-Team-USA* après avoir été à 1 point (8-1) de gagner la 34e édition de la Coupe.

Vers une Coupe new-look

C'EST une des particularités de la Coupe de l'America : le tenant du trophée (*defender*) décide du règlement de l'édition suivante et choisit la date, le lieu, le type de bateau et la formule de régates. Vainqueur en 2013, *Oracle Team USA* a donc désigné un challenger – australien – censé défendre les intérêts de tous les autres. Si, à ce jour, le protocole précis n'est pas encore connu, la compétition devrait néanmoins se tenir à l'été 2017 aux États-Unis, a priori à Honolulu. Larry Ellison, le boss d'Oracle, a en effet des projets, notamment immobiliers, à Hawaii et les retombées économiques à San Francisco n'ont pas été celles escomptées. « *Se limiter à une seule ville hôtesse n'a pas de sens commercialement* », estime Ellison. À partir de 2015, il envisage donc un circuit mondial de régates « *calqué sur la F 1* », couru sur les AC 45, des catamarans à aile rigide ayant servis de support d'entraînement avant la construction des AC72 utilisés sur la dernière Coupe. « *Ils ne sont pas chers à construire* (800 000 euros tout de même) *et à transporter. Ça tient dans deux containers et les régates peuvent se dérouler à Shanghai, Tokyo, Marseille, Rome, partout... En utilisant des AC 45, on maintient les coûts à un niveau raisonnable.* »
L'idée est de permettre à davantage de défis (une douzaine environ) de participer. Même si le prix de l'inscription pourrait passer de 725 000 à... 2,1 millions d'euros... Les candidats seraient répartis en deux divisions : Atlantique (France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, Suède, Suisse) et Pacifique (Australie, Chine, Japon, Corée, Nouvelle-Zélande et USA). Les vainqueurs de division – à Shanghai et Rome – s'affronteraient dans la Coupe Louis-Vuitton, à Hawaii. Et le gagnant du duel défierait alors Oracle.

Ak. C.

ÉCONOMIE

274 000 €

LA PRIME QUE REMPORTERA JOHN CALIPARI, le coach de Kentucky, si son équipe remporte le Championnat universitaire de basket américain (NCAA) au terme de sa douzième finale, disputée ce soir face à Connecticut.



23 M€

LA SOMME COLLECTÉE PAR L'ASSOCIATION ELA contre les leucodystrophies depuis la mise en place de son action *« Mets tes baskets et bats la maladie à l'école »*, il y a dix ans. Marion Bartoli, marraine de l'association, court demain avec les 620 élèves du collège Darius-Milhaud de Sartrouville (Yvelines).

Photo Alain Grosclaude/*L'Équipe*

1,3 M€

LE MONTANT ANNUEL ESTIMÉ DU PARTENARIAT TRIENNAL SIGNÉ PAR LE PSG AVEC HUAWEI (technologies de l'information et de la communication) la semaine dernière. Le groupe chinois équipera également le club en smartphones et en tablettes.



Photo Vincent Michel/*L'Équipe*

371 000

LES SPECTATEURS QUI ONT SUIVI, SAMEDI SUR D17, LA VICTOIRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE face au Kazakhstan (7-0), pour une part d'audience de 1,6 %. Un petit score pour ce match de qualifications pour la Coupe du monde femmes 2015, diffusé en prime time.

110 €

SELON « THE SUN », LE NOUVEAU MAILLOT D'ARSENAL SIGNÉ PUMA sera plus cher que celui de l'équipe nationale, dessiné par Nike et déjà facturé... 110 €, au grand dam de l'opinion publique anglaise. Les Gunners et Puma ont signé cet hiver un contrat de cinq ans, d'un montant de 36,7 M€ annuels, à partir de la saison prochaine.

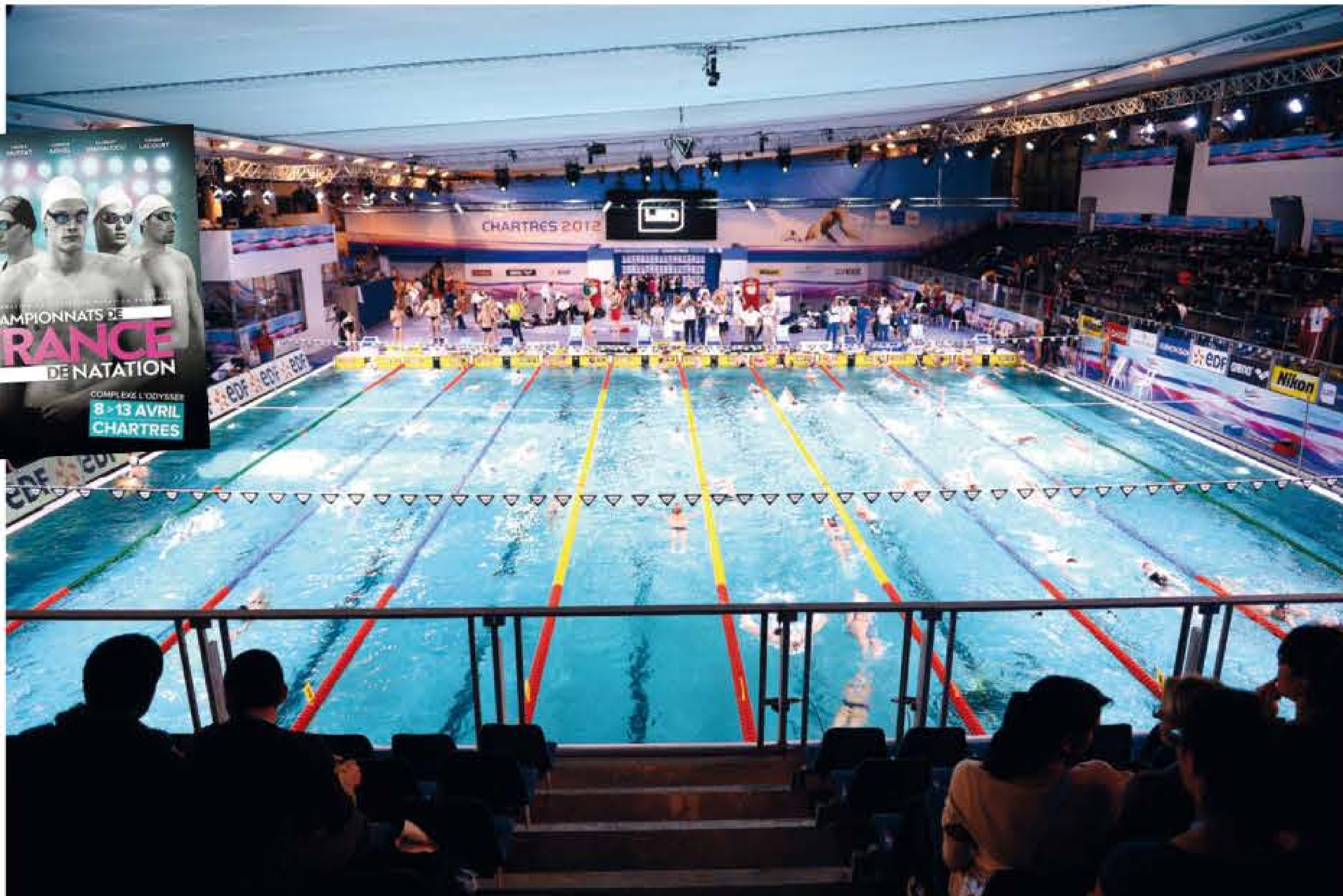
Des Championnats à 300 000 euros

Une piscine immobilisée pendant une semaine, des hôtels complets, Chartres accueille cette semaine l'élite de la natation française.

PENDANT toute la semaine, les nageurs amateurs de Chartres et sa région seront privés de piscine. Les deux bassins olympiques, et celui de 25 m, du centre nautique de l'Odyssée sont réquisitionnés jusqu'à dimanche pour les Championnats de France de natation. Les maîtres-nageurs ne sont pas pour autant au chômage technique. Tout champions olympiques qu'ils sont, les Camille Muffat, Yannick Agnel et Florent Manaudou ne peuvent piquer une tête sans leur présence au bord de l'eau. Alors pour surveiller les 1200 concurrents en lice, ils sont une dizaine, mobilisés par Vert-Marine, gestionnaire du site, qui met aussi son personnel d'accueil et d'entretien à la disposition de la Fédération française de natation (FFN).

Le personnel est rodé puisque l'Odyssée, inauguré il y a quatre ans et demi, et Dominique Lefébure, président du club du Chartres Métropole Natation (CMN), organisent leur quatrième événement d'ampleur après les Championnats de France (2009, 2010) et les Championnats d'Europe (2012) en petit bassin. « *C'est la plus belle piscine de France* », justifie Pierre Grosbois, président de la commission des organisations fédérales de la FFN.

Et si ses clients (particuliers, écoles, clubs de plongée....) sont peut-être frustrés cette semaine, ils peuvent accéder au moins à l'espace ludique, le fitness ou la patinoire, ce qui n'était pas le cas lors des Championnats d'Europe. Au-delà de la qualité des infrastructures – la préfecture d'Eure-et-Loir a réussi à faire ce que la région parisienne n'a toujours pas su réaliser –, c'est en effet l'immobilisation d'une piscine municipale qui freine les ardeurs des organisateurs. À Chartres, l'agglomération et le club, seuls sur les rangs pour l'édition 2014, ont choisi de foncer. « *Quand on a construit cet équipement*, explique Karine Dorange, adjoint aux sports, *c'est d'abord pour les nageurs amateurs, les scolaires et le monde associatif, mais aussi pour faire la promotion de la ville à travers des événements importants dont le retour économique n'est pas neutre.* »



La piscine de Chartres est réputée pour être l'une des plus belles de France. Elle aime accueillir de grands événements, mais l'utilisation par les scolaires et les pratiquants du dimanche n'est cependant pas négligée...

Dans le contrat qui lie les collectivités locales et Vert-Marine, il est prévu, pour compenser le manque à gagner de cette semaine particulière, une indemnité de trente mille euros, soit 10 % du budget global de trois cent mille euros (voir par ailleurs).

L'EUROPE DANS LE VISEUR

« *Ça ne couvre pas forcément la totalité du manque à gagner*, note Loïc Guérin, responsable commercial et de la communication de l'Odyssée, *mais c'est largement compensé par les retombées médiatiques.* » Avec une vingtaine d'heures de direct sur Eurosport et des reportages dans l'ensemble des médias, la piscine et la ville bénéficieront d'une publicité difficilement chiffrable. Selon des études réalisées pour la Fédération, la présence des Championnats sur les écrans a été estimée à 1,3 million d'euros en 2013 à Rennes, et selon Kantar Sport, à 3,3 millions en 2012 à Dunkerque pour les sélections olympiques.

En attendant ces retombées virtuelles, les Chartrains peuvent désormais, avec l'ouverture du second bassin de 50 m en février, répondre aux demandes de stages, boostées par les compétitions organisées. Tout aussi concrètement, les hôtels, gîtes et chambres d'hôte dans un rayon de vingt kilomètres affichent complet depuis plusieurs mois. Une aubaine – surtout hors période de vacances scolaires –, estimée à plus de six cent mille euros. « *Avec les qualifications en matinée et les finales en soirée après quatre heures de pause, les 1 500 nageurs, accompagnateurs, les familles, les médias, le public se promènent en ville, vont dans les boutiques et ne vivent pas en autarcie sur l'équipement* », décrit Karine Dorange.

Autant dire que Chartres ne compte pas s'arrêter là avec, déjà lancée, une candidature pour accueillir une étape de Coupe du monde (petit bassin) de 2015 à 2017. Et un Championnat d'Europe en grand bassin, quelque trente ans après ceux de Strasbourg en 1987 ? « *On peut l'envisager*, confie l'élue. *Autour de notre bassin extérieur, nous avons prévu des espaces pour accueillir des tribunes provisoires pouvant aller jusqu'à cinq mille places. Nous serons candidats.* » En revanche, pour décrocher le Graal des sélections olympiques, qui se disputent depuis 2004 à Dunkerque chez le président de la Fédération Francis Luyce, c'est pas gagné...

PASCAL GLO

EN CHIFFRES

300 000 €
Le budget des Championnats de France de natation 2014 dont 120 000 € d'aménagements (1 300 places de gradins, un grand écran, deux tours pour les caméras d'Eurosport...), 60 000 € de droit d'entrée versés à la FFN, 30 000 € de compensation pour l'immobilisation de la piscine, 20 000 € pour l'hébergement et l'alimentation des bénévoles, plus la sécurité, les équipes médicales et de secourisme, le gardiennage.

140
Le nombre de bénévoles présents pour l'accueil, les buvettes, la billetterie, la sécurité... parmi eux, une quarantaine d'officiels (chronométrage, starter, juges)

9 €
Le droit d'inscription acquitté par les clubs pour chaque nageur.

10 000 €
Le budget médailles de la FFN pour les Championnats de France.

24 €
Le prix du billet pour assister aux finales en fin de journée ; 10 € pour les séries du matin, 30 € la journée, 150 € la semaine.

70 M€
Le coût de construction du centre nautique de l'Odyssée (750 000 entrées par an), dont 5 M€ pour le second bassin de 50 m ouvert début février.

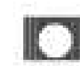


Photo : Richard Martin/*L'Équipe*

CE JOUR-LÀ

L'Italie s'ouvre au rugby

À DÉFAUT de déchaîner les passions, l'équipe de France de rugby suscite une certaine curiosité quand elle débarque dans le sud de l'Italie, à Naples, où ce sport est encore très confidentiel. Le quinze tricolore a marqué les esprits deux semaines plus tôt en s'imposant (16-6) pour la première fois à l'Arms Park de Cardiff face au pays de Galles. Coincé entre deux rencontres du Tournoi des Cinq Nations et quelques mois avant la légendaire tournée en Afrique du Sud, où la France s'imposera dans le 2e test-match (9-5), ce face-à-face ne revêt qu'un intérêt relatif pour les Français. Les statistiques sont implacables : les huit confrontations entre les deux équipes depuis 1937 se sont soldées par autant de victoires des Bleus. « *Le plus important est que le match plaise à un public profane. Pour cela, nous comptons beaucoup sur une démonstration française* », précise Mauro Laïs, le président de la Fédération transalpine.

En ce lundi de Pâques, des prospectus expliquant les règles du jeu sont même distribués à l'entrée du stade du Vomero. Les Italiens se font cueillir dès la 9e minute par un essai de Danos (3-0). Le débutant Momméjat l'imite moins de dix minutes plus tard (8-3). Alors qu'une large victoire semble se dessiner, la démonstration annoncée va tourner court. Tandis que les Transalpins se défendent avec acharnement, les Français cherchent à faire la différence de manière individuelle. Un des nombreux hors-jeu italien permettra à Vannier d'ajouter trois points (11-3, 65e). Depuis ce match, la « Squadra Azzura » a bien progressé. Elle participe depuis 2000 au Tournoi (devenu Tournoi des Six Nations) et compte désormais trois succès face aux Bleus. Le premier acquis en amical en 1997 (40-32) à Grenoble et les suivants lors des deux derniers déplacements des Français dans la péninsule, en 2011 (22-21) et 2013 (23-18). **T. D.**



Bernard Momméjat, le deuxième-ligne de Cahors, fait ses grands débuts, à vingt-quatre ans, en équipe de France à Naples, contre l'Italie. Son talent est remarqué, il sera de la tournée en Afrique du Sud.

LUNDI 7 AVRIL 1958

Photo : *L'Équipe*

LA PERLE

BERBATOV, DES CRAMPONS AU CRAYON

L'attaquant de l'AS Monaco Dimitar Berbatov dévoile ses talents cachés de caricaturiste sur la chaîne télé du club. *« C'est ma manière de me relaxer, comme je pourrais le faire en regardant un film*, explique le Bulgare qui exhibe plusieurs croquis : Muhammad Ali, Marlon Brando ou... Louis de Funès. *Je suis un gros fan de ses films. Si j'aime quelque chose ou quelqu'un, alors je le dessine. Donc si un jour je fais une caricature d'un de mes coéquipiers, c'est que je l'aime bien. »*



PERDU DE VUE



Nicolas à fond de troisième

À SOIXANTE-NEUF ANS, Jean-Pierre Nicolas affiche cinquante et un ans de passion pour le rallye et trois vies depuis ses débuts de pilote, aux côtés de son père sur Dauphine puis seul en R 8 Gordini en 1965. Il y a ensuite la berlinette Alpine Renault, « son odeur unique de plastique et de sellerie », avec laquelle il remporte le Tour de Corse 1973 ou, associé à Jean Todt, le Rallye du Portugal 1971. Au volant d'une Porsche 911, il s'impose au Monte-Carlo 1978, multipliant les victoires en Afrique durant une carrière effectuée sous les couleurs de Peugeot, Ford ou Opel...

En 1983, au sein de la marque au lion, il entame une nouvelle carrière comme pilote d'essai de la 205 turbo 16, retrouvant Todt en tant que patron, avant de diriger le département compétition clients. Il y développe des épreuves de promotion de futurs espoirs. « La politique maison, c'était la F1. Ma fierté, c'est d'avoir fait basculer la direction générale et de relancer la marque dans le Championnat du monde des rallyes. » À la clé, trois titres pour la 206 (2000, 2001, 2002) et, en 2005, la direction de Peugeot Sport.

Depuis sept ans, Nicolas est responsable sportif du Championnat d'Europe des rallyes chez Eurosport Events : « Je pars en reconnaissance sur chaque manche pour repérer les lieux de la retransmission télé, je vis toujours à fond dans le rallye. » **P. G.**

EXTRA

Chaque jour, L'ÉQUIPE pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr
entre **6 HEURES** et **23 HEURES** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008.
(0,34 euro + coût de 1 sms)

NON 58 % **OUI 38 %** **NSP 4 %**

LA QUESTION D'HIER

CLERMONT EST-IL LE FAVORI DE LA COUPE D'EUROPE DE RUGBY ?

NOMBRE DE VOTANTS 8196

« CETTE ÉQUIPE MÉRITE D'ÊTRE SUR LE TOIT DE L'EUROPE »
« Être favori n'a jamais été bénéfique pour Clermont, qui a tendance à déjouer ou du moins à ne pas supporter la pression quand on lui colle cette étiquette. Mais cette équipe mérite d'être sur le toit de l'Europe. »
LARBAS

« TENDU POUR LES QUATRE »
« Le favori, c'est le champion en titre normalement. Après, on verra... Il ne reste que les meilleures équipes. Ça va être tendu pour les quatre ! Ce sera un beau champion cette année, quoi qu'il arrive. »
XV ASM

« PAS SUPÉRIEURS DANS LA CONQUÊTE AU SOL »
« Si l'ASM joue avec des coups de pied, c'est possible. En revanche, s'ils continuent à vouloir imposer leur force de pénétration par les avants, j'en doute. Les équipes anglo-saxonnes nous sont supérieures dans la conquête au sol. »
LUAMRE

« LE MUNSTER ÉCRASERA TOUT »
« Avec un jeu comme ça, le Munster écrasera tout sur son passage ! »
MATTVOLGA

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | ARSENAL SE QUALIFIERA-T-IL POUR LA PROCHAINE LIGUE DES CHAMPIONS ?

LA REVUE DE PRESSE

BILD AM SONNTAG
(ALLEMAGNE)
« *Des nazis noyautent le football.* » En une, le tabloïd tire la sonnette d'alarme contre la montée du hooliganisme dans les stades allemands. Hier, 3 300 policiers (un record !) ont ainsi été déployés pour encadrer le derby Eintracht Brunswick-Hanovre, où 2 000 hooligans étaient attendus.


Bild
Kampf um die Fan-Kurve

EL PAIS
(ESPAGNE)
« *On ne touche pas à la Masia* » (centre de formation du Barça). La banderole géante déployée, samedi, dans les tribunes du Camp Nou pour protester contre la sanction de la FIFA interdisant au club catalan de recruter jusqu'à l'été 2015, s'étale dans le quotidien.

THE SUNDAY TIMES
(GRANDE-BRETAGNE)
La victoire du jockey Leighton Aspell (37 ans), qui a remporté, samedi, le Grand National de Liverpool, événement majeur du calendrier hippique anglais, est salué en une. Son cheval, *Pineau de Re*, a été élevé en France mais n'a jamais disputé une course dans l'Hexagone.


Kate Moss
THE SUNDAY TIMES
MPs can't be trusted on expenses

CORRIERE DELLA SERA
(ITALIE)
Dans son cahier médecine, le quotidien transalpin consacre deux pages à la stratégie et aux exercices pour éviter d'autres « cas Morosini ». Le milieu de terrain de Livourne (Serie B) est décédé le 14 avril 2012 d'une crise cardiaque en plein match à l'âge de vingt-cinq ans. Deux ans plus tard, l'Italie ne l'a pas oublié.

COMPRENDRE... LES QUART-TEMPS EN HOCKEY SUR GAZON



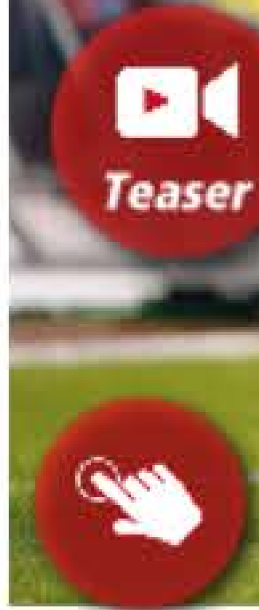
LE HOCKEY SUR GAZON va bientôt vivre une petite révolution. Alors que les équipes jouent pour l'instant des matches de 70 minutes disputés en deux mi-temps, elles joueront l'année prochaine des matches de 60 minutes découpés en quart-temps. La Fédération internationale a annoncé le 20 mars cette nouvelle règle, applicable dès le 1er septembre prochain, à l'occasion des Jeux Asiatiques. Cette décision résulte d'une vieille réflexion de la Fédération internationale (FIH), qui cherche à rendre le jeu plus attractif pour les spectateurs et les télévisions. Ce changement s'accompagne d'ailleurs d'une évolution réglementaire allant dans le même sens : l'ajout d'une période de temps mort maximum fixée à quarante secondes, pour tirer les corners et célébrer les buts.
LA FIH COPIE en fait une règle appliquée depuis déjà plusieurs années dans l'Euro hockey League (la Ligue des champions du hockey sur gazon), qui découpe déjà ses matches en quatre quart-temps de 17'30. Outre la possibilité de passer des publicités et des ralentis lors des pauses (deux minutes après le premier et le troisième quart, dix minutes à la mi-temps), cette réforme va aussi dans le sens d'un jeu plus intense et dynamique. Les clubs français de l'élite finiront la saison avec les anciennes règles avant de se plier aux nouvelles.



Le football décliné au féminin

Dans « les Filles d'à côté » (L'Équipe 21, 20 h 50), cinq joueuses racontent leur faim de ballon et leur soif de reconnaissance.





Victorieuse du Paris-SG au stade Charléty (3-0) lors de la 4e journée de D1 féminine cette saison, l'internationale de l'Olympique Lyonnais Camille Abily (ici à droite, ballon au pied) estime que, « plus il y aura de clubs professionnels qui auront une équipe féminine, plus ça aidera au développement du football féminin ».

Photos : Franck Faugère/*L'Équipe*

« JE DISCUTE PAS avec les femmes de football. Qu'elles s'occupent de leurs casseroles, et ça ira beaucoup mieux. » Cette amabilité, lâchée l'an passé par Bernard Lacombe, conseiller du président de l'Olympique Lyonnais Jean-Michel Aulas, à une auditrice de RMC, mériterait le « ballon d'inox » de la citation la plus machiste. Illustration des clichés collant encore aux crampons, elle ouvre le documentaire *les Filles d'à côté*, réalisé par Gemma Hasley et Émilie Papandréou. Les deux jeunes femmes sont parties à la rencontre de cinq footballeuses, venues d'horizons divers. « *On voulait avoir un panel d'internationales pour montrer les différences culturelles entre chaque pays* », explique Gemma Halsey.

« *À l'époque, une fille qui jouait au foot, c'était un OVNI* », rappelle l'ancienne pro Aurélie Meynard, qui commença à taper dans le ballon au début des années 1990 à Blanquefort (Gironde) avec... Mathieu Valbuena.

« AUX ÉTATS-UNIS, PETITE OU GROSSE ON S'EN FOUT »

En Suède, en revanche, personne n'eut des yeux comme des soucoupes quand Moa Eriksson se mit au foot. « *Dans toutes les petites villes, il y a des équipes de filles* », raconte l'ex-internationale suédoise, aujourd'hui installée à Paris où elle joue dans un petit club amateur.

En France, avant de s'intéresser au jeu, les médias se sont surtout penchés sur la plastique des pratiquantes, regrette l'internationale lyonnaise Camille Abily. « *Ici, on est assez réducteur : il faut être jolie, mince... et, après, on s'intéresse à toi. J'ai eu la chance de jouer aux États-Unis (2009 et 2010). Là-bas, c'est la performance qui compte : que la fille soit petite ou grosse, on s'en fout !* » Les mentalités évoluent doucement, grâce aux résultats de l'OL et des Bleues qui ont permis au football féminin de gagner en exposition. Un mouvement qui va de pair avec la professionnalisation, même si leurs salaires restent à des années-lumière de leurs homologues masculins. « *Si on regarde Wayne Rooney (qui a prolongé à MU jusqu'en 2019 moyennant 365 000 euros par semaine), ce qu'il gagne en un jour, ça correspond à plusieurs années de travail pour nous* », rigole la jeune internationale anglaise de Liverpool, Gemma Bonner. Pas envieuses pour un sou, toutes témoignent sans fard de leur passion du foot. « *À l'école, quand les profs nous demandaient ce qu'on voulait faire plus tard, j'écrivais "footballeuse"* », raconte l'Allemande Isabell Bachor qui, à trente ans, repousse l'âge de la retraite. Sérieusement blessée au dos, Aurélie Meynard, elle, a vu sa carrière brisée à... vingt et un ans. « *Le foot, c'était ma raison d'être*, regrette-t-elle. *Souvent je me compare à un pianiste à qui on aurait coupé une main.* »

JOCELYN LERMUSIEAUX

TOP 10 des endroits en France qui ont souri aux Tricolores en Coupe Davis depuis vingt-cinq ans

1	**PALAIS DES SPORTS DE GERLAND À LYON** (1991, FINALE)	Guy Forget et Henri Leconte offrent à la France son premier saladier d'argent depuis 1932, en écœurant les États-Unis de Sampras et Agassi.
2	**PALAIS DES SPORTS DE NANTES** (1996, DEMI-FINALES)	Menés 0-2 par l'Italie, les Français se rebiffent. Arnaud Boetsch joue au héros et offre le point de la gagne. Il bissera en finale en Suède.
3	**ARÈNES DE NÎMES** (1991, QUARTS DE FINALE)	Fabrice Santoro mate l'Australien Masur dans le simple décisif. Olé ! Hélas l'année suivante, la Suisse joue au matador et la France fait le taureau.
4	**PALAIS DES SPORTS DE PAU** (2002, QUARTS DE FINALE)	Santoro endosse encore le maillot de sauveur. Au bout du bout du suspense, il vient à bout du Tchèque Ulihrach au 5e set de l'ultime simple.
5	**PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLE À NANCY** (2014, QUARTS DE FINALE)	Face à une équipe d'Allemagne bis, dont le meilleur joueur aligné est 96e à l'ATP, la France se fait peur. Menés 0-2, les Bleus évitent l'humiliation.
6	**ROLAND-GARROS** (2002, DEMI-FINALES)	Sébastien Grosjean et Arnaud Clément font mordre la terre battue parisienne à Roddick, leader des États-Unis.
7	**HALL RHÉNUS DE STRASBOURG** (2005, 1er TOUR)	Trois ans après son échec en finale face au Russe Youzhny (à Bercy), Paul-Henri Mathieu apporte le point décisif face à la Suède.
8	**PALAIS DES SPORTS DE BEAUBLANC À LIMOGES** (1996, QUARTS DE FINALE)	Cédric Pioline, Arnaud Boetsch et Guy Forget terrassent l'Allemagne 5-0, en dépit de la présence de « Boum Boum » Becker en double.
9	**GRANDE HALLE D'AUVERGNE À CLERMONT-FERRAND** (2010, QUARTS DE FINALE)	Les Bleus, emmenés par Gaël Monfils et Michaël Llodra, éteignent le volcan espagnol (5-0) malgré la puissance de feu de Verdasco et Ferrer.
10	**PALAIS OMNISPORTS DES ARÈNES DE METZ** (2004, 1er TOUR)	Deux ans après y avoir écarté les Pays-Bas (3-2) au 1er tour, les Français récidivent face à la Croatie de Ljubicic (4-1).

À SUIVRE SUR LE WEB...

@MaradonaPICS

Attention, avis aux admirateurs de Diego Armando Maradona, nous avons ici de quoi vous faire passer de longues heures devant votre écran. Ce compte Twitter est entièrement dévolu à entretenir la légende du « meilleur footballeur du monde », c'est lui qui le dit. Comment ? En diffusant un maximum de photos tout à fait cultes du « Pibe de Oro », sous le maillot de Boca Juniors, de l'Argentine et de Naples principalement. C'est tout simplement magnifique.

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION



L'EQUIPE 21

- **07 : 00 L'ÉQUIPE DU MATIN** Un tour d'horizon complet de l'actualité avec Perrine Storme et David Vengerder.
- **09 : 00 LE JOURNAL**
- **12 : 00 MENU SPORT** France Pierron revient sur la 38e édition du Marathon de Paris. Également au sommaire : un entretien avec Laure Manaudou.
- **13 : 30 HIPPISME** La course événement.
- **14 : 00 LE JOURNAL** Et à 20 h 45.
- **17 : 15 BASKET** Avant-match. Présentation de Bourges-Prague, dans le Final 8 de l'Euroligue F.
- **17 : 30 BASKET** Euroligue F. Final 8 à Ekaterinbourg (Russie). Emmenée par Céline Dumerc *(ph. à gauche)*, Bourges affronte Prague. Commentaires : Youcef Ouldyassia et Audrey Sauret.
- **19 : 25 LA FORMULE FOOT DE L'ÉQUIPE 21** Les dernières infos foot avec Jean-Christophe Drouet.
- **20 : 00 FOOTBALL** Conférences de presse de José Mourinho *(ph. à droite)* et de Laurent Blanc (en différé) avant le quart de finale retour Chelsea-PSG.
- **20 : 50 LES GRANDS DOCS** « Les filles d'à côté ». De Gemma Halsey et Émilie Papandréou.
- **22 : 00 LE JOURNAL** Avec un grand format sur le match d'Euroligue F de basket Prague-Bourges.
- **22 : 30 L'ÉQUIPE DU SOIR** Olivier Ménard et son équipe de chroniqueurs débattent des faits saillants de l'actualité. Rediffusion à minuit.



Heure	Programme	Durée	Détails	Chaîne
12 : 00	**BASKET**	90 min	NBA. LA Clippers-LA Lakers. Et « NBA Extra » (13 heures).	beIN
13 : 00	**TENNIS**	240 min	Tournoi WTA de Katowice (POL). Et à 18 heures. **EN DIRECT**	Eurosport 2
15 : 00	**RALLYE**	55 min	*demain 9 h 30* — Rallye WRC du Portugal. Les temps forts.	Sport+
15 : 30	**CYCLISME**	105 min	*17 h 15 Eurosport 2* — Tour du Pays Basque. 1re étape. **EN DIRECT**	Eurosport
15 : 55	**FOOTBALL**	110 min	Championnat Paulista du Brésil. Finale aller. Ituano-Santos.	Sport+
18 : 55	**FOOTBALL**	115 min	Championnat d'Italie. Juventus Turin-Livourne (25ᵉ). **EN DIRECT**	beIN / Foot+
19 : 00	**MAGAZINE**	60 min	« Le Club ». Et « Le Club des champions » (20 heures).	beIN
19 : 00	**MAGAZINE**	75 min	« Tribune foot ». Invité : François Clerc (Saint-Étienne).	MCS
19 : 30	**MAGAZINE**	60 min	« 20 H foot ».	
19 : 30	**FOOTBALL**	210 min	L2. « Le Grand Plateau ». Metz-Istres (20 h 30). **EN DIRECT**	Eurosport
19 : 40	**MAGAZINE**	75 min	« Les Spécialistes Ligue 1 ».	Canal+ Sport
19 : 40	**BASKET**	165 min	« Lundi basket ». Invité : Johan Petro. Pro A. Nanterre-Strasbourg (20 h 25). **EN DIRECT**	Sport+
20 : 00	**MAGAZINE**	15 min	« Tout le sport ».	France 3
20 : 55	**FOOTBALL**	125 min	Championnat d'Italie. Genoa-AC Milan (25ᵉ). **EN DIRECT**	beIN / Foot+
20 : 55	**FOOTBALL**	120 min	*demain 8 h 45* — Championnat d'Angleterre. Tottenham-Sunderland. **EN DIRECT**	Canal+ Sport
21 : 55	**FOOTBALL**	125 min	Championnat d'Espagne. Levante-Athletic Bilbao. **EN DIRECT**	beIN
22 : 55	**MAGAZINE**	60 min	« J + 1 ».	Canal+ Sport
2 : 45	**BASKET**	105 min	*demain 6 h 45* — NCAA. March Madness. Finale. **EN DIRECT**	MCS

NISSAN ÉLECTRIQUE
PRIX DE L'ENDURANCE
DU 38e SCHNEIDER ELECTRIC
MARATHON DE PARIS.



NISSAN ÉLECTRIQUE FÉLICITE AHMED, BRUNO
ET DELPHINE POUR LEUR RECORD D'ENDURANCE.

NISSAN ÉLECTRIQUE, L'ÉNERGIE D'ALLER JUSQU'AU BOUT.

LUDOVIC GIULY, AMBASSADEUR DU PRIX DE L'ENDURANCE NISSAN ÉLECTRIQUE.



